

100^{ème} anniversaire du sauvetage de 4092 Arméniens sur la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh en septembre 1915, par la Marine Nationale Française



Structure du document

I- Rappels historiques

- I.1 L'Arménie et les Arméniens, de l'Empire Romain à l'Empire Ottoman
- I.2 Le déclin/démembrement de l'Empire Ottoman
- I.3 Le génocide Arménien

II- Le Sauvetage des Arméniens du Musa Dagh par la Marine Nationale Française

- II.1 Phases et chronologie du sauvetage
- II.2 Célébrations – Rencontres - Discours – Publications
- II.3 Témoignages

III- Jean Le Mée, notre Grand-père, Officier de la Marine Nationale Française

- III.1 & 2 Formation - Ecole Navale - Jeanne d'Arc
- III.3 Affectation sur le Desaix puis sur les sous-marins de l'Adriatique
- III.4 & 5 Mariage, Mort pour la France, Maman Pupille de la Nation, Pèlerinage



Note d'introduction

-Du 5 au 14 septembre 1915 la 3^{ème} escadre de Méditerranée, dont la mission était la « protection du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie », a procédé au sauvetage de 4092 Arméniens qui avaient résisté aux ordres de déportation des autorités turques et à l'extermination qui les attendait (génocide), en se rassemblant sur le Musa Dagh et en contenant pendant près de deux mois les assauts des troupes turques. A cours de munitions et de vivres, ils durent leur salut aux Amiraux, Commandants, Officiers et Marins de la flotte française qui est intervenue in extremis en décidant, organisant et réalisant de façon exemplaire une opération humanitaire audacieuse et risquée en temps de guerre, sur la plage du Ras el Mina (appelée « plage des Arméniens »), au pied du Musa Dagh (mont Moïse). Cette belle page d'histoire est profondément inscrite dans la mémoire Arménienne. Elle contribue largement au rayonnement de la Marine Nationale Française et elle est commémorée aussi bien en France qu'en Arménie, et partout où se trouve une diaspora Arménienne.

-Mon Grand-père maternel, Jean le Mée, avait 23 ans à cette époque. Il était Enseigne de Vaisseau sur le croiseur Desaix, affecté à la Compagnie de Débarquement. Il commandait en particulier les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » pendant toute l'opération de sauvetage des Arméniens. Je ne l'ai pas connu, car il est « Mort pour la France » en 1927 (alors que ma Maman n'avait pas encore 5 ans), mais le souvenir de ses qualités personnelles faites de leadership, d'engagement, et de sensibilité humaine et humaniste, ainsi que sa valeur et son sens des Valeurs, m'ont été décrits et transmis dès mon enfance. Son souvenir est toujours resté très présent dans mon cœur au point qu'il m'a fallu entreprendre un deuxième pèlerinage vers Compostelle, en partant cette fois de l'Abbaye de Beauport à Kéridy/Paimpol, racines de la famille le Mée, en novembre 2014, par le Chemin des Bretons, et en poursuivant ensuite par le « Camino del Norte » et le « Camino Primitivo » en septembre 2015: c'était l'hommage que je devais à mon Grand-père.

-Lorsque je suis rentré de la première étape (Kéridy/Paimpol – Arcachon), fin novembre 2014, j'ai naturellement entrepris la rédaction du récit de ce Chemin des Bretons et je voulais consacrer une annexe de deux pages à mon Grand-père, avec les quelques photos et témoignages que je possédais. C'est alors que j'ai retrouvé avec mon frère, dans des archives familiales oubliées depuis longtemps, le carnet d'officier de Jean Le Mée, ainsi que son album de plus de 200 photos datées et légendées de sa main, couvrant les activités de sa « compagnie de débarquement » pendant toute l'année 1915 (dont 19 photos relatives au sauvetage du Musa Dagh/Ras el Mina). J'ai pu rechercher ensuite dans les archives de la Marine Nationale les livres de bord et de navigation du Desaix et du Guichen, les rapports des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus ainsi que ceux des Commandants Brisson & Vergos. Tous ces documents se recoupent et se complètent, et font que l'histoire de notre famille s'inscrit dans celle des Arméniens et dans celle de la Marine Nationale Française.

-Le document de trois pages est donc passé à près de cent pages dont quarante sont consacrées au sauvetage, les autres étant réparties dans un chapitre rappelant l'Histoire de l'Arménie au cours des siècles, et un autre se focalisant sur Jean le Mée lui-même. Ce sont mes collègues Arméniens qui après m'avoir aidé dans mes recherches sur les sites internet de la Marine Nationale, m'ont mis en relation avec les associations Arméniennes de France et en particulier avec « France-Musa Dagh » (Pdt Saro Mardiryan) qui m'a demandé d'intervenir le 20 septembre à Alfortville lors d'une commémoration du 100^{ème} anniversaire de la résistance et du sauvetage du Musa Dagh. Je revenais tout juste de Compostelle, que j'avais atteint mû par trois moteurs qui se sont synchronisés au fil du temps pour me faire allonger les étapes et gagner pas à pas les huit jours qui me manquaient initialement: l'espoir de revoir le Chrisme inversé de la cathédrale de Compostelle, le besoin d'achever l'hommage à mon Grand-père, la nécessité de revenir à temps à Alfortville devant 200 Arméniens.

-La connexion avec la Marine Nationale) et avec le Service Historique de la Marine, s'est faite dans la foulée grâce à l'Amiral de Courssou (AEN) et via le C.V. Antoine le Mintier (son père, Christian le Mintier était Enseigne de Vaisseau sur le Guichen et j'ai retrouvé sa trace dans le Journal de Bord de ce croiseur). Les commémorations, conférences, publications, associant le plus souvent Arméniens et Marine Nationale se sont enchaînées régulièrement en France (Toulon, Paris...) et à l'étranger (Erevan, Californie, Canada). L'estime réciproque entre Arméniens et Marine Nationale Française est toujours au niveau de celle qui unissait en septembre 1915 les Arméniens du Moussa Dagh aux Amiraux, Commandants, Officiers et Equipages de la 3^{ème} escadre de Méditerranée. Cette belle histoire met parfaitement en lumière les trois caractéristiques communes qui ont permis une résistance inouïe d'un côté, et un sauvetage audacieux de l'autre : Une belle élévation d'esprit, une confiance absolue dans le destin, une attention bienveillante portée à tous ceux qui sont dans l'épreuve.

-On reconnaît là ce que les Chrétiens appellent Foi, Espérance et Charité, moteurs qui devaient être bien présents chez les Arméniens du Moussa Dagh, comme chez les marins de la flotte Française au Ras el Mina, pour décider et réaliser un tel sauvetage. Cette histoire illustre aussi la portée symbolique et la puissance du message de l'Arbre de Vie du Khatchkar Arménien, comme celles du Chrisme inversé ω -Α (Oméga - Alpha) de la cathédrale de Compostelle, dernier signe du Chemin pour un Pèlerin. Quant à moi, c'est bien l'épreuve du Chemin qui m'a permis de découvrir enfin et de mettre en lumière tous ces documents. Ils illustrent de façon exemplaire la valeur de mon Grand-père et son sens des Valeurs, et ils contribuent à éveiller notre conscience sur l'histoire et la culture Arménienne qui mérite tout notre respect et notre admiration. Puisse le Chemin que j'ai parcouru nous donner une vision encore meilleure du moment de grâce qu'ont vécu ensemble Arméniens et Marins Français il y a cent ans, et nous ramener aux sources du rayonnement de nos Valeurs communes.



Première partie

Rappels historiques

L'Arménie et les Arméniens au cours des siècles

- I-1 L'Arménie, de l'Empire Romain à l'Empire Ottoman**
- I-2 Le déclin/démembrement de l'Empire Ottoman**
- I-3 Le génocide Arménien**

I-1 Empire Romain, Empire Romain d'orient, Expansion de l'Islam, Croisades

-Les Arméniens, formèrent dès 301 après JC, le premier royaume Chrétien (avant l'établissement de l'Empire Romain d'Orient). Ils gardèrent leur Foi et leur langue (indo-européenne), leur écriture et leurs traditions malgré l'expansion de l'Islam dès le 8^{ème} siècle, la domination des Turcs Seldjoukides au 11^{ème} siècle, puis celle des mongols et enfin celle des Turcs Ottomans dès le 13^{ème} siècle.



Empire Romain d'Occident (Jusqu'en 496)
 Wisigoth, Ostrogoth,
 Burgondes, Francs
 Vandales
 Huns...

301 Arménie 1^{er} royaume Chrétien
 Grégoire l'Illuminateur
405 Alphabet Arménien
 Mesrop Machtots

Empire Romain d'Orient (Jusqu'en 1493)
 Constantin (272 - 337)
313 Edit de Milan (religion chrétienne)
324 Fondation de Constantinople
325 Concile de Nicée
 Justinien (483 – 565)
553 paix avec les Perses
533 - 554 « restauration » de l'Empire
 Méditerranée occidentale
 Sud de l'Espagne
 Italie
1054 Schisme Eglise de Rome/Constantinople
1071 Manzikert
 Turcs Seldjoukides en Anatolie

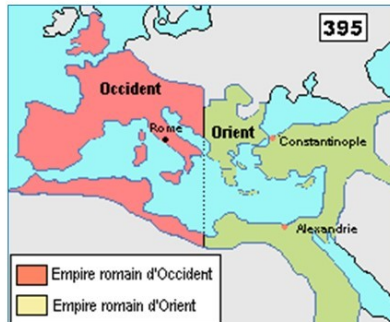
Expansion de l'Islam

622 à 632: Mahomet - Hégire, Arabie (Médine, La Mecque)
632 à 661: Scission Sunnites / Chiïtes (**656**)
 Syrie, Palestine, Egypte, Cyrénaïque, Perse
661 à 750: Omeyyades (Damas)
 Maghreb, Espagne, (France - Poitiers **732**)
 Asie Centrale
750 à 1258: Abbassides (Bagdad)
1055 Prise de Jérusalem
1095 Début des Croisades (8)
1099 - 1^{ère}: Comté d'Edesse, Principauté d'Antioche, Comté de Tripoli,
 Royaume de Jérusalem - Royaume d'Arménie (Cilicie)
1191 : Chypre
1204 - 4^{ème}: Prise de Constantinople – Etats Latins - extension Venise Gènes
1223 - 6^{ème}: Frédéric III - récupération de Jérusalem par voie diplomatique
1248 - 7^{ème}: Louis IX - Egypte (Damiète – Mansourah) – Captivité
1272 - 8^{ème}: Louis IX (Tunis)
1291 - Saint Jean d'Acre

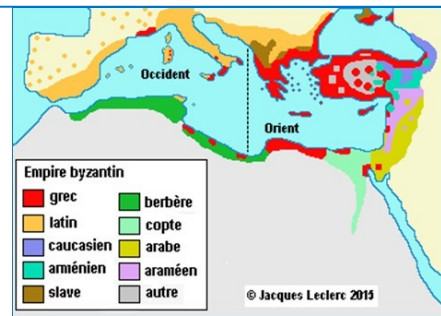
I-1 Empire Romain, Empire Byzantin, Empire Mongol, Expansion de l'Islam, Empire Ottoman



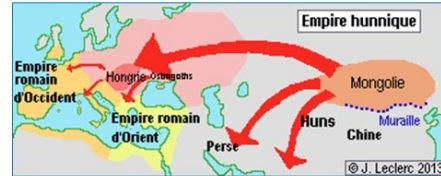
Expansion Empire Romain en Asie (-129 à 115)
 Asia (-129) Cilicia (-102), Bithynia (-74)
 Cyprus (-58), Syria (-64), Égypte (-30), Galatia (-25),
 Judea (-6), Cappadocia (17), Lycia (43), Thracia (46),
 Arabia Petrea (105), Armenia/Assyria/Mesopotamia (115)



Partage de l'Empire 395 – Théodose le Grand



Empire Byzantin au 5^{ème} / 6^{ème} siècle



Les Huns en Europe occidentale 451



Expansion de l'Islam (632 – 750)

De l'Empire Byzantin à l'Empire Ottoman



Expansion de l'Islam (632 – 750)



Après la bataille de Manzikert (1071), les Turcs Seldjoukides sont en Anatolie



L'Empire Ottoman en 1450 Avant la prise de Constantinople

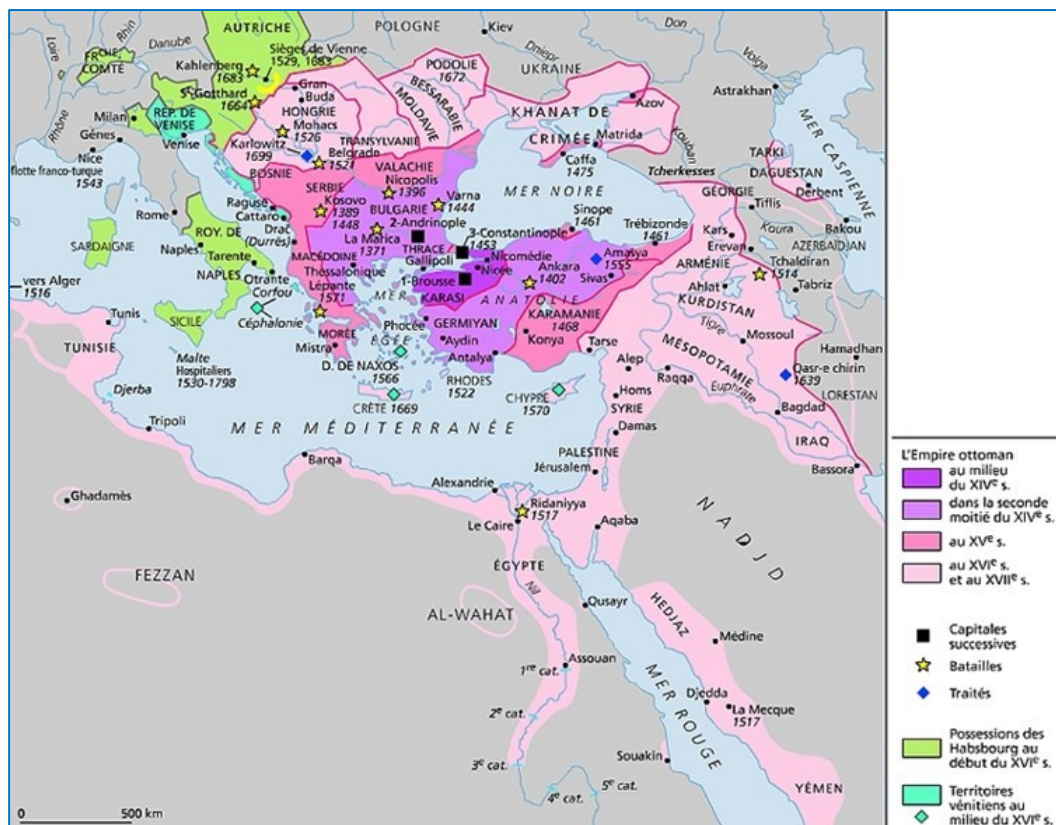
Empire Ottoman - Formation / Expansion 1258 - 1595



Empire Ottoman - Déclin 1595-1900



1-1 Empire Ottoman : Expansion 1258 - 1595



Empire Ottoman (Expansion 1258 - 1595)

1299: Osman: Fief en Bithynie (NO de l'Asie Mineure envahie au XI^{ème} siècle par Turcs Seldjoukides)

1326: Brousse - **1331** Nicée - **1347:** Gallipoli - **1389:** Kosovo

1390-1402: Bajazet: Extension sur l'Est de l'Asie Mineure et dans les Balkans

1396: Bataille de Nicopolis (Athènes et Péloponnèse)

1402: Bataille d'Ankara – l'Anatolie sous domination mongole (Tamerlan)

1413: Mehmed I Reconquête de l'Anatolie

1444: Bataille de Varna - **1448** Bataille de Kosovo gagnées par les Ottomans

1453 Mehmed II Prise de Constantinople – (fin de l'empire Romain d'Orient)

1459 Serbie – **1563** Bosnie, **1467** Herzégovine, **1461** Trébizonde, **1475** Crimée

1515-1517: Selim 1^{er} : Syrie, Palestine (Jérusalem) puis Egypte, Tunis, Alger – fin des Abbassides

1520-1566: Soliman le Magnifique:

1521 Belgrade, **1522** Rhodes, **1526** Hongrie (bataille de Mohács)

1529: Siège de Vienne - Alliance avec François 1^{er} contre les Habsbourg

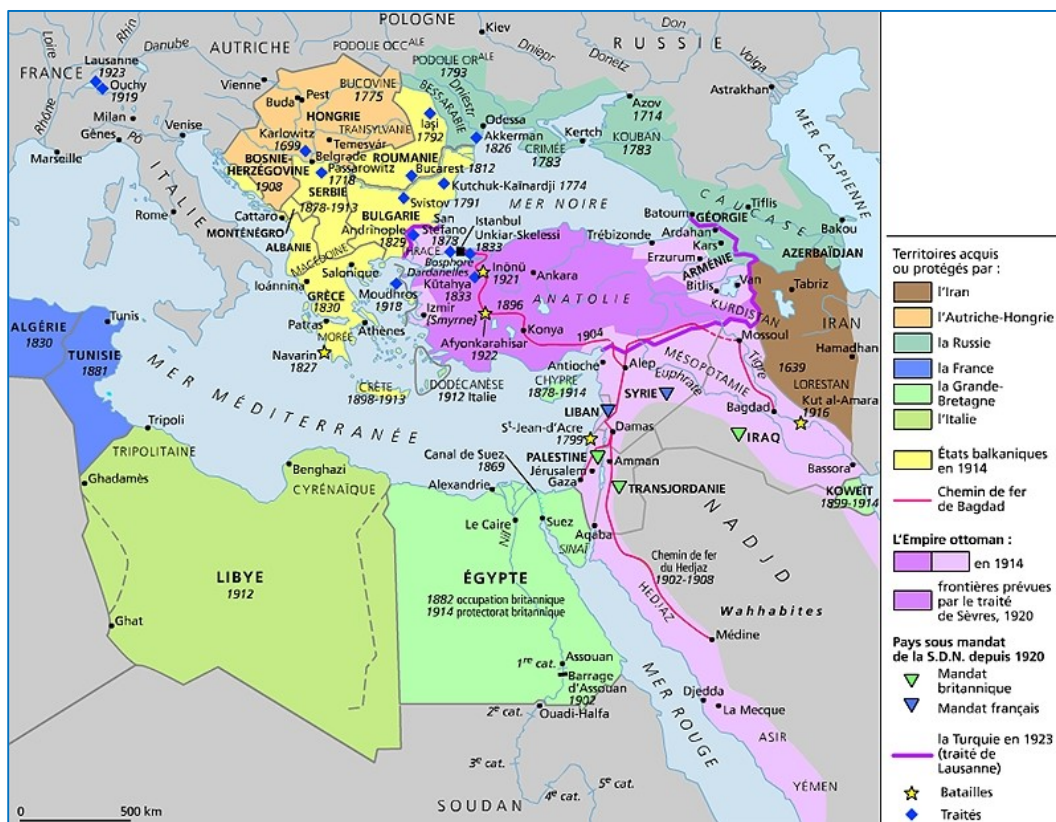
1534: Azerbaïdjan, Yémen

1569: Chypre

1571: Lépante (Espagne + Venise + Papauté)

1-2 Empire Ottoman : Déclin / Démembrement 1595 - 1923

Au cours du 19^{ème} siècle, l'Empire Ottoman se désagrège dans sa partie Européenne (les Balkans), au profit de l'Empire Austro-Hongrois et d'états gagnant leur indépendance (Grèce, Bulgarie...). De leurs côtés, la France colonise le Maghreb, l'Italie convoite la Lybie, la Grande Bretagne met la main sur l'Égypte (dont le canal de Suez), ainsi que sur Chypre, et la Russie s'avance en mer Noire (l'attraction vers les mers du Sud). Les Allemands de leur côté investissent massivement (capitaux, technologie et encadrement) pour moderniser l'armée ottomane et construire la ligne de chemin de fer vers Damas et Bagdad (liaison entre Méditerranée et golfe Persique, menaçant la route des Indes).



Empire Ottoman (Déclin/Démembrement 1595 – 1923)

- 1663:** Défaite Turque en Hongrie (Saint Gotthard – **1683** Vienne assiégée sans succès)
- 1699:** Hongrie aux Habsbourg (traité de Karlowitz) **1737:** Crimée perdue
- 1768:** Guerre Russo-turque (perte de la Crimée) – **1788** perte Bucarest et Belgrade - **1799:** Bonaparte en Egypte
- 1808-1876:** Tentatives de réformes
- 1826:** Autonomie Serbie - **1827** Bataille navale de Navarin - **1830** Indépendance Grèce - **1854:** Guerre de Crimée
- 1877/78:** Guerre avec la Russie – Traité de San Stefano (mars 1878) transformé par le Traité de Berlin (juillet 1878)
Indépendance Serbie, Monténégro, Roumanie, Bulgarie
Agrandissement de la Grèce – Chypre donné au Royaume Uni – Italie en Tripolitaine
Promesses de réformes (jamais appliquées) pour assurer la protection des Arméniens de l'Empire Ottoman. Une partie des arméniens est dans le sud du Caucase, sous domination Russe
- 1881:** Protectorat français sur Tunisie - **1882:** Occupation Egypte par Angleterre – **1898:** Autonomie Crète
- 1885/87/90** Création des partis Arméniens : Armesseckan, Henchack, Dachmak
- 1894/96:** Massacres de populations Arméniennes (Abdülhamid II)
- 1908:** Indépendance Bulgarie – Révolution « Jeunes Turcs » - Autriche annexe Bosnie Herzégovine –
- 1909:** Massacres de populations Arméniennes (Jeunes Turcs Cilicie/Adana) - **Intervention de la flotte française**
- 1911:** Italie en Tripolitaine
- 1912/13** Guerres Balkaniques
- 1914:** 1^{ère} guerre mondiale aux côtés de l'Allemagne (1^{er} novembre)
22/12/1914 - 17/01/1915 Défaite Ottomane à Sarikamish contre les russes – Prélude au génocide Arménien
- 1915/16:** Expédition des Dardanelles – Génocide Arménien (Jeunes Turcs **Intervention Flotte française / Musa Dagh**)
- 1916 :** Avance des troupes Russes en Arménie
- 1917 :** Retrait troupes russes d'Arménie (conséquence de la révolution bolchevique) – Offensive des troupes turques en Arménie - Offensive britannique et arabe (prise de Bagdad, Damas, Jérusalem, Aqaba...) - Entré en guerre de la Grèce contre la Turquie
- 1918 :** Arrêt de l'offensive turque par les arméniens à Sardarapat/Erevan (24 mai) -Proclamation indépendance de l'Arménie (28 mai)
Armistice de Moudros (Ile de Lemnos) – Capitulation de l'Empire Ottoman (30 octobre) – Espoir pour l'Arménie de récupérer ses provinces orientales de l'Empire Ottoman...
- 1919:** Condamnation et fuite en Allemagne des responsables du génocide (Talaat Pacha, Enver Pacha, Djemel Pacha)

1-3 Le Génocide Arménien

Références :

Raymond Kévorkian : « Chronologie de l'extermination des Arméniens de l'Empire ottoman par le régime jeune-turc (1915-1916) »

Jean-Varoujean Gureghian : « Le Golgotha de l'Arménie Mineure, le destin de mon père »

Revue Histoire n°341, avril 2009

Franz Werfel Les 40 jours du Musa Dagh

(<http://www.imprescriptible.fr/>

http://disciplines.ac-bordeaux.fr/histoire-geo/?id_category=20&id_rubrique=49&id_page=298

http://www.assistancescolaire.com/eleve/3e/histoire/reviser-une-notion/le-genocide-armenien-3_his_10

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Armenian_Genocide_Map-fr

-Dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, les Arméniens forment une minorité importante (18% - #2 millions) concentrée dans le nord-est de l'Anatolie (sud du Caucase) la Cilicie et dans les principaux centres urbains. En 1894/96, le Sultan Abdul Hamid II instaure une politique panislamiste ottomane. Plus de 300 000 Arméniens furent alors massacrés... Quand les « Jeunes Turcs » prirent le pouvoir en 1908/09, de nouveaux massacres furent perpétrés contre les Arméniens en Cilicie (3000 furent évacués par la flotte française de l'Amiral Louis Pivet), mais aussi contre les minorités grecques, kurdes et arabes.

-Au cours des guerres balkaniques de 1912/1913, l'Empire Ottoman continue à se désagréger, et dès octobre 1914, il déclare son alliance avec l'empire Allemand. En 1915, le gouvernement Jeunes Turcs de Talaat Pacha, Djemal Pacha, Enver Pacha, au nom d'un panturquisme ultranationaliste décide de procéder à un nettoyage ethnique en organisant dans des conditions abominables la déportation des Arméniens, population non turque et non musulmane, vers Deir ez-Zor dans le désert de Syrie, et leur extermination totale.



Les Arméniens dans l'Empire Ottoman et dans l'Empire Russe en 1914
Education Nationale



Les six vilayet arméniens de l'Empire ottoman en 1900.
« Six Vilayets, Ottoman Empire (1900) » par Underlying Ik
Travail personnel. Sous licence CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons



Carte représentant les flux de déportations, centres de contrôles, postes, camps de concentration et d'extermination ainsi que les lieux de résistance arménienne
« Armenian Genocide Map-fr » par © Sémhur / Wikimedia Commons. Sous licence FAL via Wikimedia Commons -
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Armenian_Genocide_Map-fr.svg#/media/File:Armenian_Genocide_Map-fr.svg

Repères chronologiques

Education Nationale

http://www.assistancescolaire.com/eleve/3e/histoire/reviser-une-notion/le-genocide-armenien-3_his_10

1914 - début 1915 :

La population arménienne de l'Empire Ottoman est évaluée par le patriarcat à 2 100 000 personnes.

Janvier 1915 :

Défaite devant les troupes russes. Les autorités ottomanes décrètent la démobilisation et le désarmement des Arméniens.

8 avril 1915 :

Massacres à Zeitoun.

20 avril 1915 :

La population de Van, en majeure partie arménienne, se barricade à la nouvelle des massacres. Les autorités turques utiliseront cet épisode pour justifier les mesures de déportation qu'ils vont prendre par la suite.

24 avril 1915 :

Arrestation de 300 intellectuels et notables arméniens à Constantinople. Cette date est prise comme point de départ des déportations et massacres.

Du 27 avril au 19 août 1915 :

Vagues de massacres et de déportations dans tout le pays.

16 mai 1915 :

Loi du 16 mai 1915 concernant les instructions relatives aux biens mobiliers et immobiliers abandonnés par les Arméniens déportés, la loi prévoit l'installation de réfugiés turcs dans ces demeures et sur ces terres.

15 septembre 1915 :

Le télégramme de Talaat, ministre de l'Intérieur à la Préfecture d'Alep, confirme l'ordre de déportation et d'extermination.

7 mars 1916 :

Télégramme de Talaat, ministre de l'Intérieur à la Préfecture d'Alep : ordre d'extermination des enfants dans les stations militaires.

30 octobre 1918 :

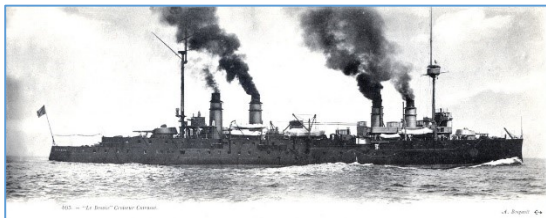
Fin de la guerre entre les alliés et la Turquie. Estimation globale des massacres : près de 1500 000 morts.

-Ce premier génocide du 20^{ème} siècle, prélude à celui des Juifs 25 ans plus tard, provoqua la mort de plus de 1.5 million d'Arméniens. Seuls survécurent ceux qui purent fuir l'Empire Ottoman avant les mesures de déportation et ceux qui furent englobés dans les zones d'occupation Russes au sud du Caucase.

Les populations chrétiennes, Grecs le long des côtes de la mer Egée et Assyriens dans l'est de l'Empire Ottoman, ne furent pas mieux traitées : 275 000 furent massacrés.... Quant aux Kurdes, musulmans, mais non turcs, 75000 furent déportés en Anatolie...

-Bien que les Turcs aient désarmé puis assassiné, dès le début de 1915, les officiers et soldats Arméniens qui servaient dans l'armée ottomane, il y eut des actes de résistances chez les Arméniens, notamment de la part de ceux qui habitaient dans la région du Musa Dagh (au sud du golfe d'Alexandrette), et qui avaient pris en août 1915 la décision inouïe de résister aux ordres de déportation formulés les autorités ottomanes, en quittant leurs villages pour se rassembler sur cette montagne afin d'échapper à l'extermination qui les menaçait. Ces Arméniens ont tenu tête près de deux mois aux assauts des troupes turques. A cours de munitions et de vivres, ils durent leur salut aux Amiraux, Commandants, Officiers et Marins de la 3^{ème} escadre de Méditerranée (dont la mission était la protection du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie) qui est intervenue in extremis en décidant, organisant et réalisant de façon exemplaire, entre le 5 et le 14 septembre 1915, une opération de sauvetage humanitaire, audacieuse et risquée en temps de guerre, sur la plage du Ras el Mina, appelée « plage des Arméniens », au débouché de la « Vallée des Arméniens », au pied du « mont Moïse ».

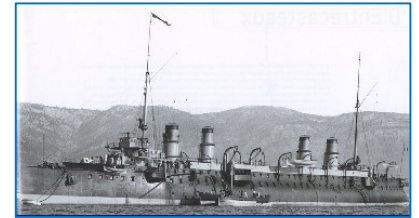
« À la préfecture d'Alep, Il a été récemment communiqué que le gouvernement [...] a décidé d'exterminer entièrement tous les Arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeraient à cet ordre et à cette décision ne pourraient faire partie de la forme gouvernementale. Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelque tragiques que puissent être les moyens d'extermination, sans écouter les moyens de la conscience, il faut mettre fin à leur existence. »
Télégramme du ministre turc de l'Intérieur Mahmet Talaat Pacha, le 15 septembre 1915.



Le croiseur Desaix

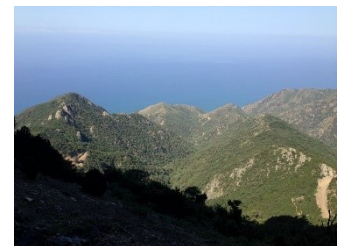
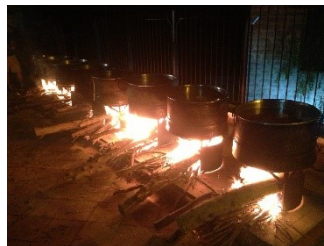


8 septembre 1915, Jean le Mée et la compagnie de débarquement du Desaix se dirigent vers la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh



Le croiseur Guichen

Cette belle page d'histoire, profondément inscrite dans la mémoire Arménienne et contribuant largement au rayonnement de notre Marine Nationale Française est commémorée aussi bien en France qu'en Arménie et partout où se trouve une diaspora Arménienne.



Le Musa Dagh en 2015



-Après le génocide de 1915/16, l'Arménie occidentale est vidée de toute sa population arménienne. L'Arménie orientale sous domination russe, prend son indépendance de 1918 à 1920. Par le traité de Brest-Litovsk en 1918, les bolchevicks abandonnent Kars, Ardalan et Batoum aux turcs. L'armée Turque envahit alors l'Arménie orientale. Les batailles de Sardarat, Bach Abaran et Karakulisa sont remportées par les troupes arméniennes. La Turquie reconnaît l'indépendance de l'Arménie par le traité de Batoum (4 juin 1918) entre les Républiques démocratiques d'Arménie, d'Azerbaïdjan, de Géorgie et l'Empire Ottoman

1920 : Traité de Sèvres (10 août - non ratifié) entre les envoyés du sultan Mehmed VI et les alliés

-**Les régions arabophones** du Proche-Orient sont placées sous mandat de la SDN à la France (Syrie et Liban) et au Royaume Uni (Irak, Palestine) (conséquence des « accords Sykes-Picot)

-**Les vilayets de Van, Bitlis, Trébizonde, Erzurum** doivent intégrer la République d'Arménie

-**Un territoire Kurde autonome** englobant le sud-est de l'Anatolie doit être constitué sous influence française et britannique

-**Istanbul et les côtes de la mer de Marmara** et des Dardanelles sont démilitarisées. Les détroits sont placés sous contrôle d'une commission internationale

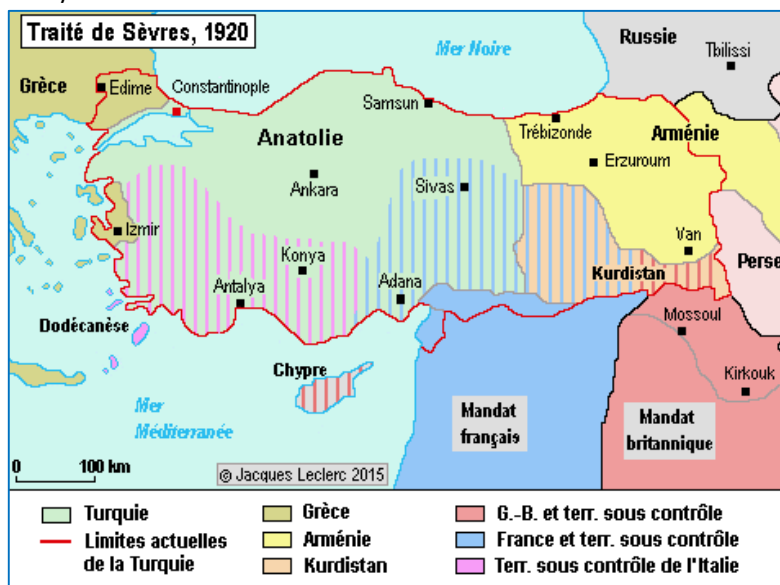
-**Des zones d'influence** sont octroyées :

-Aux français : La Cilicie (retour de 160000 Arméniens)

-Aux italiens : La région d'Adana et le Dodécannèse

-Aux Grecs : Smyrne et l'ouest de l'Anatolie, la Thrace orientale et les îles de mer Egée

-**Des commissions étrangères** doivent contrôler les finances, le démantèlement de l'armée, la police, les écoles ...



Mustafa Kemal refuse le traité de Sèvres et fonde la « grande assemblée nationale de Turquie » (Ankara 23 avril 1920).

Une guerre civile tourne d'abord en faveur du sultan Mehmed VI, puis, dès que les mesures du traité de Sèvres commencent à être mises en application, ce sont les nationalistes de Mustafa Kemal qui l'emportent en septembre 1920. Fin de la guerre civile, ce qui permet à la Turquie de Mustafa Kemal de reprendre une politique d'élimination des Arméniens du nord-est de la Turquie, et de commencer la guerre d'indépendance contre les troupes d'occupation.

Guerre de la Turquie contre la République d'Arménie (23 septembre -2 décembre 1920) :

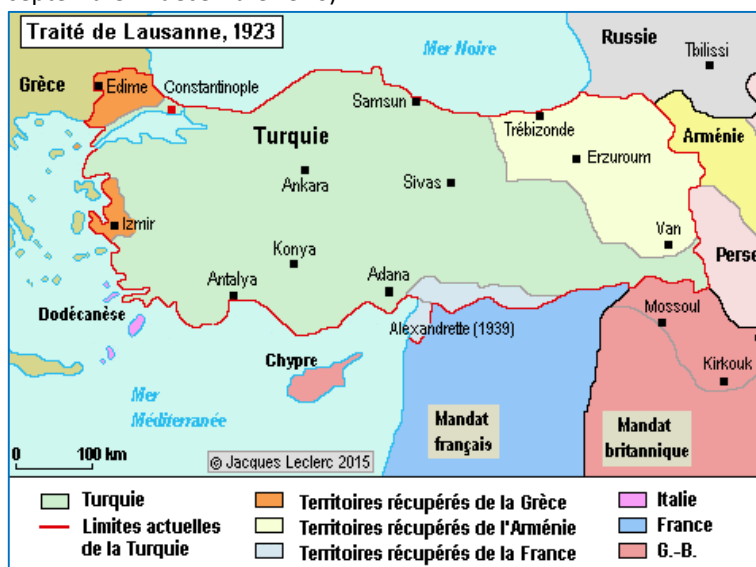
-23 septembre 1920 : offensive turque – 30 octobre prise de Kars – 18 novembre armistice à Ohadjanian

-2 décembre 1920 : traité d'Alexandropol entre Arménie et Turquie – L'Arménie (orientale) devient une République Socialiste Soviétique. Elle cède tous ses acquis territoriaux du traité de Sèvres

1921 : Accord entre France (Aristide Briand) et Turquie qui récupère la Cilicie (mars) – Nouveaux massacres d'Arméniens et nouvel exode vers le Liban et la Syrie... Il faudra attendre 2001 pour que la France reconnaisse le génocide Arménien...

-13 octobre 1921, traité de Kars entre la Turquie kémaliste et les républiques soviétiques de Transcaucasie (Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan).

-De 1922 à 1936, l'Arménie (orientale) deviendra la République soviétique de Transcaucasie, puis la République socialiste soviétique d'Arménie jusqu'en 1991, date de son indépendance.



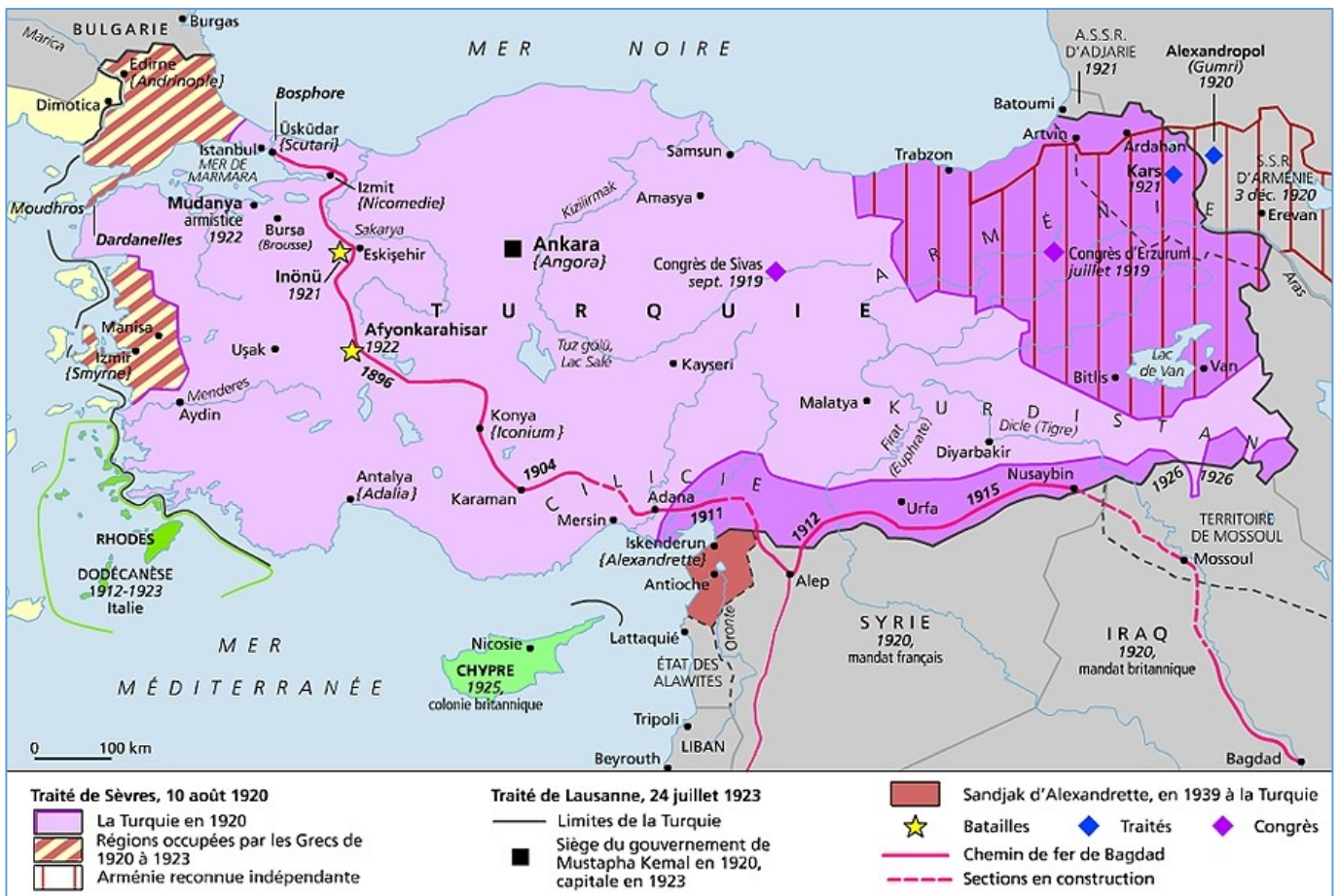
Guerre entre Turquie et Grèce

1922 : Guerre entre Turquie et Grèce - Massacres d'Arméniens et de Grecs à Smyrne – Nouvel exode

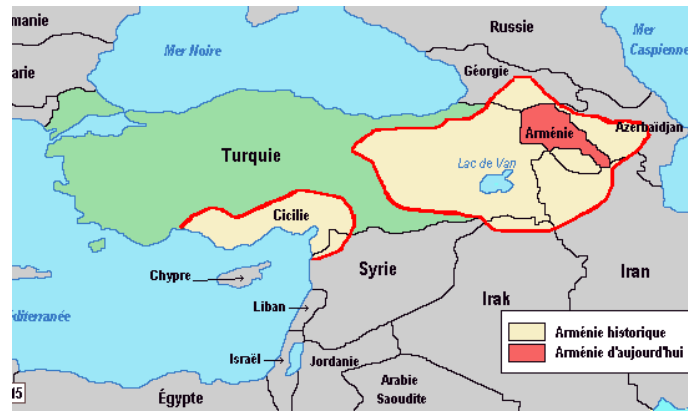
1923 : Traité de Lausanne (24 juillet)

-Reconnaissance des frontières actuelles de la Turquie (Anatolie et Thrace orientale – La région d'Alexandrette sera octroyée par la France à la Turquie en 1936...) - Aucune indépendance/autonomie pour Arméniens et Kurdes

-Echanges massifs de populations entre Grèce et Turquie (1,6 million de Grecs ottomans contre 385 000 musulmans de Grèce) ainsi qu'avec la Bulgarie, la Roumanie, la Thrace orientale, le Dodécannèse ...



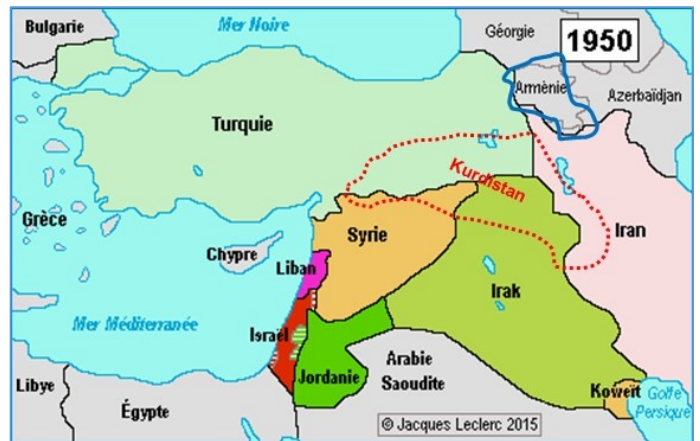
Evolution des frontières entre le traité de Berlin (1920) et celui de Lausanne (1923)



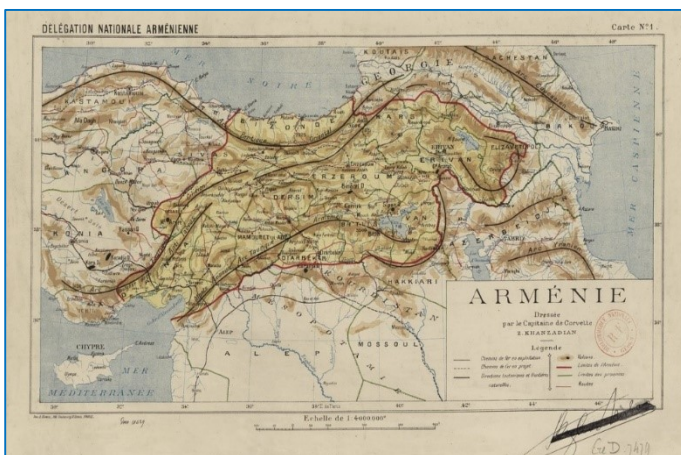
Position de l'Arménie historique de -95 à -55 (Tigrane le Grand) par rapport aux frontières actuelles



Les Vilayets de l'Empire Ottoman en 1900



Les états du Proche-Orient après la 1^{ère} guerre mondiale
Liban (1920), Palestine (1923), Irak (1932)
Syrie (1943), Jordanie (1946), Israël (1948)



Délégation Nationale Arménienne 1920
Carte de l'Arménie dressée par le CF Khanzadian



Etats et territoires du Caucase en 2015

Sources : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/turquie_2HIST.htm

Repères chronologiques de la 1^{ère} guerre mondiale en Europe

Chronologie 1^{ère} guerre mondiale en Europe et Moyen-Orient

1914

Juin

-28 juin: Attentat de Sarajevo : François-Ferdinand de Habsbourg, archiduc de l'Empire austro-hongrois, assassiné à Sarajevo en Bosnie-Herzégovine. En raison des alliances internationales (Triple-Entente et Triple-Alliance), cet événement déclenche la Première Guerre mondiale.

Juillet

-28 juillet: Déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie, soutenue par l'Allemagne, à la Serbie.

-29 juillet: Mobilisation partielle en Russie, « protectrice des Serbes ».

Août

-1^{er} août - Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie. Mobilisation en France.

-3 août: Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Invasion de la Belgique par les troupes allemandes.

-4 août: Déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne, qui a refusé de respecter la neutralité belge.

-22 août: Défaite française lors de la bataille des Ardennes

-23 août: Déclaration de guerre du Japon à l'Allemagne.

-26-30 août

-Victoire du général Hindenburg sur les Russes à Tannenberg.

Septembre

-6 au 13 Septembre : Bataille de la Marne : le général Joffre bloque la progression de l'armée allemande : début de la guerre de position.

-Blocus maritime de l'Allemagne par les Alliés.

Au nord-ouest du front, course à la mer pour le contrôle des ports de Calais et Dunkerque

-Jean le Mée Enseigne de Vaisseau détaché à l'EM de la 2^{ème} escadre (conduite de tir), croiseur cuirassé « Marseillaise »

Octobre

-29 octobre: Entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés de l'Allemagne

Novembre

-Décembre 1914 à février 1915: Jean le Mée adjoint à l'officier de tir et affecté à la Compagnie de débarquement du croiseur cuirassé Desaix (Extrême-Orient)

Source: http://soutien67.free.fr/histoire/fiches/epoque_contemporaine.htm

1915

Février

-Février 1914 à novembre 1915: Jean le Mée adjoint à l'officier de tir et affecté à la Compagnie de débarquement du croiseur cuirassé Desaix (Protection du canal de Suez, puis blocus des côtes de Syrie, par la 3^{ème} escadre de Méditerranée basée à Port Saïd)

Avril - mai

-25 avril au 9 janvier 1916: Expédition des Dardanelles, menée par la marine et les troupes franco-britanniques (Echec)

-Guerre sous-marine à outrance déclenchée par l'Allemagne.

-mai

-7 mai: Torpillage du Lusitania, transatlantique britannique.

-23 mai: Entrée en guerre de l'Italie sur la promesse de compensations contenues dans le traité de Londres.

-Bataille d'Artois, indécise.

-Défaite russe en Galicie.

Octobre

-Entrée de la Bulgarie dans la guerre aux côtés des Empires centraux.

Septembre

-Échec des Alliés en Champagne

-5 au 14 septembre: Sauvetage de 4082 Arméniens par la Marine Nationale Française sur la plage du Ras el Mina au pied du djebel Moussa / Moussa Dagh – Jean le Mée Enseigne de Vaisseau, commandait le « Vapeur 2, Canot 2 Baleinière » du Desaix

1916

Février

-21 février: Début de la bataille de Verdun, le général Philippe Pétain commandant des troupes françaises.

Mai - juin

-31 mai au 1^{er} juin: Bataille du Jutland, opposant les flottes britannique et allemande, sans victoire.

Juillet - août

-Offensive russe en Galicie et en Bucovine.

Juillet - novembre

-Faibles résultats de la première grande offensive franco-britannique à la bataille de la Somme.

Août

-27 août: Entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des Alliés

Octobre

-1^{er} octobre 1916 au 25 avril 1917 : Jean le Mée Officier de quart sur l'Archimède (escadrille de sous-marins) - Guerre navale en Adriatique

1917

Février

-Reprise de la guerre sous-marine à outrance par l'Allemagne, sans succès.
-Révolution russe, contraignant le tsar Nicolas II à abdiquer.

Avril

-6 avril: Déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne.

-16 avril: Échec de l'offensive du général français Nivelle au Chemin des Dames.

-26 avril au 18 mars 1918: Jean le Mée Commandant en second du Coulob 1^{ère} escadrille de sous-marins de l'Adriatique

Mai

-Mutineries dans l'armée française et répression sévère.

Juin

-Entrée en guerre de la Grèce aux côtés des Alliés.

24 octobre

- Lourde défaite italienne à la bataille de Caporetto.

Octobre

-Révolution russe, menée par les bolcheviks.

9 décembre

-Prise de Jérusalem par les Britanniques

1918

8 janvier

-Thomas Woodrow Wilson, président des États-Unis, énonce les objectifs de la paix en quatorze points.

3 mars

-Traité de Brest-Litovsk : paix séparée entre Russie et Empires centraux.

Mars

-Nomination de Foch général en chef des armées alliées.

Mars-juillet

-Offensive de France menée par les généraux allemands Ludendorff et Hindenburg.

7 mai

Paix séparée entre la Roumanie et les Empires centraux.

Juillet-novembre

Offensive de l'Entente dirigée par Foch et le général américain Pershing.

15 juillet-7 août

-Seconde bataille de la Marne, où la contre-offensive victorieuse du général Foch marque le tournant de la guerre en faveur des Alliés.

29 septembre

-Armistice avec la Bulgarie.

27 octobre

-Victoire italienne de Vittorio-Veneto.

30 octobre

-Armistice avec la Turquie.

3 novembre

-Armistice avec l'Autriche-Hongrie.

11 novembre

-Armistice de Rethondes entre l'Allemagne et les Alliés

1919

28 juin

-Traité de Versailles entre les Alliés et l'Allemagne, établissant la paix et instituant la Société des Nations (SDN).

10 septembre

-Traité de Saint-Germain entre les Alliés et l'Autriche.

20 novembre

-Rejet du traité de Versailles et du pacte de la SDN par le Sénat américain

1920

4 juin

-Traité de Trianon entre les Alliés et la Hongrie

10 août

-Traité de Sèvres entre les Alliés et la Turquie

1921

Février-mai

-Conférence de Londres sur les réparations allemandes fixées à 132 milliards de marks-or (dont 52 p. 100 pour la France).

18 mars

-Traité de Riga entre la Pologne et l'URSS

1923

-Traité de Lausanne

Deuxième partie

II- Le Sauvetage des Arméniens du Musa Dagh par la Marine Nationale Française 5 au 14 septembre 1915

II.1 Phases et chronologie du sauvetage

II.2 Célébrations - Rencontres - Discours - Publications

II.3 Témoignages

Proposition d'Hommage à la Marine Nationale Française

100^{ème} Anniversaire du sauvetage de 4092 Arméniens retranchés depuis 53 jours sur le Musa Dagh

Hommage aux Arméniens et à la Marine Nationale Française

-Aux Amiraux Français, qui décidèrent conjointement le sauvetage de 4092 arméniens sur la plage du Ras el Mina, au pied du Musa Dagh

Le V.A. Louis Dartige du Fournet, commandant la 3^{ème} escadre de Méditerranée

Le C.A. Gabriel Darrieus commandant la 2^{ème} Division puis la 3^{ème} escadre

-Aux Commandants des croiseurs qui organisèrent ensemble le sauvetage, du 5 au 14 septembre 1915

Le C.V. Edouard Vergos, commandant le Desaix

Le C.F. Jean-Joseph Brisson commandant le Guichen

-Aux Commandants des croiseurs qui furent appelés en renfort le 12 septembre, pour procéder à l'évacuation et au convoyage des Arméniens jusqu'à Port-Saïd

Le C.F. Carre, commandant de la Foudre

Le C.F. Serven, commandant du Charner

Le L.V. Jourdan de la Passadière, commandant du d'Estrées

-A tous les jeunes Officiers et Marins ainsi qu'aux compagnies de débarquement des croiseurs qui effectuèrent le sauvetage

(dont Christian le Mintier de la Motte Basse sur le Guichen, et Jean le Mée sur le Desaix)

Note aux descendants des Arméniens qui ont été sauvés par la Marine Nationale Française

Note aux descendants des Marins qui ont conduit cette opération

5 au 14 septembre 1915 sur la plage du Ras el Mina, au pied du Moussa Dagh

-Vous trouverez ici une partie du récit que j'ai rédigé après avoir achevé la première phase de mon second pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle, effectuée du 14 octobre au 18 novembre 2014, en partant cette fois du nord de la Bretagne où se situent mes racines du côté de ma Maman, Nicole Le Mée. L'un de mes objectifs en marchant « pauperes et peregrinus » sur de très longues distances tout seul, et « hors saison », était bien sûr d'honorer la mémoire de mon Grand-père, Jean Le Mée, né en 1892 dans une famille de simples marins pêcheur.

Son père, François le Mée disparaîtra en mer alors que Jean le Mée n'a que 9 ans. Il est l'aîné de 6 garçons et sa Maman n'a pour toute ressource qu'une maigre pension accordée par la caisse de prévoyance d'époque... Remarqué par le curé et l'instituteur de Kéridy, il est envoyé au lycée de Brest. Il est admis à l'Ecole Navale en 1910, puis devient Officier de la Marine Nationale Française. Pendant la Grande Guerre, il servira sur le croiseur Desaix en Méditerranée Orientale, puis dans l'escadrille des Sous-marins de l'Adriatique. C'est en 1919 qu'il rencontre sa Marraine de Guerre, Colette Repelin avec laquelle il se marie en 1920. Il meurt en 1927 (« Mort pour la France »), conséquence de deux années de service dans les sous-marins de l'époque, alors que Maman, Nicole le Mée, née en 1922, n'avait pas encore 5 ans et ma Grand-mère 28 ans. Maman a aussitôt bénéficié du statut de « Pupille de la Nation ».

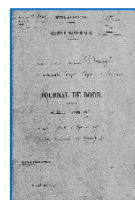
C'est en collectant des documents administratifs relatifs à Jean Le Mée (carnet d'officier, Journaux de bord, décorations, articles de presse...) et en les reliant à des archives familiales (lettres, photos), aux résultats de recherches sur Internet ainsi qu'à ce qui m'a été raconté par ma Grand-mère et par le Commandant Moron, camarade d'Ecole Navale, puis camarade de guerre, puis parrain de ma Maman) que j'ai pu composer cette série de 40 pages consacrées aux événements de la première moitié de septembre 1915 : C'est durant cette période que les Amiraux Louis Dartige du Fournet et Gabriel Darrieus ont pris la décision courageuse de sauver plus de 4000 Arméniens qui, menacés d'extermination (génocide), résistaient aux troupes Turques/Ottomanes sur le djebel Moussa (Moussa Dagh) au sud de la baie d'Alexandrette.

-Jean Le Mée avait alors 23 ans. Il était Enseigne de Vaisseau, « Officier de la Compagnie de Débarquement » du cuirassé Desaix qui appartenait à la 3ème escadre de Méditerranée, chargée de la protection du Canal de Suez et du blocus des côtes de Syrie. C'est ainsi qu'il a été amené à participer de bout en bout à l'opération de sauvetage des Arméniens regroupés sur le Moussa Dagh puis sur la plage du Ras el Mina.

Un vieil album retrouvé dans le fond d'archives familiales contient les photos que Jean Le Mée a prises de décembre 1914 à janvier 1916 alors qu'il servait sur le Desaix. La période du 8 au 14 septembre est relatée sous la forme de 19 photos qu'il a datées et légendées de sa main.

Ces photos revêtent une grande importance, au moins sur deux aspects :

-Historique : Elles illustrent les journaux de Bord des croiseurs Desaix (CV Edouard Vergos) et Guichen (CF Jean-Joseph Brisson), les « Souvenirs de Guerre d'un Amiral » (VA Dartige du Fournet), les rapports & correspondances du CA Darrieus et des Commandants Vergos & Brisson analysant les événements, informant des décisions prises et décrivant la façon dont ont été menées les opérations d'évacuation qui engageaient massivement les Officiers et Marins français. On voit notamment les photos suivantes:



-9 septembre : « *Embarcations du Desaix se rendant à la plage des Arméniens, sous les ordres de Mr. Michaud et Mr. Le Mée,* », puis « *Arméniens nous attendant sur la plage de Ras el Mina* ». La première photo a même été agrandie et encadrée par Jean Le Mée, ce qui indique l'aspect exceptionnel de la mission qui lui était confiée, et la marque profonde qu'elle a dû lui laisser.



-10 septembre : « *Le Chef Arménien Pierre Dimlakian sur le pont du Desaix* »

-12 septembre : « *L'embarquement des réfugiés* », « *le radeau du Guichen* », « *La vallée des Arméniens* », « *La Foudre faisant route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés à bord* »



-13 septembre : « *On va prendre la dernière patrouille* », « *Arrivée des réfugiés Arméniens* », « *Groupes et Chefs Arméniens à bord du Desaix* »

-14 septembre : « *Immersion d'un Arménien mort de ses blessures* » (Jophet Vanian 26 ans)

-11 novembre « *Port Saïd : Le camp des Arméniens* ».

-Familial : Je n'ai pas connu mon grand-père (mort pour la France en 1927), mais le souvenir de ses qualités personnelles faites de leadership, d'engagement, et de sensibilité humaine et humaniste, m'ont été décrites et transmises par ma Grand-mère et Maman, ainsi que par le Commandant Moron et son épouse (elle aussi marraine de guerre).

-C'est pourquoi, en octobre/novembre 2014, quand j'ai entrepris mon deuxième pèlerinage vers Compostelle, j'ai tenu à partir de Kéridy/Paimpol, lieu d'origine de la famille Le Mée, en suivant le « Chemin des Bretons » (il fallait que je rende ainsi hommage à ce Grand-père).

J'en ai fait le récit chronologique et thématique, comme je l'avais fait en 2010/2012 lors de mon premier pèlerinage, lui aussi « hors saison » (du Puy en Velay à Compostelle, puis au cap Finistère).

-Je connaissais la valeur et les Valeurs de Jean Le Mée, et j'avais bien enregistré le récit dramatique de son affectation dans les sous-marins de l'Adriatique d'octobre 1916 à mars 1918 ... mais je n'avais que les informations très administratives contenues dans son « Livret Individuel d'Officier » sur la période novembre 1914 à octobre 1916, alors qu'il servait sur le cuirassé Desaix...

-C'est donc avec beaucoup d'émotion, grâce à son album de photos couplé aux rapports & Souvenirs de Guerre des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus ainsi qu'aux correspondances & rapports des Commandants Vergos (Desaix) et Brisson (Guichen) et aux livres de bord et de navigation des croiseurs que j'ai découvert la nature de son engagement personnel au sein de la flotte Française, que j'ai tenu à en faire le récit, puis à le communiquer à mes collègues Arméniens d'IBM et de Dassault Systèmes, ainsi qu'aux représentants des associations Arméniennes et de la Marine Nationale Française.

-Ce document devient donc le vôtre, descendants de ces Arméniens sauvés par la flotte Française, et descendants des Marins engagés dans cette opération humanitaire massive et très risquée, autant que celui de mon frère Laurent, de moi-même et de nos enfants et petits-enfants, tous descendants de Jean Le Mée. En cette année 2015 qui verra la célébration de ce sauvetage du Moussa Dagh/Ras el Mina, je reçois avec beaucoup de respect vos témoignages, qui viennent de cette diaspora Arménienne qui a fait souche aux USA, Canada, Pays-Bas, Liban, et en France. Tous sont empreints d'une profonde sensibilité bien partagée avec la mienne: Je souhaitais simplement célébrer la mémoire de mon Grand-père, et je découvre que son histoire est porteuse d'un Sens et d'un Engagement qui font partie intégrante de l'Histoire.

Alors, regardez aussi les autres éléments de ce document qui, en retraçant la vie d'un jeune Officier de la Marine Nationale Française, montrent sa qualité non seulement de leader, mais aussi d'Homme formé par l'éducation reçue ainsi que par les épreuves de la Vie, et qui a été impliqué avec courage dans les pages les plus tragiques de notre Histoire. Les associations Arméniennes ont souhaité inclure sur leurs sites internet tous les documents que mon frère et moi apportons. Vous-mêmes et les historiens pourrez ainsi les consulter voire les compléter.

Enfin, ils ont été utilisés pour des publications dans « Nouvelles d'Arménie Magazine » et dans « La Baille / Association de Anciens Elèves de l'Ecole Navale », et pour au cours des cérémonies de commémoration, en France (Toulon, Paris, Alfortville) et à Erevan, pour le centième anniversaire du génocide Arménien et des opérations de sauvetage du Moussa Dagh, en réunissant, la majeure partie du temps, Arméniens et Marine Nationale Française. L'intention est chaque fois de rassembler les descendants des Arméniens ainsi que des Marins Français qui se sont miraculeusement rencontrés sur cette plage de Ras el Mina, du 5 au 14 septembre 1915...

Jean Cordelle, petit-fils de Jean Le Mée



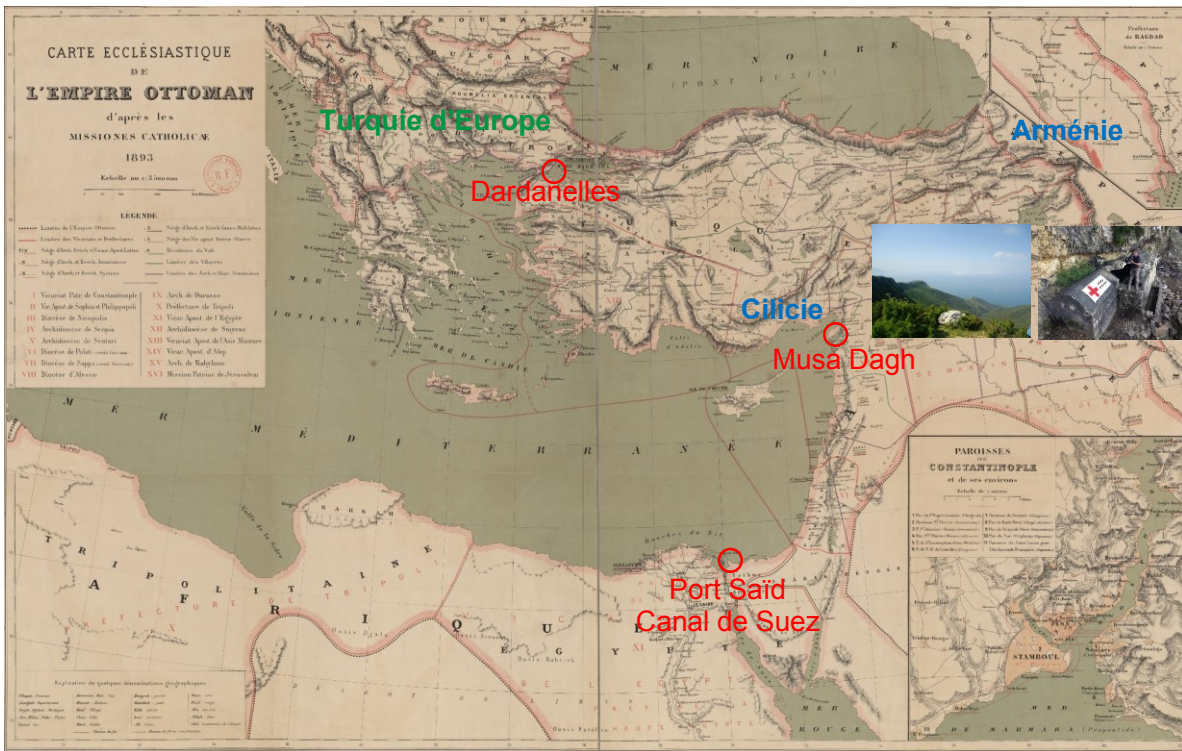
Contexte de l'année 1915 en Méditerranée Orientale

-Rappelons simplement qu'en 1915 la Grande Guerre fait rage entre d'une part la France, l'Angleterre et la Russie (la Triple entente), et d'autre part l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'empire Ottoman (les Empires Centraux). En France, le général Joffre a bloqué la progression allemande en septembre 1914 à la bataille de la Marne. Après la « course à la mer » pour le contrôle des ports de Calais et de Dunkerque la guerre de positions s'installe, et les tranchées avec ...

-L'Angleterre et la France organisent le Blocus maritime de l'Allemagne... et l'Allemagne finit par déclencher la guerre sous-marine à outrance...

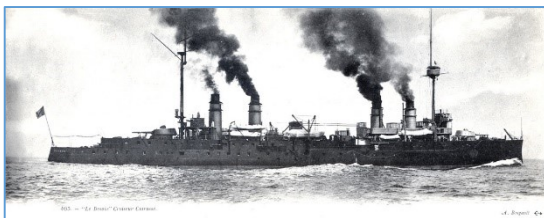
L'expédition des Dardanelles proposée par les anglais (Churchill) pour obtenir le contrôle des détroits reliant la mer Egée à la mer Noire et procéder à l'occupation de Constantinople ainsi qu'à la jonction avec les forces Russes, commence en avril 1915. Les forces maritimes et terrestres françaises y participent... Ce sera un désastre qui se terminera par l'abandon de ce théâtre d'opérations en avril 1916 et par la montée en puissance d'un jeune colonel de l'armée ottomane, le futur Atatürk...

-En mai 1915 l'Italie entre en guerre aux côtés des français et des anglais, sur la promesse de compensations territoriales contenues dans le traité de Londres. Les batailles d'Artois de mai et septembre 1915 sont encore une hécatombe et ne changent pas la ligne de front... Verdun sera pour 1916 ... et l'entrée en guerre des USA pour plus tard...



Carte de l'Empire Ottoman gravée en 1883 par mon arrière-arrière-Grand-père, Rémy Hausermann

En septembre 1915, la funeste *Expédition des Dardanelles* était donc toujours en cours, et la menace des sous-marins Allemands, des mines et des batteries turques, était bien présente pour la flotte française, dont la 3^{ème} escadre, basée à Port Saïd, avait pour mission *la protection du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie*.



Croiseur Desaix



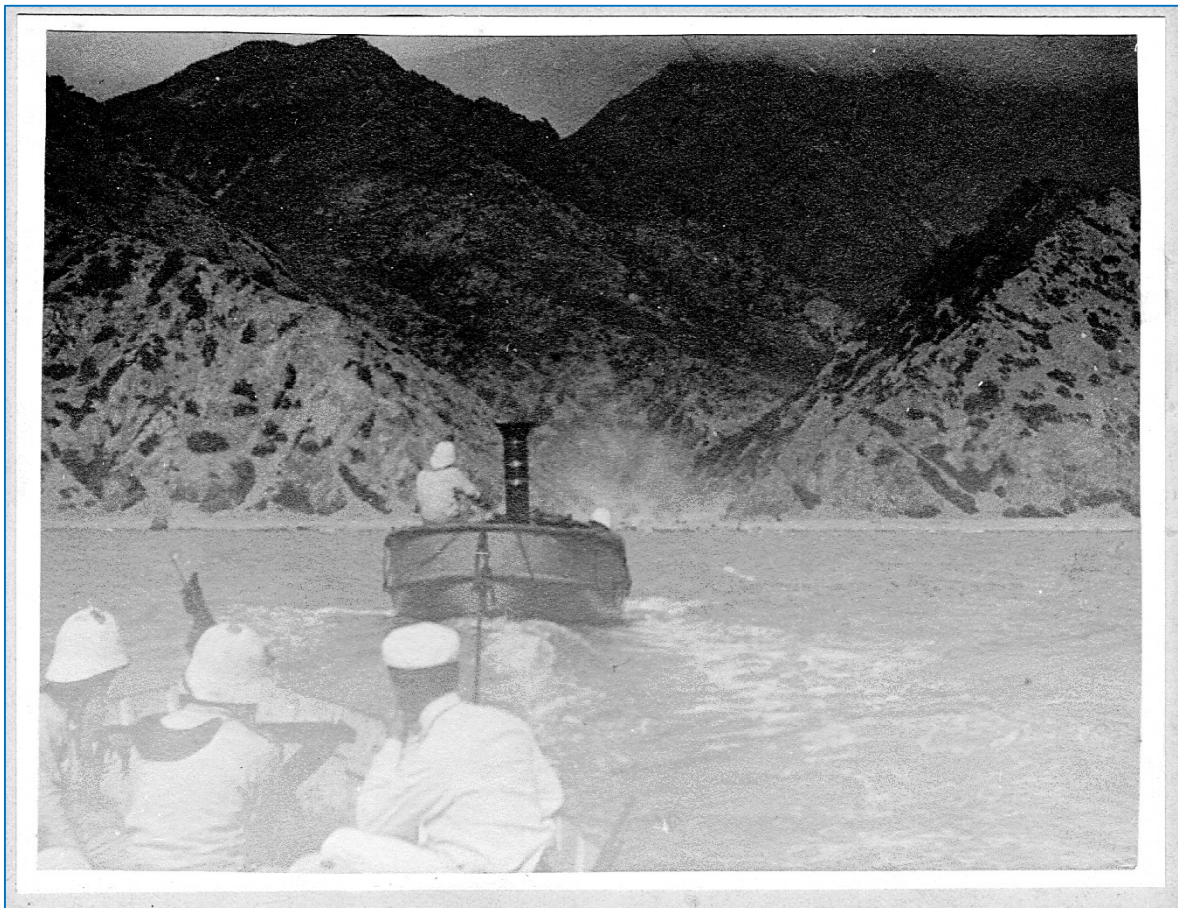
Croiseur Guichen

Vapeur armé en guerre
Compagnie de Débarquement du Desaix



II.1 Phases et Chronologie des opérations de sauvetage

Les phases et la chronologie des opérations de sauvetage sont basées sur les rapports de Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus, ceux des Commandants Vergos (Desaix) et Brisson (Guichen), les informations des Livres de Bord et de Navigation des croiseurs Guichen et Desaix, l'album de photos datées et légendées de la main de Jean le Mée, Enseigne de Vaisseau (23 ans), officier de tir, et officier de la Compagnie de Débarquement du Desaix où il commandait les embarcations du « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »



8 septembre

Embarcations du Desaix se rendant à la plage des Arméniens
« Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »
sous les ordres de Mr. Michaud et Mr Le Mée

Sauvetage des Arméniens – Musa Dagh, Plage du Ras el Mina – 8 au 14 septembre 1915
Photos datées & légendées de l'album de Jean Le Mée,
Enseigne de Vaisseau, compagnie de débarquement du cuirassé Desaix

Jean Le Mée commandait l'ensemble d'embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »

Résumé, extrait des « Souvenirs de guerre d'un Amiral » du Vice-Amiral Louis Dartige du Fournet

Phase de découverte

-**Dimanche 5 septembre** : Le croiseur Guichen (CF Brisson) aperçoit des signaux à terre...



V.A. Dartige du Fournet

Phase d'analyse et de décision

-**Lundi 6 septembre** : « Averti par TSF, je rallie avec la Jeanne d'Arc ... Pierre Dimlakian, l'un des chefs arméniens vient à bord ... ». Eloge des « colons du mont Moïse »...

-**Mardi 7 septembre au jeudi 9 septembre**: « Le temps presse, il faut les évacuer tous » - Départ de la Jeanne d'Arc pour Famagouste (Chypre) Les autorités anglaises de Chypre refusent de recevoir (« no accomodation for them ») les Arméniens du mont Moïse menacés d'une extermination complète. Celles d'Egypte demandent des instructions à Londres... pas de réponse. « Je télégraphie au ministère de la Marine... pas de réponse, mais je reçois l'ordre de rejoindre les Dardanelles... Je rentre à Port Saïd pour remettre le commandement de la 3^{ème} escadre à l'Amiral Darrieus ».



C.A. Darrieus

Phase d'organisation et de préparation

-**Vendredi 10 au Samedi 11 septembre**: « Le 10 septembre nous sommes de retour à Port Saïd et le 12 nous faisons route vers les Dardanelles. Avant de quitter l'Amiral Darrieus, j'ai décidé avec lui l'évacuation du mont Moïse »

Commentaires de l'Amiral Dartige du Fournet sur la phase de réalisation

-**Dimanche 12 au lundi 13 septembre** :

- Crainte de la menace des sous-marins ennemis (croiseur auxiliaire l'Indien coulé devant Rhodes le 8 septembre)

- « Aucune réponse ferme ne venait ni de Londres ni d'ailleurs, ... les navires sauveteurs reçurent l'ordre d'amener à Port Saïd tout ce monde de misère »

- Dénonciation sans équivoque du silence des autorités, avant, pendant et après l'opération d'évacuation

- Eloge de l'Amiral Darrieus et de ses Commandants ainsi que de l'escadre de Syrie

- Eloge des Arméniens « et voilà que 4000 Arméniens très intéressants puisqu'ils défendaient leur Patrie au lieu de subir passivement leur sort ... »

Résumé, extrait des correspondances du Contre-Amiral Gabriel Darrieus, des Commandants Edouard Vergos et Jean-Joseph Brisson,

des Journaux de Bord et de Navigation du Desaix et du Guichen, de l'album de photos de Jean le Mée

Phase de découverte

-**Dimanche 5 septembre** : 10h20, le Guichen aperçoit un groupe d'hommes faisant des signaux (croix rouge, pavillon blanc) - La baleinière ramène le Chef Arménien (Pierre Dimlakian). 11h20, à son retour, la Baleinière est attaquée sur la plage du Ras el Mina. Riposte de la baleinière et bombardement des alentours par les canons du Guichen - Un Arménien grièvement blessé est transporté à bord du Guichen.



C.F. Brisson

Phase d'analyse et de décision

-**Lundi 6 septembre** : 14h18, le Commandant Brisson est conduit à bord de la Jeanne d'Arc - 15h, le médecin d'escadre opère l'Arménien - 17h30, le Chef Arménien est conduit à terre pour donner ses ordres à ses hommes. Au retour la baleinière ramasse un nageur porteur d'une communication écrite du Pasteur protestant.

-**Mardi 7 septembre** : 15h48, Vapeur, Chaloupe et Baleinière du Guichen vont prendre 6 blessés à Ras el Mina

Phase d'organisation et de préparation

-**Mercredi 8 septembre**: 6h32, Le Desaix rejoint le Guichen 16h, Le « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière » du Desaix et sa Compagnie de débarquement sont envoyés sur la *plage des Arméniens* avec le Chef Arménien et des hommes armés.

-**Jeudi 9 septembre** : 17h, Envoi d'une trentaine d'hommes armés du Desaix sur la plage du Ras el Mina

-**Vendredi 10 septembre**: 5h15, envoi des embarcations du Desaix sur la plage - 14h, les canons du Guichen et du Desaix tirent pour sécuriser les alentours du Ras el Mina (destruction d'un dépôt de munitions, d'un centre de communications télégraphiques et d'un caserne) - 18h25, retour des embarcations avec le chef Arménien et 3 blessés



C.V. Vergos

-**Samedi 11 septembre**: Le Desaix et le Guichen sont rejoints par le d'Estrées, La Foudre et le Charner Préparation des opérations d'évacuation entre la *plage des Arméniens* et les croiseurs

Phase de réalisation

-**Dimanche 12 septembre** : 5h10, malgré des conditions de mer difficiles jusqu'à 9h (ressac), toutes les embarcations mènent à bien le sauvetage sur la Foudre (1042 réfugiés) et le d'Estrées (449) qui font route à 14h40 vers Port-Saïd, puis sur le Charner (347) et le Guichen (1941)

-**Lundi 13 septembre** : 7h05, reprise de l'embarquement des réfugiés sur le Charner et le Guichen qui font route vers Port-Saïd à 8h05 - L'évacuation des chefs et derniers défenseurs (303) est décidée par le Commandant Vergos (Desaix), et effectuée entre 9h25 et 15h15 - Départ du Desaix à 15h50

-**Mardi 14 septembre** : 4h15, mort de Japhet Vanian à bord du Desaix - 10h45, cérémonie d'immersion - Transfert des Arméniens sur le navire anglais « Anne » - Reprise de la mission du Desaix



E.V. le Mée



E.V. le Mintier

JEANNE d'ARC



Bâtiments engagés dans le sauvetage des Arméniens sur la plage du Ras el Mina au pied du Moussa Dagh



Vice-Amiral Louis Dartige du Fournet (59 ans)



Contre-Amiral Gabriel Darrieus (56 ans)

Sources:
-Journaux de bord et de Navigation du Desaix et du Guichen
-Rapports de l'Amiral Darrieus et des Commandants Brisson et Vergos
-Photos datées et légendées de l'album de Jean Le Mée

DESAIX

DESAIX: Croiseur cuirassé
Dimensions: 130 m x 17,75 m - Tirant d'eau: 7,40 m
7700 tonnes
Propulsion: 3 machines 24 chaudières - 21 nœuds
Armement: 8 canons de 164 mm
4 canons de 100 mm
10 canons de 47 mm (DCA)
2 tubes lance-torpilles
Equipage



CV Edouard Vergos (54 ans)
Cdt du Desaix

GUICHEN

GUICHEN: Croiseur protégé
Dimensions: 133 m Tirant d'eau: 7,49 m
8300 tonnes
Propulsion: 3 machines (36 chaudières) - 23 nœuds
Armement: 2 canons de 164 mm, 6 canons de 140 mm
10 canons de 47 mm (DCA)
2 tubes lance-torpilles (456 mm)
Equipage: 604 (Officiers, OM, QM et matelots)



CF Jean Brisson (47 ans)
Cdt du Guichen

Nombre de réfugiés Arméniens

Desaix	303
Guichen	1941
D'Estrées	449
Charner	357
Foudre	1042
Total:	4092

D'ESTRES



LV Jourdan de la Passadière
Cdt du D'Estrées

AMIRAL CHARNER



CF Serven
Cdt de l'Amiral Charner

FOUDRE



CF Carre
Cdt de la Foudre



8 septembre

Embarcations du Desaix se rendant à la plage des Arméniens « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » sous les ordres de Mr. Michaud et Mr Le Mée



9 septembre

Arméniens nous attendant sur la plage de Ras el Mina

10 septembre

Le Chef Arménien Pierre Dimlakian sur le Desaix

12 septembre

Embarquement des réfugiés



12 septembre

Le radeau du Guichen
La vallée des Arméniens

La Foudre fait route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés

13 septembre

On va prendre la dernière patrouille

Sauvetage des Arméniens – Djebel Moussa / Moussa Dagh, Plage de Ras el Mina – 8 au 14 septembre 1915
Photos datées & légendées de l'album de Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau, compagnie de débarquement du cuirassé Desaix
Jean Le Mée commandait l'ensemble d'embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »

13 septembre

Arrivée à bord des derniers réfugiés
Groupes et Chefs Arméniens sur le pont

14 septembre

Immersion d'un Arménien mort de ses blessures

11 novembre

Port Saïd – Le camp des réfugiés Arméniens





-Lors du sauvetage des Arméniens par la 3^{ème} escadre de Méditerranée, sur la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh, en septembre 1915, la baleinière du Guichen sera la première à se rendre sur la *plage des Arméniens* dès le 5 septembre et subira l'épreuve du feu. Elle était commandée par les Enseignes de Vaisseau Marsaudon et Le Mintier de la Motte Basse (EN11 – 21 ans).

**Témoignage d'Antoine Le Mintier de la Motte Basse, Capitaine de Vaisseau (EN50),
fils de Christian le Mintier de la Motte Basse :**

Christian le Mintier de la Motte Basse était le troisième des treize enfants du Marquis le Mintier de la Motte Basse et le petit-fils du comte de Palys qui a laissé à Rennes le souvenir d'un délicat érudit.

Né au Gouray (Côtes du Nord), le 1er juillet 1894, ses études se déroulèrent à Saint Vincent de Rennes puis à Saint Charles de Saint Briec. Il fut reçu des plus jeunes à l'Ecole Navale en 1911.

La guerre de 1914 le trouva enseigne de vaisseau, commandant le peloton d'embarcations du croiseur Guichen sur les côtes de Syrie où il s'illustra par sa conduite lors de l'évacuation des Arméniens du Djebel Moussa en septembre 1915, ce qui lui valut un témoignage officiel de satisfaction (TOS) du Ministre pour « les grandes qualités d'énergie d'initiative et de dévouement » dont il fit preuve en cette circonstance.

Il fit ensuite une carrière normale d'officier de marine, partagée entre commandements, affectations à terre ou embarquées.

Dans le grade de capitaine de frégate, il fut chargé de l'armement du cuirassé Strasbourg sur lequel il était embarqué quand éclata la guerre en 1939.

Il reçut ensuite le commandement du contre-torpilleur Lynx, sur lequel, grâce à une manœuvre brillante, il protégeât la sortie du Strasbourg lors de l'agression de Mers-el-Kébir, le 3 juillet 1940.

Il reçut ensuite le commandement d'une division de torpilleurs à Bizerte. La dernière affectation de sa carrière active fut le commandement du bataillon de Marins-pompiers à Marseille, dont il fit une unité opérationnelle.

Partout où il est passé, cet officier supérieur a laissé l'impression de sa haute valeur professionnelle et morale.

Rentré en Bretagne en 1944, il se consacra à l'éducation de ses sept enfants. C'est alors qu'une bande de terroristes vint l'assassiner en même temps que sa femme et sa sœur, Madame de Pétigny .

La mention « Mort pour la France » a été attribuée aux victimes.

Le commandant le Mintier était officier de la Légion d'Honneur et titulaire de la croix de guerre avec quatre citations dont deux avec palme



Calepin de l'Ens. de Veau LE MINTIER DE LA MOTTE BASSE, du "GUICHEN"

Par A.M du 15 Novembre 1915 (J.O. du 17), un témoignage officiel de satisfaction a été accordé à cet officier:

" Commandant les pelotons d'embarcation de son bâtiment, a fait preuve, dans des circonstances difficiles, de grandes qualités d'énergie, d'initiative et de dévouement. "

(Evacuation des populations arméniennes du Djebel-Musa)

Calepin de l'Ens. de Veau de 1ère classe LE MINTIER DE LA MOTTE BASSE, de ROUAD

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE (J.O. du 6-16-1918)

"Fit son devoir d'une façon admirable et n'abandonna qu'après ordre son poste particulièrement dangereux. A fait preuve de la plus grande bravoure. (déjà cité à l'ordre du bâtiment le 23-6-16)

Le Général de Division, Cdt supérieur des troupes du Groupe de l'Indochine,

CITE A L'ORDRE DE LA DIVISION (25 Août 1919)

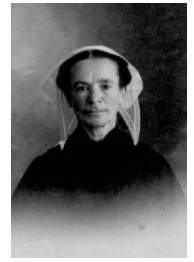
L'Ens. de Vaisseau LE MINTIER DE LA MOTTE BASSE

"Commandant de la section des torpilleurs 19-21, puis de la croisière en Mai 1919, s'est montré chef prévoyant et plein d'entrain. A fait preuve en toutes circonstances des belles qualités militaires et navales, qui lui valurent déjà la palme de sa croix de guerre".



-Lors du sauvetage des Arméniens par la 3^{ème} escadre de Méditerranée, sur la plage du Ras el Mina au pied du Musa Dagh, en septembre 1915, les embarcations « *Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1* » du DESAIX étaient commandées par l'Enseigne de Vaisseau Jean Le Mée (EN10 - 23 ans), qui était *adjoint à l'officier de tir et affecté à la compagnie de débarquement* du Desaix. Son nom est régulièrement mentionné sur le journal de bord du croiseur Desaix par l'officier de quart qui note en particulier les allées et venues des embarcations et des hommes de Jean Le Mée.

Jean Le Mée est originaire du nord de la Bretagne, de Kéridy/Paimpol, là où se trouve l'abbaye de Beauport, lieu de départ des pèlerins qui empruntent le *Chemin Breton* pour rejoindre Compostelle, à près de 2000 km... Sa Maman était une couturière parlant plus couramment le Breton que le Français. Son Papa qui était un marin embarqué sur les goélettes allant pêcher la morue en Islande disparaîtra en mer, laissant 6 garçons dont l'aîné, Jean, avait 9 ans et le dernier 1 an...



Jean Le Mée, remarqué par le curé et l'instituteur de Kéridy sera envoyé au lycée de Brest où il reçut le prix d'excellence (Le Littré, dictionnaire de la langue française), puis le grand prix d'honneur (le dictionnaire universel des sciences des lettres et des arts), avant d'intégrer l'École Navale en 1910.



Après le sauvetage des Arméniens, Jean Le Mée sera promu Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe. Il sera ensuite affecté en 1917/1918 à l'escadrille des sous-marins de l'Adriatique comme Officier de quart sur l'Archimède puis Officier en second sur le Coulomb. Il reçut la croix de Chevalier de l'ordre de la couronne d'Italie à 28 ans, puis celle de Chevalier de la Légion d'honneur, l'Archimède fut cité à l'ordre de l'Armée Navale en 1917, et l'ensemble de l'escadrille des sous-marins reçut la même distinction en 1919.

C'est en juillet 1919 que Jean Le Mée, alors Lieutenant de Vaisseau, rencontrera sa marraine de guerre, Colette Repelin, qu'il épousera en 1920. Jean Le Mée est mon Grand-père et celui de mon frère Laurent : Ma Maman naît en 1922. En janvier 1923 puis en avril 1926, Jean le Mée est admis à l'hôpital du « Mont des Oiseaux » (« Société de Secours aux Blessés Militaires ») à Hyères: Ses poumons sont en piteux état, conséquence des 18 mois passés dans les sous-marins de l'Adriatique. Il meurt en 1927, à 34 ans, alors que Maman n'avait pas encore 5 ans et ma Grand-mère avait à peine 28 ans. Maman reçut immédiatement le statut de *Pupille de la Nation* (elle épousera en 1944 Francois Cordelle, notre Papa) et la tombe de notre grand-père dans le cimetière marin de Kéridy porte l'inscription « *Jean Le Mée, 1892- 1927, Lieutenant de Vaisseau, Mort pour la France* ».

... Mon frère Laurent et moi, ainsi que nos enfants et petits-enfants, sommes les descendants de Jean Le Mée ...



-D'après les journaux de bord et de navigation du Guichen, l'Enseigne de Vaisseau Christian Le Mintier de la Motte Basse (21 ans) était affecté au corps de débarquement de ce cuirassé en 1915. Il faisait partie de l'équipage de la première baleinière envoyée par le Commandant Brisson (CF du GUICHEN) le 5 septembre, en reconnaissance sur la plage du Ras el Mina, au pied du Musa Dagh, sous le feu des soldats Turcs.

-Les 6 et 7 septembre, les Amiraux Dartige du Fournet et Darrieus prennent la décision courageuse et audacieuse d'intervenir et confient le commandement de l'opération de sauvetage au Commandant Vergos (CV du DESAIX).

-Du 8 au 11 septembre, le DESAIX (avec Jean Le Mée, EV2 de la « Compagnie de Débarquement – « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1») et le GUICHEN (avec Christian Le Mintier, EV2 du Corps de Débarquement) préparent ce sauvetage.

-Le 12 septembre, l'embarquement de plus de 4000 réfugiés Arméniens aura lieu en majeure partie, dans des conditions de mer difficiles au début de l'opération. Les Chefs Arméniens et les derniers défenseurs seront évacués le lendemain par Jean le Mée et la compagnie de débarquement du Desaix.

-Du 8 au 13 septembre 1915 Jean Le Mée et Christian Le Mintier ont certainement été amenés à se rencontrer, comme en témoignent les allées et venues des embarcations du GUICHEN et du DESAIX entre les croiseurs et avec la « plage des Arméniens », telles que répertoriées par les Officiers de quart sur les journaux de bord et de navigation. Christian Le Mintier se verra attribuer un Témoignage Officiel de Satisfaction et Jean Le Mée sera promu EV1.

Rapport du Capitaine de Frégate Jean-Joseph Brisson (Cdt du Guichen) au Vice-Amiral Louis Dartige du Fournet



Bord – Guichen le 6 septembre 1915 - Le capitaine de frégate Brisson, commandant le Guichen, à Monsieur le vice-amiral commandant la 3ème escadre.

Objet : compte rendu des opérations du 5 septembre



Amiral

J'ai l'honneur de vous rendre compte des opérations que j'ai effectuées dans la journée du 5 septembre.

Remontant la côte, vers le nord entre Lakatié et le golfe d'Alexandrette, mon attention fut attirée par un grand pavillon blanc à croix rouge semblable au pavillon de la croix de Genève, auprès duquel se tenaient quelques hommes sur un contrefort du massif montagneux Moussa Dagh situé immédiatement au nord du village de Kaboussi. Un de ces hommes agita un pavillon blanc. Je résolus de communiquer avec eux.

Après avoir pris les précautions voulues pour être prêt à assurer la protection de l'embarcation, j'expédiai une baleinière armée à la rencontre d'un groupe d'indigènes qui, descendus sur le rivage, agitaient les bras en l'air pour manifester la pureté de leurs intentions.

Ce voyage se fit sans difficultés et la baleinière ramena quelques arméniens qui nous mirent au courant de leur triste situation, décrite d'ailleurs dans la lettre ci-jointe d'un pasteur protestant arménien qui se trouve parmi eux.

Comme j'avais manifesté le désir de voir un de leurs chefs, un de ceux-ci, un nommé Pierre Dimlakian prit passage dans la baleinière qui ramena à terre les premiers Arméniens venus à bord.

Intelligent et très au courant de la position occupée par les soldats turcs, il me demande en grâce de les déloger du village de Kaboussi que nous pouvons facilement atteindre, car, disait-il, ils ont reçu des renforts et vont attaquer demain si on ne les bombarde pas.

Je pris donc position à 5800 mètres du village et après avoir constaté qu'il y avait en effet des soldats turcs dans un endroit apparent, et convaincu d'ailleurs que ce village arménien avait été évacué par ses habitants actuellement réfugiés dans la montagne, certain, en un mot, de n'atteindre que des combattants ennemis, j'ouvris le feu et lançai contre ce village 8 coups de 16 et 13 coups de 14 qui firent quelques dégâts et mirent en fuite les soldats turcs que nous vîmes disparaître derrière une crête voisine.

Je retournai alors au point d'où j'avais communiqué avec la terre pour permettre au chef Pierre Dimlakian d'aller prévenir ses hommes que je le gardais à bord et de leur donner ses instructions. La baleinière, avec son équipage armé, partit du bord et arrivée à peu près à mi-chemin de terre se trouva prise sous le feu des soldats turcs masqués dans les rochers de la côte un peu dans le nord du point de débarquement voisin du Ras el Mina.

L'enseigne de vaisseau de réserve Marsaudon qui commandait la baleinière fit aussitôt, lui-même, ouvrir le feu et continua sans hésitation vers la terre pour accomplir sa mission.

Du bord, nous commençons à battre les rochers avec du 16 à la mélinite, et peu après l'arrivée de la baleinière au rivage, le feu des turcs cessait. Mr Marsaudon a nettement vu les effets foudroyants de notre tir sur les soldats embusqués et grâce aux précautions prises par lui pour masquer ses hommes en arrivant à terre, il n'y eut qu'un seul blessé, un Arménien atteint grièvement à la tête. Profitant de l'arrêt du feu, Mr Marsaudon fit embarquer le blessé et l'équipage de la baleinière pour revenir à bord, sa mission accomplie.

Je m'étais naturellement approché de terre, afin de couvrir plus vite la baleinière, ce que voyant, des soldats turcs ouvrirent le feu sur la baleinière et le bord, et des balles arrivèrent jusqu'à nous.

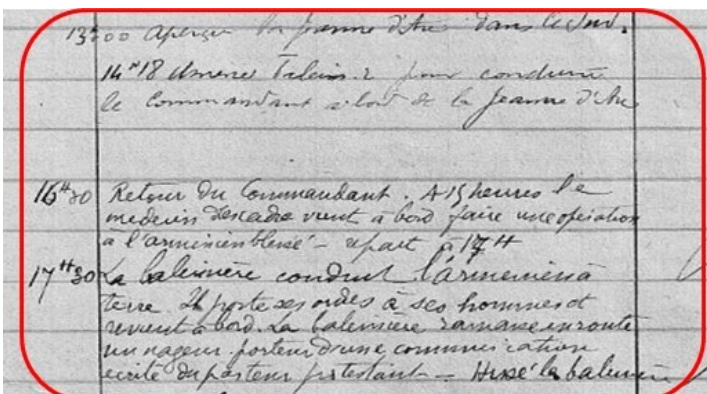
Quelques coups de 16 à la mélinite sur la région suspecte firent taire le feu ennemi, la baleinière étant abritée par le bord. Je m'éloignais de terre en marchant en arrière et hissais l'embarcation hors de portée des balles turques.

Il résulte de ces divers incidents, que, comme j'ai eu l'honneur de vous le télégraphier, les Arméniens réfugiés dans la montagne sont absolument cernés, sauf du côté de la mer, avec laquelle ils peuvent communiquer à peu près librement sur un mille d'étendue environ, à condition cependant qu'on empêche les turcs d'avancer le long du rivage.

La situation de ces Arméniens me paraît donc très critique et mérite, à mon avis, d'être examinée avec le plus grand soin.

Je n'ai eu, par ailleurs, durant cette journée, qu'à me louer de la bonne tenue des officiers et de l'équipage du bâtiment.

Extraits du Journal de Navigation du GUICHEN – Dimanche 5 septembre 1915



13h00 Aperçu la Jeanne d'Arc dans le Sud
14h18 Amené baleinière 2 pour conduire le Commandant à bord de la Jeanne d'Arc
16h30 Retour du Commandant. A 15 heures, le médecin d'escadre vient à bord faire une opération à l'arménien blessé – Repart à 17h
17h30 La baleinière conduit l'arménien à terre. Il porte ses ordres à ses hommes et revient à bord. La baleinière ramasse en route un nageur porteur d'une communication écrite du pasteur protestant – Hissé la baleinière



Dans les premiers jours de septembre, le croiseur *Guichen*, commandé par le capitaine de frégate Brisson, longeait la côte au nord d'Antioche, quand il aperçoit des signaux à terre. Une embarcation est envoyée à la plage et elle apprend que les Arméniens, fixés là dans les hautes terres du Djebel Moussa (mont Moïse), sont menacés d'être massacrés par les Turcs. Averti le 6 septembre par T. S. F., je rallie aussitôt avec la *Jeanne-d'Arc*. Pierre Dimlakian, l'un des chefs arméniens, vient à bord ; il demande que les non-combattants soient évacués, se faisant fort de tenir encore six mois contre les troupes turques, si on lui fournit de la farine, du sel, de la poudre et du plomb. Les colons du mont Moïse n'ont point la passivité ordinaire de leurs compatriotes. Ils se défendent et se sont même outillés pour « réfectionner » leurs cartouches vides. Mais la situation est grave. Des bandes de *bachibouzouks* assiègent la montagne, gagnent peu à peu du terrain, enlèvent les enfants, les femmes, les emmènent vers l'intérieur et d'affreuses scènes de bestialité marquent chaque étape de ces exodes tragiques. Je reconnais bientôt qu'il faut évacuer ces malheureux. Le temps presse et, quoi qu'ils en disent eux-mêmes, il faut les évacuer tous. Je pars pour Famagouste et, de là, je demande aux hauts-commissaires de Chypre et d'Égypte s'ils peuvent donner asile aux Arméniens du mont Moïse menacés d'une extermination complète. Le premier répond qu'il ne saura où les mettre... (*no accommodation for them...*), le second qu'il en réfère à Londres. Je télégraphie au ministre de la Marine

pour le mettre au courant... Avant que sa réponse me soit parvenue, je reçois l'ordre de me rendre aux Dardanelles, pour y faire l'intérim du vice-amiral Nicol rentré en France en permission pour cause de santé. Avec une parfaite courtoisie, le ministre me demande d'accepter cette situation, bien que devant être ainsi placé sous les ordres de l'amiral anglais de Robeck, simple contre-amiral muni pour la circonstance d'une commission de vice-amiral. Je réponds que les questions personnelles ne comptent pas à mes yeux, que j'accepte, que je rentre à Port-Saïd et que je repartirai de là pour Moudros, dès que j'aurai remis à l'amiral Darrieus le commandement de la troisième escadre.

Rouad est sur la route ; nous y stoppons quelques heures. Tout marche bien ; l'île, assimilée d'après mes ordres à un bâtiment de guerre, commence à installer son artillerie, sa T. S. F., ses projecteurs électriques. Elle pourra ainsi se défendre et jouir d'une autonomie complète.

Le 10 septembre, nous sommes à Port-Saïd et le 12 nous faisons route pour les Dardanelles. Avant de quitter l'amiral Darrieus, j'ai décidé avec lui l'évacuation du mont Moïse. Tous les bâtiments disponibles y ont été envoyés et le 13 les Arméniens sont embarqués. L'opération s'est effectuée sans incident sinon sans difficultés. On pouvait craindre l'intervention d'un sous-marin ennemi qui, le 8 septembre, avait coulé à l'entrée du port de Rhodes notre petit croiseur auxiliaire *Indien*. Il n'a pas paru et 4 080 personnes ont été recueillies. Il y avait là de pauvres bébés enveloppés de serviettes-éponges, qu'on se passait de main en main à travers le ressac, petits Moïses vraiment sauvés des eaux et qui ne sauront jamais que par oui-dire à quels dangers ils ont échappé. Comme, pendant ce temps, aucune réponse ferme ne venait ni de Londres ni d'ailleurs, les navires sauveteurs reçurent l'ordre d'amener à Port-Saïd tout ce monde de misère. Là il était au moins certain qu'on ne les renverrait pas. Cette affaire, que l'amiral Darrieus et ses commandants ont si bien menée et dont l'escadre de Syrie a le droit d'être fière, nous a cependant suggéré quelques réflexions troublantes. Depuis de longues années, nous étions habitués à entendre plaindre les Arméniens, déplorer les massacres périodiques de cette race infortunée, stigmatiser ses bourreaux. Et voilà que 4 000 Arméniens, très intéressants puisqu'ils défendaient leur patrie au lieu de subir passivement leur sort comme tant d'autres des leurs, se trouvaient exposés à un extrême danger. Il devenait indispensable de les mettre en lieu sûr et il n'y avait pas de temps à perdre. On eût pu croire que chacun aurait réclamé l'honneur de les recevoir, aurait vu là une bonne fortune pour sa philanthropie, une occasion précieuse à saisir au vol de s'apitoyer autrement que dans des livres, des journaux ou des conférences. On voit ce qu'il en a été dans la pratique ; il a fallu leur trouver asile par une sorte de violence et je ne me souviens pas d'avoir reçu à ce sujet un remerciement de qui que ce soit.

**Contre-Amiral Gabriel Darrieus, Commandant la 2^e Division et p. i. la 3^e Escadre de la Méditerranée,
à M. Victor Augagneur, Ministre de la Marine**



Dépêche n° 293. Secret.

A bord du *Jauréguiberry*, en mer, le 22 septembre 1915.

(Reçu : Cab., 5 octobre; E.M.G., 3^e section, 8 octobre)

J'ai l'honneur de vous rendre compte ci-après, des opérations effectuées, du 5 au 13 septembre, par les croiseurs de la 3^e escadre pour évacuer les populations arméniennes du Djebel Moussa.

Le massif montagneux du Djebel Moussa est situé à proximité de la pointe du Ras el-Mina (pointe nord de la baie d'Antioche), au nord de l'embouchure du fleuve Oronte ; il est presque exclusivement habité, comme le massif du mont Cassius du Sud, par des populations arméniennes qui formaient les dernières ramifications du royaume de la Petite Arménie.

Les populations évacuées, comprenant un peu plus de 4.000 personnes, appartiennent aux huit villages suivants : Vakif, Razer, Youroun- Oulouk, Kabousi, Kabakli, Hadji Hababeh, Bithias, Eukus-Keupru, répartis sur une surface d'environ 15 kilomètres carrés. Le mouvement insurrectionnel des Arméniens a pris naissance à la suite des vexations nombreuses commises depuis quelque temps par les autorités ottomanes. Si, au début de la guerre, les Turcs laissèrent aux Arméniens une tranquillité relative, il n'en fut pas de même au cours des six derniers mois.

Des corvées importantes furent tout d'abord demandées pour la construction de tranchées, puis l'autorité militaire exigea, une première fois, de tous les hommes valides une taxe de deux livres turques par tête pour éviter le service militaire. Cette taxe fut bientôt suivie d'une seconde de 5 livres turques. La population, à demi-ruinée par cette levée d'impôts excessifs, le fut complètement par les réquisitions successives de mulets, d'ânes, de bétail qui, bien entendu, ne furent jamais remboursées. Profitant de cette situation, les Turcs, malgré leurs promesses, enrôlèrent de force un certain nombre d'Arméniens.

Au commencement d'août, les habitants de Bithias, à qui les Turcs avaient enlevé environ 60 femmes et jeunes filles, s'enfuirent dans la montagne. A la même époque, les populations du Djebel Moussa reçurent l'ordre de vendre tous leurs biens et leur bétail et de se rassembler pour aller du côté de Damas. A la suite de leurs réclamations auprès du *kaimakam* d'Antioche, celui-ci répondit que l'ordre était formel et venait de Djemal pacha.

En fait, 900 familles turques, provenant de la Thrace et de la Macédoine, étaient arrivées depuis quelques semaines à Suédieh et les autorités ottomanes projetaient de les installer dans les villages et les propriétés des Arméniens. Se méfiant des propositions turques et craignant à juste titre d'être massacrés avant d'avoir atteint Damas, tous les Arméniens valides s'armèrent et s'enfuirent dans la montagne, emmenant avec eux les vieillards, les femmes, les enfants et leurs troupeaux.

Les Arméniens combattants comprenaient, à l'origine, environ 700 hommes valides; ils possédaient 140 fusils gras, 8 mausers enlevés aux Turcs et environ 300 fusils de chasse dont beaucoup en mauvais état. Ils fabriquaient eux-mêmes leurs cartouches avec de la poudre noire, patiemment amassée depuis le début de la guerre.

Les dépositions recueillies par les officiers interprètes au sujet de la force des troupes turques régulières, envoyées contre les Arméniens, sont très contradictoires. En faisant la part des exagérations, on peut admettre que le nombre des soldats turcs réguliers n'a jamais dépassé cinq ou six cents. Ces soldats étaient armés, pour la plupart, de fusils mauser, quelques-uns avaient des fusils gras.

Aux troupes ottomanes se sont joints de nombreux fanatiques musulmans, recrutés dans les régions d'Alep et de Beïlan, attirés par l'appât du pillage et à qui l'on avait fait croire que les Arméniens n'offriraient aucune résistance. Ces irréguliers n'étaient armés, en général, que de bâtons.

Depuis le 7 août, les Arméniens eurent à repousser de nombreuses attaques, au cours desquelles des atrocités furent commises de part et d'autre, comme en font foi les extraits d'un journal recueilli par le commandant du *D'Estrées* sur un pope arménien.

Les insurgés occupaient une partie des crêtes du Djebel Moussa et avaient pu conserver, par une vallée, la libre communication avec la mer. Mais ils étaient entièrement cernés du côté de la terre; leurs munitions et leurs vivres s'épuisaient rapidement. C'est dans cette situation que, le 5 septembre, ils aperçurent le *Guichen*, en croisière sur la côte nord de Syrie et qu'ils réussirent à attirer l'attention du commandant de ce bâtiment qui prit aussitôt contact avec eux.

Par lettre n° 261 du 11 septembre relative aux opérations de la 3^e escadre, Monsieur le Vice-amiral Dartige du Fournet vous a lui-même rendu compte des premiers pourparlers engagés ; je ne fais que résumer ici la lettre en question en vous demandant de vouloir bien vous y reporter, le cas échéant.

Le 5 septembre, dans l'après-midi, le commandant du *Guichen* entre en relations avec le jeune chef Pierre Dimlakian, qui le met au courant de la situation grave, sinon désespérée, dans laquelle il se trouve avec ses compagnons. Au cours d'un voyage, la baleinière est attaquée, elle riposte vigoureusement, tandis que le *Guichen* disperse à coups de canon plusieurs groupements ennemis.

Le 6 septembre, la *Jeanne d'Arc*, informée par T.S.F., arrive sur les lieux avec le *Desaix*. Dimlakian renouvelle à l'amiral Dartige du Fournet les demandes déjà faites au commandant du *Guichen*, savoir : évacuation des femmes, enfants, vieillards, au nombre d'environ 3 000, sur Chypre ; délivrance de 2 à 300 fusils et de munitions ainsi que de 100 sacs de farine et de 50 sacs de sel pour les combattants qui continueraient à tenir la montagne.

Le même jour, le vice-amiral rend compte au Ministre de la situation par télégramme n° 1000, clef n° 1 ; et prend ses instructions.

Par suite de l'erreur commise par un officier de l'*Amiral Charner*, ce télégramme n'a été transmis que le 15 septembre par le *Jauréguiberry*. Quelque regrettable que soit cette erreur, j'estime que la situation des Arméniens en était arrivée à un point tellement critique que leur évacuation s'imposait, le temps nécessaire à toute autre solution faisant défaut.

Le 7 septembre, la *Jeanne d'Arc* se rend à Famagouste où le vice-amiral entre en relations avec le Haut-commissaire de Chypre ; ses pourparlers ayant abouti à une fin de non-recevoir, l'amiral m'invite à faire, auprès des autorités britanniques et du ministre de France au Caire, les démarches les plus instantes pour que les réfugiés arméniens soient acceptés en Egypte. La *Jeanne d'Arc* rentre le 10 à Port-Saïd où l'amiral se prépare à partir en mission spéciale.

Voir pages suivantes la suite du rapport de l'Amiral Darrieus et les photos de Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau de la Compagnie de Débarquement du *Desaix*, qui illustrent le sauvetage.

Jean Le Mée commandait l'ensemble « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »

Vendredi 10 septembre, Pierre Dimlakian fait auprès du commandant du *Desaix* une démarche très pressante, l'informe que les insurgés arméniens n'ont de munitions que pour 48 heures et qu'une attaque sérieuse des Turcs, les obligeant à se replier des crêtes, causerait le massacre des femmes, des enfants et des vieillards réfugiés dans les vallées.

Le commandant Vergos informe le vice-amiral de la situation, donne au *Guichen*, qui devait rejoindre Port-Saïd pour ravitaillement, l'ordre de rester sur les lieux et demande l'autorisation de détruire la caserne et le télégraphe de Suédieh, ainsi que les deux dépôts de munitions de Kabousi et de Kabakli, dans le but d'agir sur le moral des troupes ottomanes et de s'opposer à leur mouvement en avant.

L'amiral Dartige du Fournet donne l'autorisation d'opérer les destructions demandées et prescrit au commandant du *Desaix* de prendre les mesures nécessaires pour opérer l'évacuation des Arméniens, si les circonstances l'imposent ; il met à sa disposition le *d'Estrées* et l'*Amiral Charner*. En même temps il donne à la *Foudre* l'ordre de quitter Port-Saïd et de rallier Ras el-Mina.

Dans la soirée du vendredi, le *Desaix* bombarde et détruit la caserne et le télégraphe de Suédieh, tandis que le *Guichen* fait sauter les dépôts de munitions. Par ailleurs, les deux bâtiments prennent les dispositions nécessaires pour l'embarquement des réfugiés en attendant, si possible, les instructions du Ministre.

Samedi 11 septembre, les chefs arméniens font savoir qu'ils sont sur le point de manquer de munitions et, après entente avec eux, le commandant Vergos informe le commandant de la 3^e escadre que l'évacuation lui paraît devoir être faite immédiatement, et que, sauf ordre contraire de sa part, cette opération commencera le lendemain au petit jour, en embarquant d'abord les femmes, les enfants et les vieillards et en terminant par les hommes en état de combattre.

Le vice-amiral commandant l'escadre donne l'ordre d'évacuer les populations arméniennes et de les diriger sur Port-Saïd.

Dimanche 12 septembre, au petit jour, le *Desaix*, le *Guichen*, l'*Amiral Charner*, la *Foudre* et le *d'Estrées* sont réunis devant la plage où se massent les Arméniens. Les bâtiments doivent embarquer les réfugiés dans l'ordre suivant : *Foudre*, *d'Estrées*, *Guichen*, *Amiral Charner* et *Desaix*.

Le *Desaix* et l'*Amiral Charner* dans le nord, le *Guichen* et le *d'Estrées* dans le sud, se tiennent prêts à repousser toute attaque des troupes turques.

Les radeaux préparés par les bâtiments sont mis à l'eau ainsi que les embarcations à vapeur et à rames. Monsieur le lieutenant de vaisseau Sagon, officier de manœuvre du *Desaix*, est désigné comme officier de plage et chargé de la direction de l'embarquement, un enseigne de vaisseau commande le peloton d'embarcations de chacun des croiseurs (voir photos de l'album de Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau, affecté à la Compagnie de Débarquement du cuirassé *Desaix*, qui commandait le « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »). Des officiers interprètes sont chargés de transmettre les ordres aux réfugiés.

Un peloton de 15 hommes armés, sous le commandement d'un maître fusilier, assure la surveillance de la plage et plus particulièrement de la vallée dont les Arméniens ont conservé le débouché.

Le temps a mauvaise apparence, la mer est houleuse et des volutes, atteignant deux mètres, déferlent sur la plage qui est inaccessible aux plus petites embarcations. On put craindre un instant que l'opération devrait être remise.

Mais les marins des cinq bâtiments, parfaitement dirigés par leurs officiers et gradés, montrent un entrain remarquable et un zèle au-dessus de tout éloge. Malgré les difficultés de l'opération, ils réussissent à accoster les radeaux à la plage et à établir le va-et-vient avec les embarcations mouillées à petite distance.

L'embarquement des non-combattants est très lent au début à cause du ressac qui effraie les femmes et les enfants et crée des difficultés considérables.

Vers 9 heures la situation s'améliore, la mer se calme et à midi la *Foudre* fait route sur Port-Saïd avec 1042 réfugiés, à 14 heures le *d'Estrées* part à son tour avec 459 personnes. Le *Guichen* embarque avant la nuit 1320 réfugiés. Ce bâtiment reçoit l'ordre de rester au mouillage pendant la nuit pour exercer la surveillance de la vallée et de la plage, ainsi que celle du matériel laissé à terre pour éviter, le lendemain, toute perte de temps.

Le *Desaix* et l'*Amiral Charner* croisent au large, à petite vitesse, pendant la nuit et rallient le *Guichen* au point du jour.

Lundi 13 septembre, les trois bâtiments continuent l'évacuation par très beau temps, faible ressac ; le *Guichen* est d'abord complété et fait route, à 16 nœuds, sur Port-Saïd avec 1941 Arméniens.

Le temps restant beau, le commandant du *Desaix* décide de procéder immédiatement à l'évacuation des combattants qui, en principe, ne devait avoir lieu que le lendemain.

Les chefs arméniens prévenus font replier leurs petits postes de crête en crête ; tout le personnel réuni sur la plage, avant la fin de la matinée, est embarqué en partie sur l'*Amiral Charner* (347), en partie sur le *Desaix* (303).

Pendant cette dernière partie de l'évacuation, le *Desaix* au nord, et le *Charner* au sud, surveillent les crêtes et la plage, prêts à faire feu sur tout détachement ennemi qui tenterait de gêner l'embarquement.

L'Amiral Charner rallie Port-Saïd dès la fin de l'opération, tandis que le *Desaix* continue sa croisière devant Ras el-Mina où ces réfugiés et les blessés qu'il a recueillis sont transbordés le 14 sur le porte-avions *Anne* mis à la disposition de la 3^e escadre par l'autorité britannique.

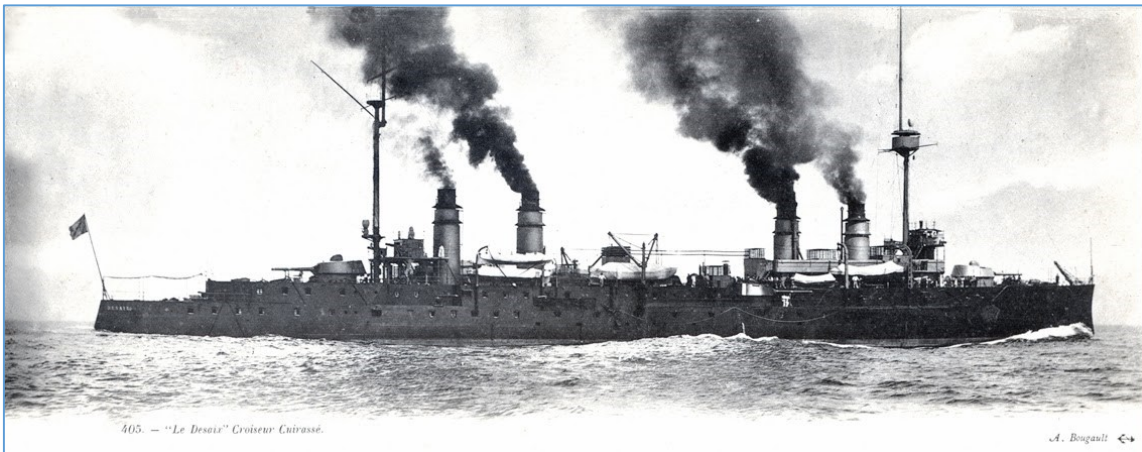
En résumé, l'opération de l'évacuation d'une population arménienne de plus de 4 000 personnes, composée en grande majorité de femmes, d'enfants et de vieillards, a pu être effectuée malgré les difficultés dues au temps et au personnel spécial à embarquer, dans la journée du dimanche 12 et dans la matinée du lundi 13. Ce succès est dû à l'efficacité des tirs de bombardement exécutés par le *Desaix* et le *Guichen* qui ont fortement agi sur le moral des troupes turques, à l'entrain et au zèle remarquable de tout le personnel, aux dispositions judicieuses prises par le commandant du *Desaix* qui a montré les plus belles qualités de décision et de vigueur dans l'accomplissement de la lourde tâche qui lui incombait.

Je transmettrai ultérieurement, au vice-amiral commandant en chef, les demandes de récompenses que l'opération me paraît devoir comporter en faveur du personnel de tout grade.

La portée de ce grave incident dépassera de beaucoup celle de la simple évacuation des populations du Djebel Moussa.

La solution imposée ainsi par les circonstances est un expédient humanitaire et partiel ; le problème politique reste tout entier à résoudre. C'est, en effet, la question de Syrie qui est en jeu ; elle déborde le cadre de ce rapport et justifie une étude complète qui fait l'objet d'une lettre spéciale

**Le croiseur cuirassé Desaix et sa Compagnie de Débarquement
Protection du canal de Suez – Blocus des côtes de Syrie**



Desaix



La Compagnie de Débarquement du Desaix



Vapeur armé en guerre

**Rapport du Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos (commandant le Desaix) au Contre-Amiral Darrieus
Bord, en mer, le 18 septembre 1915**



Amiral,

Le vendredi 10 septembre, croisant devant le Ras el Mina, j'envoyai à Monsieur le vice-amiral commandant la 3^{ème} escadre, un télégramme lui faisant connaître que Pierre Dimlakian, un des chefs arméniens réfugiés dans le massif Djebel Moussa, demandait instamment que les bâtiments français recueillissent les réfugiés arméniens. Les combattants n'avaient de munitions que pour deux jours à peine, et une attaque sérieuse des crêtes par les troupes turques, les obligeant à se replier, eut causé inévitablement le massacre de plus de 3000 femmes, vieillards et enfants réfugiés dans les vallées. Je demandai à l'Amiral ses instructions pour procéder à l'embarquement des Arméniens, et le prévins que, sauf ordres contraires de sa part, je donnais l'ordre au Guichen, qui devait faire route vers Port-Saïd pour se ravitailler et prendre la période de repos, de rester sur les lieux pour être prêt à procéder à l'évacuation. De plus, je jugeais indispensable, pour assurer l'embarcation dans de bonnes conditions et produire sur les Turcs un effet moral s'opposant à leurs actions, de détruire les 2 dépôts de munitions de Kabusi et de Kabaklich, dont les positions m'étaient indiquées par les chefs arméniens.

En réponse à ce télégramme, l'amiral m'autorisa à effectuer les destructions indiquées, et me prescrivit, s'il y avait réellement danger, de procéder à l'évacuation en appelant le d'Estrées qui était près de Rouad. Il envoyait, en outre, à mes ordres, la Foudre, et m'autorisait, si je le jugeais nécessaire, à appeler l'Amiral Charner.

Le vendredi 10 septembre, à 21h30, je rendais compte à l'amiral que les destructions autorisées avaient été effectuées par le Desaix et le Guichen à qui j'avais confié la destruction des dépôts de munitions, le Desaix ayant procédé à la destruction de la caserne et du Télégraphe de Souaidieh. J'informais l'amiral que je prenais toutes les dispositions nécessaires pour l'embarquement des réfugiés, en attendant la réponse du ministre, et que j'avais accueilli à bord 4 blessés arméniens dont un blessé très grièvement.

Le samedi 11 septembre, après entente avec les chefs arméniens qui allaient manquer de munitions, je télégraphiai à 9 heures du matin à l'amiral que l'évacuation me paraissait devoir être faite immédiatement, à cause de ce manque de munitions, et que, sauf ordres contraires, je commencerai cette évacuation le lendemain au petit jour, si le temps le permettait, en commençant par l'évacuation des vieillards, femmes et enfants et en terminant par celle des hommes en état de combattre. Je demandai à l'amiral de vouloir bien m'indiquer la destination à donner aux réfugiés, et que conformément à ses ordres j'allais faire rallier les bâtiments nécessaires pour assurer le mouvement d'évacuation ordonné. L'amiral approuva les dispositions prises et je donnai immédiatement les ordres nécessaires pour que le Desaix, le Foudre, le Guichen, l'Amiral Charner et le d'Estrées que j'appelai, construisissent chacun un radeau. Le ressac assez fort sur la plage avec laquelle pouvaient communiquer les Arméniens ne permettait l'accostage même des baleinières que dans des conditions toutes spéciales de temps, et la confection de ces radeaux était indispensable pour la réalisation du but à atteindre.

Le dimanche au jour, la Foudre, l'Amiral Charner et le d'Estrées ont rallié le Ras el Mina où se trouvaient déjà le Desaix et le Guichen, et je donnai l'ordre d'envoyer à terre tous les radeaux et les embarcations à vapeur et à rames de tous les bâtiments présents.

Je prescris que tous les réfugiés que prendraient les embarcations seront tout d'abord conduits à bord du Foudre, puis à bord du d'Estrées, et ensuite à bord du Guichen.

Chaque bâtiment ayant à terre un officier s'occupant de ses embarcations. Le lieutenant de vaisseau Sagon, officier de manœuvre du Desaix centralise la direction de l'embarquement secondé par Monsieur le commissaire interprète Tékéian dont la connaissance parfaite de la langue arménienne le désigne tout naturellement pour toutes les instructions à transmettre aux Arméniens et assurer ainsi l'embarquement avec ordre ; une garde de 15 hommes du Desaix, armés de fusils, commandée par un maître fusilier assurant la surveillance de la plage et de l'ouverture de la vallée y donnant accès.

Le ressac est très fort au début de l'opération, et l'embarquement est très pénible. Les matelots des cinq bâtiments, qui montrent un entrain remarquable, sont parfaitement dirigés par leurs officiers et leurs gradés. Ils procèdent avec zèle et un allant au-dessus de tout éloge, à l'embarquement sur les radeaux « va et vient », et de là dans les embarcations mouillées à proximité de la berge, du personnel non combattant parmi lesquels se trouvent plusieurs vieillards, de nombreuses femmes et enfants dont beaucoup en bas âge. L'embarquement, du fait du ressac et de grandes difficultés d'accostage, est lent dans la matinée et devient plus rapide dans l'après-midi, le ressac ayant diminué.

J'ai pu expédier dans la journée, la Foudre avec 1042 réfugiés et le d'Estrées avec 459 réfugiés. Entre temps, j'ai, sur proposition que m'en a faite l'amiral, demandé l'Anne pour contribuer au transport des réfugiés, ce qui d'après mes calculs doit permettre de laisser le Guichen en ravitaillement à Port-Saïd et permettre au Foudre de venir reprendre la croisière qui, du fait de l'évacuation des Arméniens a dû être supprimée temporairement dans les divers secteurs.

Le Guichen a pu avant la nuit embarquer 1380 réfugiés. Je le garde au mouillage où il exercera pendant la nuit la surveillance de la vallée et de la plage ainsi que celle du matériel que nous avons laissé à la plage pour éviter, pour la journée du lendemain, toute perte de temps pour établir à nouveau les installations des radeaux d'embarquement.

Au jour, le lendemain lundi, le Desaix et l'Amiral Charner, qui ont croisé au large la nuit à petite vitesse rallient suivant mes ordres, le Guichen et les 3 bâtiments continuent, par très beau temps et avec un ressac bien moins fort que la veille, le mouvement d'évacuation. Le Guichen est d'abord complété et je l'expédie à Port-Saïd avec 1941 réfugiés. Un peu plus tard, l'Amiral Charner fait route avec 347 réfugiés.

Le temps restant au beau, et dans la crainte de voir la houle et le ressac se faire le lendemain, je modifie mes premiers ordres qui étaient de procéder, seulement le lendemain au jour, à l'évacuation du personnel combattant, je décide à 8 heures que l'évacuation des combattants aura lieu immédiatement. Les chefs arméniens envoient de suite des émissaires dans la montagne et tous les postes des crêtes se replient de crête en crête pour se trouver réunis sur la plage dans la matinée et embarquer en partie sur l'Amiral Charner et en partie sur le Desaix qui en prend 300. Pendant l'opération de l'évacuation de ce dernier personnel, l'Amiral Charner et le Desaix placés des deux côtés de la vallée d'accès à la plage d'embarquement surveillent cette vallée et les crêtes et sont prêts, l'Amiral Charner au sud et le Desaix au nord à ouvrir le feu sur tout détachement ennemi.

La destruction faite par le Guichen et le Desaix le samedi 11 septembre, ainsi que la présence de 5 bâtiments aux abords de la baie d'Antioche ont produit sur les Turcs une impression salutaire et leur ont fait évacuer les villages qu'ils occupaient, pour se replier sur les crêtes éloignées dans la direction d'Antioche.

Je donne rendez-vous à l'Anne le lendemain dans la matinée au Ras el Mina et **le mardi dans la matinée** je fais passer à bord de ce bâtiment les 303 réfugiés et les chefs arméniens provisoirement à bord, en lui demandant de faire route sur Port-Saïd. Je reste avec le Desaix reprendre la croisière interrompue en observant le 2ème secteur et une partie du 1er jusqu'à l'arrivée du Foudre à qui je prescris d'assurer la veille dans le 1er secteur, le Desaix assurant la surveillance du 2ème secteur.

En résumé l'opération d'évacuation de 4092 personnes dont 800 combattants environ et le reste composé de vieillards, femmes et enfants, a été effectuée complètement dans la journée du dimanche et la matinée du lundi 13 septembre. Le succès de cette évacuation rapide malgré les nombreuses difficultés rencontrées du fait du ressac en pleine côte et du personnel spécial à évacuer en dehors du personnel combattant, est comme je l'ai dit au cours de ma note dû au zèle et à l'entrain du personnel, officiers et équipages de tous les bâtiments ayant participé à l'opération sous la direction du Desaix.

Je crois, cependant, amiral, devoir appeler tout particulièrement votre bienveillante attention sur le croiseur Guichen, qui, pour l'opération de l'évacuation a fourni un radeau qui, parfaitement combiné pour l'embarquement, très solide et conçu supérieurement pour le but à atteindre, nous a rendu les plus grands services. Le commandant de ce croiseur par sa façon nette et large de comprendre et d'exécuter les ordres donnés par le commandant supérieur a contribué pour une large part au succès rapide de l'opération délicate effectuée.

Je serais heureux, si vous vouliez bien, approuvant ma manière de voir, témoigner votre satisfaction à cet officier supérieur qui a du reste signalé le premier la présence des Arméniens dans le massif du Djebel Moussa et l'intérêt qu'il y avait à s'occuper de ces réfugiés.

Je crois devoir aussi appeler votre bienveillante attention en ce qui concerne le Desaix, sur le zèle intelligent déployé par le lieutenant de vaisseau Sagon et Monsieur le commissaire interprète Tékéian, et vouloir bien donner à ces officiers un témoignage de satisfaction.

Gradés et Marins du Desaix plus particulièrement remarquables

Extrait du rapport du Commandant Vergos à l'Amiral Darrieus

« ...Le lieutenant de vaisseau **Sagon**, officier de manœuvre du Desaix centralise la direction de l'embarquement secondé par Monsieur le commissaire interprète **Tékéian**... » (référence: rapport du Commandant Vergos à l'Amiral Darrieus)

Note du Lieutenant de Vaisseau Sagon au Commandant Vergos

Note pour Monsieur le capitaine de vaisseau,
Commandant le croiseur cuirassé Desaix

L'embarquement des familles arméniennes près de Ras el Mina, dans des conditions délicates, a fourni l'occasion à nos équipages de montrer une fois de plus leurs qualités manoeuvrières, leur esprit de dévouement et de sacrifice. En ce qui concerne spécialement le personnel du Desaix, je vous remets la liste des gradés et marins qui ont été plus particulièrement remarquables par leur zèle, leur énergie et leur endurance aux postes les plus dangereux, en les proposant pour des points exceptionnels conformément à l'ordre N° 70 du 7 juillet 1908 refondu le 5 juillet 1914. En tête de cette liste, figure le maître de manœuvre Penhoat dont le sens marin, l'activité et l'entrain ont largement contribué au succès des opérations incombant au Desaix, le proposant pour un témoignage officiel de satisfaction. Lieutenant de vaisseau Sagon

Penhoat Joseph Hippolyte, premier maître de manœuvre, 2640 Audierne : proposé pour un témoignage officiel de satisfaction,
Marziou Jean François, maître fusilier, 3959 Brest : nbr de points proposés 80/ obtenus 50,
Le Drézen Dominique, quartier maître de manœuvre, 10875 Quimper : 60/40,
Le Bret Albert Louis, gabier breveté, 2581 Dinan : 60/20,
Le Jant Louis Jean, fusilier breveté, 102379.2 : 60/20,
Le Dube François Marie, canonnier breveté, 5076 Lorient : 60/20,
Tymoigne François Jean, canonnier

Transmission des propositions du LV Sagon, par le Commandant Vergos à l'Amiral Darrieus

Transmis, avec avis conforme, au contre amiral commandant p.i. l'escadre
Le capitaine de vaisseau, commandant le Desaix
Signé : **Vergos**
Croiseur Cuirassé Desaix, commandé par Monsieur Vergos, capitaine de vaisseau

Source: Ecole Navale et « La flotte française au secours des Arméniens » (Georges Kevorkian)

Croiseur cuirassé DESAIX commandé par Monsieur Vergos, Capitaine de Vaisseau

Bulletin individuel de notes de Jean Le Mée Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe 16 avril 1916

Conduite	Parfaite
Tenue	Parfaite
Santé	Excellente
Vue	Excellente
Relations avec les supérieurs	Très correcte et déferente
Relations avec les inférieurs	Fermeté bienveillante
Instruction générale	Excellente
Compétence technique	Excellente
Service et fonction à bord	Commandement d'une tourelle de 16 Service d'artillerie Corps de débarquement chargé spécialement des mitrailleuses
Manière de les remplir	Beaucoup de zèle et d'activité Excellente aptitude
Valeur comme officier de quart	Excellent officier de quart en second Très apte à faire le quart en chef
Aptitude au Commandement	Jeune officier très intelligent Esprit vif et en même temps calme et réfléchi Rend dès maintenant d'excellents services et fera plus tard un officier brillant sous tous les rapports

A Sidi Abdallah le 16 avril 1916
Le Capitaine de Vaisseau, Commandant
Edouard Vergos

Extraits des Journaux de Bord et de Navigation du Guichen 5 au 14 septembre 1915



Jean Brisson
Cdt du Guichen

5 Septembre: **Le Guichen** (Capitaine de Frégate Jean Brisson) aperçoit les signaux des Arméniens réfugiés sur le Moussa Dagh
 8 septembre: **Le Guichen** est rejoint par le **Desaix** qui prendra le commandement des opérations de sauvetage
 10 septembre: Les canons du **Guichen** et du **Desaix** vont sécuriser les alentours du Ras el Mina.
 11 et 12 septembre: **Le Desaix** et le **Guichen** seront rejoints par le **d'Estrées**, **La Foudre** et le **Charner**, pour procéder aux opérations d'évacuation de 4080 Arméniens - (**C. Le Mintier, EV2**, faisait partie du corps de débarquement du Guichen)
 13 septembre, le **Guichen** quitte Ras el Mina avec 1941 réfugiés pour Port Saïd

Dimanche 5 septembre

5h15: Atterri sur la ville de Latakia / Phare as ibn Hani
 8h15: Longé la côte à une distance de 2 milles
 10h20: Aperçu un groupe d'hommes faisant des signaux (croix rouge, pavillon blanc) - Amené baleinière pour aller reconnaître
 11h: Communiqué avec un groupe d'Arméniens réfugiés dans la montagne. Ramené quelques fugitifs qu'on ravitailla et qu'on reconduisit à terre. Emmené le Chef devant l'embouchure de l'Oronte
 Bombardé village de Kaibassi 13 de 14, 18 de 16
 Stoppé devant Ras el Mina pour ramener l'Arménien à terre. La baleinière est accueillie à coups de fusils.
 Tiré avec les 16 AV sur les soldats Turcs cachés sur la plage et dans la montagne (**C. Le Mintier EV2**)

Mercredi 8 septembre

5h45: Amené Baleinière 2 pour incendier une tartane
 6h35: Echangés signaux de reconnaissance par projecteurs avec le **Desaix** venant du sud
 7h: Amené la Baleinière 1 - Le Commandant va à bord du **Desaix** qui le conduit à Ras el Mina
 8h15: Hissé Baleinière 1
 Amené Baleinière 2 qui va chercher le Commandant et l'amène à bord
 Mis au poste de bombardement
 Amené Canot 3 et baleinière & pour aller prendre les chefs Arméniens

Samedi 11 septembre

4h32: Aperçu le **Desaix**
 4h55: Stoppé pour attendre le **Desaix**
 5h11: Pris la ligne de file derrière le **Desaix**
 7h: Le Commandant à bord du **Desaix**
 11h: Retour du Commandant - Mis en route en longeant la côte pour Alexandrette
 12h55: Mouillé pour ravitailler le **Laborieux**
 19h: Appareillé et fait route en longeant la côte
 23h: Ordres du Commandant : Suivre les routes tracées sur la carte, bien veiller à la terre et aux bâtiments sans feux. Ne pas se rapprocher de terre à moins de 3 milles. Me prévenir de tout incident important, et à 3 heures... et si la vue diminuait

Lundi 6 septembre

11h: Mis le cap sur Alexandrette
 13h: Aperçu la **Jeanne d'Arc** dans le sud
 14h18: Amené baleinière 2 pour conduire le Commandant à bord de la **Jeanne d'Arc**
 15h: Le médecin d'escadre vient à bord pour faire une opération sur l'Arménien blessé
 16h30: Retour du Commandant
 17h: Retour du médecin
 17h30: La Baleinière conduit l'Arménien à terre. Il porte ses ordres à ses hommes et revient à bord.
 La Baleinière ramasse en route un nageur porteur d'une communication écrite du Pasteur protestant

Jeudi 9 septembre

11h: Mis en marche pour se rendre devant Kabusi
 15h: Mis en marche vers Jeanne d'Arc à Ras el Mina
 15h45: Quitté Ras el Mina - Fait route sur baie d'Ayas
 18h23: Mouillé à bâbord par 13 m de fond (1 maillon)

Dimanche 12 septembre

4h10: Signaux de reconnaissance avec **Desaix**
 4h30: Amené Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 2, Radeau
 - 5h15: Amené Vapeur 1 et Chaloupe (**C. Le Mintier**)
 Bâtiments : **Desaix, Foudre, d'Estrées, Charner**

Vendredi 10 septembre

7h: Route sur Ras el Khansi, puis Ras el Mina communiqué avec la plage et avec le **Desaix**
 11h20: Suiwi le **Desaix**, Longé la côte à petite vitesse
 13h41: Stoppé près de **Desaix** - Manœuvré pour se placer à 4500 m pour bombarder Kabullai, et à 3800 m pour bombarder Kabusi
 15h20: Commencé le feu sur le dépôt de munitions de Kabahlich - 15h25: Cessé le feu
 15h42: Continué le feu: coups comptés jusqu'à 15h52
 15h55: Manœuvré pour se tenir à portée de tir devant Kabahlich - Manœuvré pour rejoindre le **Desaix** et débarquer Dimlakian
 Le Vapeur du **Desaix** amène le médecin Chef
 17h16: Manœuvré pour se rapprocher du **Desaix**
 Le **Desaix** signale libéré de manœuvre pour la nuit
 On stoppe pour suivre les mouvements du **Desaix** et de ses embarcations

7h: Patrouille jusqu'à l'embouchure de l'Oronte
 11h: Stoppé à 3 milles de terre
 11h20: **Desaix** signale de se rapprocher
 13h55: Manœuvres pour se rapprocher et se tenir entre 800 et 1000 m du point d'embarquement
 15h15: Commencé l'embarquement des réfugiés
 18h10: Fin embarquement des réfugiés
 18h52: Mouillé devant Ras el Mina par 27 m

Mardi 7 septembre

11h: Suiwi la côte à partir d'Alexandrette pour reconnaître les villages jusqu'à Arzuz - Attendu en vain deux réfugiés Arméniens
 Canoné une Tartane mouillée dans les roches à l'anse NE du Ras el Khansir
 15h48: Amené Vapeur, Chaloupe et Baleinière pour aller prendre 6 blessés à terre, à Ras el Mina

Lundi 13 septembre

8h19: **Guichen** demande à faire route vers sa destination - 1941 réfugiés embarqués

Mardi 14 septembre

7h25: Entré à Port Saïd - Amarré au terre-plein de la marine et de l'aviation Française

Extraits des Journaux de Bord et de Navigation du DESAIX - 8/14 septembre 1915



Journaux de bord et de navigation du Desaix

-Le Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos a commandé l'ensemble des opérations menées par les croiseurs **Desaix, Guichen, d'Estrées, Amiral Charner, Foudre**
 -L'Enseigne de Vaisseau **Jean Le Mée**, notre Grand-père, commandait les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » du **Desaix**. L'officier de quart a mentionné son nom à plusieurs reprises sur le Journal de Bord, lors du sauvetage des Arméniens sur la plage de Ras el Mina, au pied du Moussa Dagh
 -Le 13 septembre, le **Desaix** évacue les derniers défenseurs et la dernière patrouille
 -Le 14 septembre le **Desaix** transfère ses 302 réfugiés sur l'**Anne**, et procède à l'immersion de Japhet Vanian



Edouard Vergos
Cdt du Desaix

Mercredi 8 septembre

4h10: Gouverné vers l'embouchure de l'Oronte
 6h32: Aperçu le **Guichen**, Echangé les signes de reconnaissance
 7h40: le Commandant du **Guichen** se rend à notre bord. Route vers Ras el Mina
 12h45: Arrivée de la **Jeanne d'Arc**. Le Vapeur 2 conduit le Cdt, Mrs Tékéian & Lotte sur la Jeanne d'Arc
 15h20: Un Canot du **Guichen** amène Chefs Arméniens
 16h: Départ du Vapeur 2 remorquant Canot et Baleinière 1 avec quelques hommes armés pour conduire à terre plusieurs Arméniens (6) du **Guichen** sous les ordres de Mrs Michaud & **Le Mée**

Vendredi 10 septembre

5h15: Stoppé devant la plage des Arméniens
 Envoyé les embarcations pour ramener un blessé
 7h15: Manœuvre pour reconnaître les postes Turcs
 9h35: Mis en route pour aller au devant du **Guichen**
 14h: Branlebas de combat
 14h15: Ouvert le feu sur une caserne Turque
 14h39: Cessé le feu
 14h40: Manœuvre pour se rapprocher de la maison du télégraphe. 15h30: Ouvert le feu - 15h39: Cessé le feu
 18h25: Retour du Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 avec **Mr. Le Mée**, le Chef Arménien et trois blessés Arméniens

Dimanche 12 septembre

5h10: Armé Vapeur 2, Baleinière 1, Radeau, Canot 2
 8h10: Commencé l'embarquement des réfugiés sur la **Foudre**
 Bâtiments coopérant à l'embarquement des Arméniens: **Guichen** (1941), **d'Estrées** (459), **Amiral Charner** (347), **Foudre** (1042)
 14h: Départ du Vapeur et du Canot de la **Foudre** avec **Mr. Le Mée**
La Foudre et le d'Estrées ont leur plein de réfugiés
Le Guichen commence à recevoir les réfugiés
 14h40: la **Foudre** et le **d'Estrées** font route
 18h30: Retour des embarcations

Jeudi 9 septembre

7h11: Aperçu dans les bois des fumées provenant de coups de feu
 10h28: Mis le cap sur un mamelon où il y a un incendie - Aperçu des habitants - Mis le cap sur le point occupé par les Arméniens
 16h30: Les Arméniens font un signal
 17h: Stoppé devant la plage
 Amené Vapeur 2, Baleinière, Canot 2 pour conduire à terre une trentaine d'hommes armés
 18h25: Les embarcations ramènent le chef Arménien, Aperçu feu dans la montagne
 Ordres du Commandant: Etre prêt à 5h30 à armer le Vapeur 2, Canot 2, Baleinière

Samedi 11 septembre

6h30: Mis Vapeur 2, Canot 2 en dehors
 7h25: Armement embarcation à l'appel - Le Cdt du **Guichen** accoste notre bord - Commencé à amener Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1
 8h20: Commencé le montage du radeau - Armé Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 pour conduire le Chef Arménien et Mr. Michaud 9h35: Retour embarcations
 16h19: Amené Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 - Départ des embarcations dans les mêmes conditions que d'habitude pour aller à la plage des Arméniens
 17h35: Retour des embarcations
 Dépenses d'artillerie: 4 douilles combat, 4 Gargousses, 4 obus fonte poudre noire

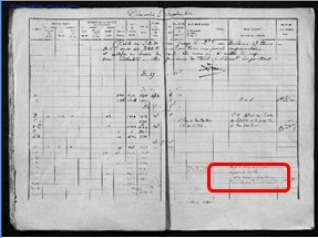
Lundi 13 septembre

4h45: Armement embarcations pour Sagon & Tékéian
 7h05: Reprise de l'embarquement des Arméniens
 Bâtiments participant à l'embarquement des Arméniens: **Guichen, Amiral Charner**
 8h05: Le **Guichen** a son plein de réfugiés - fait route
 9h05: Le **Charner** a son plein de réfugiés - fait route
 9h25 à 11h: Embarquement des réfugiés sur le **Desaix**: Vapeur 2 et Canot avec **Mr. Le Mée**
 13h39: Départ Vapeur 2, Canot 2, Baleinière pour aller chercher à terre quelques Arméniens (7)
 14h35: Vapeur 2 et Canot 2 vont à terre avec mitrailleuse pour détruire les troupeaux restés sur la plage. 15h30 Hissé les embarcations et mis en route

Mardi 14 septembre

4h25: Le réfugié Arménien Vanian Japhet âgé de 26 ans décédé à bord le 14 septembre 1915 à 4h15 du matin par L 36°10'N, G 33° 20'E de Paris (l'officier de quart J. Hevin)
 5h45: Aperçu un Vapeur à 12 milles - 7h: Echangé des signes de reconnaissance - 7h30: L'**Anne** arrive près de nous - De 8h à 9h30: Vapeur 2, Canots, Baleinière transportent les réfugiés sur l'**Anne**
 10h30: Obsèques du blessé Arménien, Mis les couleurs en berne - 10h45: Le corps tombe à la mer: Immersion du réfugié Arménien Vanian Japhet - Fait rompre, Mis couleurs
 10h35: L'**Anne** appareille pour Port Saïd - Le **Desaix** fait route vers Alexandrette

Extrait Journal de Navigation du GUICHEN Dimanche 5 septembre 1915

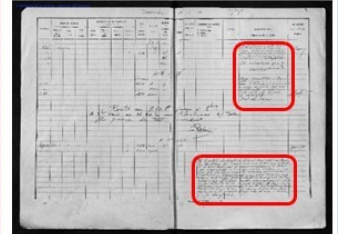


Longé la côte à une distance moyenne de 2 milles
 maison de Emills
 10:30 Aperçu un groupe d'hommes faisant des signes (croix rouge - pavillon blanc)
 Amené baleinière pour aller reconnaître

Longé la côte à une distance moyenne de 2 milles
 10h20 Aperçu un groupe d'hommes faisant des signes (croix rouge - pavillon blanc)
 Amené baleinière pour aller reconnaître

P.V. Aujourd'hui 5 septembre le bâtiment étant stoppé au nord du Ras el Mina. Mr. L'enseigne de vaisseau de 2^{ème} classe Le Mintier de la Motte Basse ayant été envoyé en mission à la plage avec une baleinière a perdu son revolver d'ordonnance avec étui pour fourniture dans les circonstances suivantes:
 L'embarcation n'ayant trouvé aucun point d'accostage facile à cause de la brusque déclivité du fond et des nombreux cailloux bordant la plage, Mr. Le Mintier tenant son revolver à la main, et n'ayant pas mis autour de son cou la garde en filin attachée au revolver fut surpris par un mouvement brusque de l'embarcation et laissa tomber le revolver à la mer. En raison du fond, d'une légère houle et de la nécessité d'agir vite, aucune recherche n'a pu être effectuée.

Communiqué par la baleinière avec un groupe d'arméniens armés réfugiés dans la montagne et dénués de ressources - La baleinière ramène quelques fugitifs qu'on ravitailla et qu'on reconduit à terre
 Ramené le chef devant l'embouchure de l'Oronte, bombardé le village de Kabassi
 P.V. Munitions dépensées 13 coups 14 - 8 coups 16
 Perdu revolver pendant le débarquement
 Stoppé devant Ras el Mina pour ramener l'arménien à terre. La baleinière est accueillie à coups de fusils.
 Tiré avec le 16 AV sur les soldats Turcs cachés sur la plage et dans la montagne
 Route au large



P.V. Aujourd'hui cinq septembre le bâtiment étant stoppé au nord du Ras el Mina, Mr. L'enseigne de vaisseau de 2^{ème} classe Le Mintier de la Motte Basse ayant été envoyé en mission à la plage avec une baleinière a perdu son revolver d'ordonnance avec étui pour fourniture dans les circonstances suivantes:
 L'embarcation n'ayant trouvé aucun point d'accostage facile à cause de la brusque déclivité du fond et des nombreux cailloux bordant la plage, Mr. Le Mintier tenant son revolver à la main, et n'ayant pas mis autour de son cou la garde en filin attachée au revolver fut surpris par un mouvement brusque de l'embarcation et laissa tomber le revolver à la mer. En raison du fond, d'une légère houle et de la nécessité d'agir vite, aucune recherche n'a pu être effectuée.

Communiqué par la baleinière avec un groupe d'arméniens armés réfugiés dans la montagne et dénués de ressources - La baleinière ramène quelques fugitifs qu'on ravitailla et qu'on reconduit à terre
 Ramené le chef devant l'embouchure de l'Oronte, bombardé le village de Kabassi
 P.V. Munitions dépensées 13 coups 14 - 8 coups 16
 Perdu revolver pendant le débarquement
 Stoppé devant Ras el Mina pour ramener l'arménien à terre. La baleinière est accueillie à coups de fusils.
 Tiré avec le 16 AV sur les soldats Turcs cachés sur la plage et dans la montagne
 Route au large

Extrait Journal de Bord du GUICHEN Dimanche 5 septembre 1915

De 12 à 16 heures
 12h 164 cartouches à balles D pour fusils
 14h45 96 cart. à balles D en chargeurs pour mousquetons
 16h10 424 cartouche à balles pour revolver perdu 9 chargeurs vides, 424 étuis de revolver et 200 étuis vides pour fusils et mousquetons
 17h

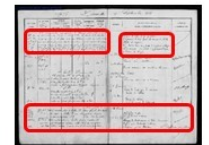
Alerte - Commencé le feu
 Cessé le feu
 Rompu du poste d'Alerte

Envoyé la baleinière à terre. Commencé le feu sur les troupes à terre
 Souper par bordée

12 h 164 cartouches à balles D pour fusils
 14h45 96 cart. à balles D en chargeurs pour mousquetons
 16h10 424 cartouche à balles pour revolver perdu 9 chargeurs vides, 424 étuis de revolver et 200 étuis vides pour fusils et mousquetons
 17h

Alerte - Commencé le feu
 Cessé le feu
 Rompu du poste d'Alerte

Envoyé la baleinière à terre. Commencé le feu sur les troupes à terre
 Souper par bordée



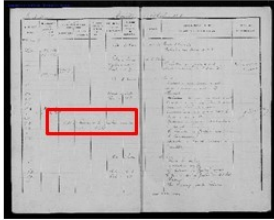
Extrait Journal de Navigation du GUICHEN Lundi 6 septembre 1915



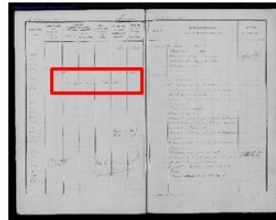
13h00 Aperçu la Jeanne d'Arc dans le Sud
 14h18 Amené baleinière 2 pour conduire le Commandant à bord de la Jeanne d'Arc
 16h30 Retour du Commandant. A 15 heures, le médecin d'escadre vient à bord faire une opération à l'arménien blessé - Repart à 17h
 17h30 La baleinière conduit l'arménien à terre. Il porte ses ordres à ses hommes et revient à bord. La baleinière ramasse en route un nageur porteur d'une communication écrite du pasteur protestant - Hissé la baleinière

13^h00 Aperçu la Jeanne d'Arc dans le Sud.
 14^h18 Amené baleinière 2 pour conduire le Commandant à bord de la Jeanne d'Arc
 16^h30 Retour du Commandant. A 15 heures le médecin d'escadre vient à bord faire une opération à l'arménien blessé - repart à 17^h
 17^h30 La baleinière conduit l'arménien à terre. Il porte ses ordres à ses hommes et revient à bord. La baleinière ramasse en route un nageur porteur d'une communication écrite du pasteur protestant - Hissé la baleinière

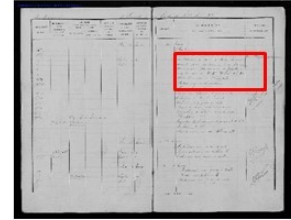
Extraits Journal de Navigation du DESAIX Mercredi 8 septembre 1915



7h30: Rencontre du Guichen
Reçu la visite du Commandant



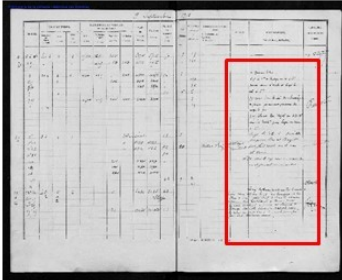
12h45: Reconnu la Jeanne d'Arc (VA)



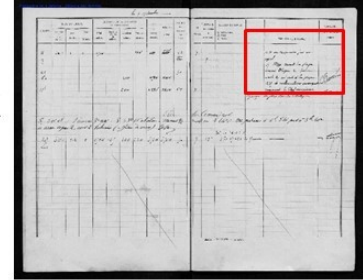
Départ du vapeur 2 remorquant canot et baleinière 1 avec quelques hommes armés pour conduire à terre plusieurs (6) Arméniens provenant du Guichen, sous les ordres de Mrs Michaud et Le Mée

16h: Départ du vapeur 2 remorquant canot et baleinière 1 avec quelques hommes armés pour conduire à terre plusieurs (6) Arméniens provenant du Guichen, sous les ordres de Mrs Michaud et Le Mée

Extraits Journal de Navigation du DESAIX Jeudi 9 septembre 1915



5h: Reconnu la terre
6h15: à 1m de la plage du Ras el Mina, venu à droite et longé la côte
7h11: aperçu dans le bois des fumées provenant de coups de feu
...
10h28: Mis le cap sur un mamelon où il y a un incendie...
Longé la terre jusqu'au Roch Awash puis longé la terre à 1 m au sud du Ras el Mina. Aperçu des habitants à terre. Mis le cap dessus puis continué à longer la côte et mis le cap sur le point occupé par les Arméniens



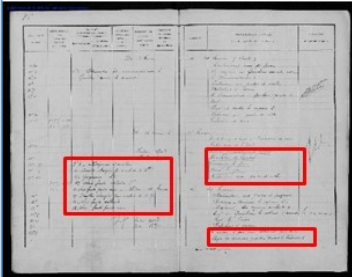
16h30: Les Arméniens font un signal
17h: Stoppé devant la plage. Amené vapeur 2, baleinière, canot 2 qui vont à la plage

18h25: Les embarcations reviennent ramenant le Chef Arménien
Aperçu des feux dans le montagne

Extraits Journal de Bord du DESAIX Vendredi 10 septembre 1915

Pres des dispositions de combat.
Branlebas de combat.
Commence le feu.
Cesse le feu.

13h 05 Pris les dispositions de combat
14h: Branlebas de combat
14h15: Commencé le feu
14h35: Cessé le feu

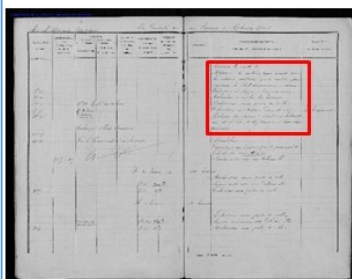


PV - Dépense d'artillerie
69 - Douilles chargées pour combat de 16^{mm}
69 - Gargousses d'2
39 - Obus fonte méléinite 8²
12 - Obus fonte poudre noire - De 16^{mm}
39 - Douilles chargées pour combat de 10^{mm}
22 - Obus fonte méléinite
13 - Obus fonte poudre noire

PV - Dépenses d'artillerie
69 douilles chargées pour combat de 16
69 gargousses (id)
53 obus fonte méléinite (id)
12 obus fonte poudre noire
39 douilles chargées pour combat de 10
22 obus fonte méléinite
13 obus fonte poudre noire

Le vapeur 2 qui nous attendait près de la plage des Arméniens accoste - Amarré la baleinière 1

17h19: Le vapeur 2 qui nous attendait près de la plage des Arméniens nous accoste - Hissé baleinière 1



Arrivé le canot 2
Départ des embarcations armées dans les mêmes conditions que le matin pour conduire le Chef Arménien à terre.
Babordais à l'arrière. Censé de nuit.
Babordais à gauche les hamacs.
Babordais aux postes de veille.
Criés et cris à l'arrière. Censé de nuit.
Retour du vapeur 2, canot 2 et baleinière 1 avec Mr. Le Mée, le Chef Arménien et 3 blessés Arméniens.
Commencé à hisser les embarcations.

17h: Départ des embarcations armées dans les mêmes conditions que le matin pour conduire le Chef Arménien à terre

18h25: Retour du vapeur 2, canot 2, baleinière 1 avec Mr. Le Mée, le Chef Arménien et 3 blessés Arméniens

18h35: Commencé à hisser les embarcations



9 septembre
 Arméniens nous attendant sur la plage de Ras el Mina
 10 septembre
 Le Chef Arménien Pierre Dimlakian sur le Desaix
 12 septembre
 Embarquement des réfugiés



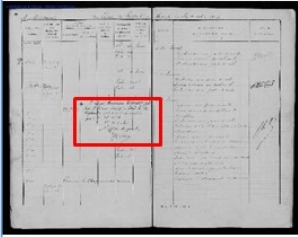
12 septembre
 Le radeau du Guichen
 La vallée des Arméniens
 La Foudre fait route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés
 13 septembre
 On va prendre la dernière patrouille



13 septembre
 Arrivée à bord des derniers réfugiés
 Groupes Arméniens sur le pont
 Les Chefs Arméniens



Extraits Journal de Bord du DESAIX Mardi 14 septembre 1915



De 7 heures

+ Le réfugié Arménien Vanian Japhet
âgé de 26 ans décédé à bord le 14
septembre 1915 à 10h45 du matin
par: L: 36° 10' N
G: 33° 20' E de Paris
L'officier de quart,
J. Hevin

4h30 Allumé les
feux du Vapeur 2

4h30 + Le réfugié Arménien Vanian Japhet
âgé de 26 ans décédé à bord le 14
septembre 1915 à 4h15 du matin
par: L: 36° 10' N
G: 33° 20' E de Paris
L'officier de quart J. Hevin

HEURES	MÉTÉOLOGIE	MARÉE	VENT	TEMPÉRATURE	HAUTEUR	REMARQUES
07h						De 7 heures
07h15						Reçu le réfugié Arménien Vanian Japhet âgé de 26 ans décédé à bord le 14 septembre 1915 à 10h45 du matin par: L: 36° 10' N G: 33° 20' E de Paris L'officier de quart J. Hevin
07h30						
07h45						
08h						
08h15						
08h30						
08h45						
09h						
09h15						
09h30						
09h45						
10h						
10h15						
10h30						
10h45						
11h						
11h15						
11h30						
11h45						
12h						
12h15						
12h30						
12h45						
13h						
13h15						
13h30						
13h45						
14h						
14h15						
14h30						
14h45						
15h						
15h15						
15h30						
15h45						
16h						
16h15						
16h30						
16h45						
17h						
17h15						
17h30						
17h45						
18h						
18h15						
18h30						
18h45						
19h						
19h15						
19h30						
19h45						
20h						
20h15						
20h30						
20h45						
21h						
21h15						
21h30						
21h45						
22h						
22h15						
22h30						
22h45						
23h						
23h15						
23h30						
23h45						
24h						

8h12 Commencé le transbordement
des réfugiés Arméniens sur le
transport Anglais « Anne »

9h30 Terminé le débarquement des
réfugiés Arméniens

P.V. Dépensé un drap de lit pour
l'immersion d'un Arménien mort
des suites de ses blessures

10h30 Rappelé à l'inspection pour les obsèques
du blessé Arménien
10h40 Mis les couleurs en berne
10h45 Le corps tombe à la mer

P.M. 10h45 Immersion du réfugié Arménien Vanian Japhet
10h47 Fait rompre - Mis les couleurs
11h Hissé Vapeur et chaloupe

10h45 Le transport « Anne » fait route pour sa destination
P.M. 10h45 Immersion du réfugié Arménien Japhet Vanian



14 septembre
Immersion d'un Arménien mort de ses blessures

II.2 Célébrations – Rencontres – Discours - Publications

Références

- Amiral Dartige du Fournet : « Souvenir de guerre d'un Amiral 1914-1916, publié en 1919 par l'Amiral Dartige du Fournet (« sauvetage des arméniens du mont Moïse », pages 43 à 45)
- Amiral Darrieus, correspondance
- Commandants Vergos (Desaix) et Brisson (Guichen): correspondance
- Croiseurs Desaix et Guichen : Journaux de bord et de Navigation entre le 5 et le 14 septembre 1915
- Jean le Mée : 200 photos datées et légendées de son album personnel, couvrant les activités de sa compagnie de débarquement (Desaix) pendant toute l'année 1915, dont 19 photos du sauvetage
- Service Historique de la Défense / Marine : Professeur Boureille, Professeur Vaisset
- Documents du Colonel Lugan

- Pasteur Andréassian « Comment un drapeau sauva 4000 Arméniens », petit récit écrit en 1919
- Charles-Diran Tékéian :

- Franz Werfel : « Les 40 jours du Musa Dagh », roman publié en 1932 (et films associés)

- Georges Kevorkian : « La flotte Française au secours des Arméniens », ouvrage de référence écrit en 2004, traitant également l'opération d'évacuation de 3000 Arméniens par la Marine Nationale Française en 1909 lors des massacres de Cilicie, et de façon plus générale l'action de la Marine en Méditerranée

- Jean Cordelle :
Site <http://www.imprescriptible.fr/archives/Jean-Cordelle/index.htm> où se trouve le dossier complet réalisé sur le sauvetage du Musa Dagh, par un petit-fils de l'Enseigne de Vaisseau Jean le Mée, et Site http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm où se trouve le même dossier complet, ainsi que la fiche « Parcours d'Officiers dans la ROYALE » concernant Jean Le Mée

- Hegnar Watenpugh : correspondance, allocutions
- Saro Mardiryan : témoignages

- Article (5 pages) dans « Nouvelles d'Arménie Magazine » (Octobre 2015)
- Article (3 pages) dans « La Baille » (Décembre 2015)
- Cartes Historiques : Larousse, ...

Plan pour exposés sur l'intervention de la Marine Nationale en septembre 1915

-Voici le plan des exposés que j'utilise lorsque je dois parler de l'intervention de la Marine Nationale Française en septembre 1915, pour sauver plus de 4000 Arméniens menacés d'extermination au moment du génocide ordonné, organisé et mis en œuvre par le gouvernement « Jeunes Turcs », à partir du début de 1915.

-Ils sont tous articulés de la façon suivante :

1-Introduction :

-Rappel historique sur l'Arménie et les Arméniens. Contexte historique en septembre 1915, côté Arménien, et côtés Français/Anglais/Russe d'une part, Allemands/Austro-Hongrois/Ottomans d'autre part. Le génocide Arménien

-Missions de la 3^{ème} escadre de la Marine Nationale Française en Méditerranée Orientale

2-Pourquoi et comment est intervenue la Flotte Française :

-Phases de découverte, puis d'analyse et de décision

-Rôle et comportement des Amiraux et des Commandants des croiseurs

3-Comment s'est effectué le sauvetage :

-Phases d'organisation & de préparation, puis de réalisation

-Rôle et comportement des Commandants des croiseurs

-Rôle et comportement des jeunes Enseignes de Vaisseau à la tête des compagnies de débarquement des croiseurs (dont Jean le Mée sur le DESAIX, Christian le Mintier de la Motte Basse sur le GUICHEN)

4-Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau sur le Desaix

-Histoire et destinée de Jean Le Mée, notre Grand-père, Officier de la Marine Nationale Française

-Comment un fils d'une couturière sans ressources et d'un pêcheur mort en mer (alors que Jean le Mée avait 9 ans...), devient Officier de la Marine Nationale Française

5-Conclusion :

-Comment en suis-je venu à m'intéresser à ce moment de Grâce où Arméniens et Marins Français se sont miraculeusement retrouvés sur la plage du Ras el Mina

-Quel Sens et quelle Valeur pouvons-nous donner à cette Histoire : côté Arméniens du Moussa Dagh et côté Officiers & Marins Français

-Ils sont appuyés sur des documents originaux : Livres de Bord des croiseurs, correspondance des Amiraux et des Commandants, Album de photos datées et légendées de mon grand-père maternel, Jean le Mée (220 photos couvrant les opérations de sa compagnie de débarquement tout au long de 1915, dont 20 photos relatives au sauvetage du Ras el Mina/Musa Dagh), le livret l'Officier de Jean le Mée, et son journal e bord individuel sur la Jeanne d'Arc (1912), cartes historique de la Méditerranée Orientale, de l'Empire Ottoman, de l'Arménie...

L'association France-Musa Dagh

-L'association France-Musa Dagh a pour objectif de collecter tous documents et témoignages relatifs au sauvetage de septembre 1915, et de créer des liens entre descendants des Arméniens du Musa Dagh et descendants des marins Français qui les ont sauvés sur la plage du Ras el Mina, en participant aux commémorations, conférences, rencontres consacrées à cette belle opération.

-Plus largement, l'association accueille toute personne attirée par cette histoire qui est inscrite profondément dans la conscience Arménienne et qui contribue largement au rayonnement de la Marine Nationale Française, par le Sens quelle a, et par les Valeurs qu'elle véhicule. Alors, rejoignez nous !

Saro Mardiryan, Président de France-Musa Dagh

email : francemusadagh@gmail.com

Tél: 06 78 73 25 82

Inauguration du monument à la mémoire du 100^{ème} anniversaire du sauvetage au Musa Dagh

VAE Yves Joly, Préfet Maritime

Toulon, 23 octobre 2015

Monsieur le sénateur-maire, mesdames et messieurs les élus, mesdames, messieurs

Nous voilà réunis aujourd'hui pour commémorer, au travers de l'inauguration de ce monument et de la plaque que nous allons prochainement découvrir, le sauvetage des Arméniens du Musa Dagh (mont Moïse), opéré il a un siècle par des bâtiments de guerre français de la troisième escadre de la Méditerranée, à proximité de ce qui est aujourd'hui la frontière turco-syrienne.

A l'instar de nombreux faits maritimes de la Grande Guerre, celui-ci est peu connu des Français, exception faite bien sûr de la diaspora arménienne dont les représentants sont aujourd'hui nombreux. Je vais donc en quelques phrases, tenter de vous le résumer.

Nous sommes au mois de septembre 1915. Le vice-amiral Louis Dartige du Fournet est à la tête de la troisième escadre de la Méditerranée. Basée à Port-Saïd en Egypte, cette escadre est chargée de faire appliquer le blocus des côtes turques ottomanes décrété en août 1915 et d'assurer la protection du canal de Suez. Au même moment, au cœur du massif montagneux du Musa Dagh, sont retranchés plusieurs milliers d'arméniens, dont une majorité de femmes, enfants, et vieillards, fuyant les exactions turques. Les quelques 700 hommes valides occupent une partie des crêtes. Ils ont pu conserver, par une vallée, la libre communication avec la mer. Mais, entièrement cernés du côté de la terre, leurs munitions et leurs vivres s'épuisant rapidement, ces Arméniens sont dans une situation grave, voire désespérée.

Le 5 septembre 1915, ils réussissent à attirer l'attention du croiseur Guichen, croisant au nord de la baie d'Antioche, à l'aide notamment d'un drap blanc marqué d'une croix rouge. Pierre Dimlakian, l'un des chefs arméniens, informe alors le commandant, le capitaine de frégate Jean-Joseph Brisson, de la situation intenable des siens.

Le lendemain, 6 septembre, la Jeanne d'Arc, informée par TSF, arrive sur les lieux. A son bord, le vice-amiral Dartige du Fournet, est convaincu qu'une évacuation s'impose. Il rend compte au ministre de la situation par télégramme et sollicite des instructions auprès de l'état-major. On apprendra, plus tard, qu'à la suite d'une erreur, ce télégramme n'a été transmis que le 15 septembre. Sans réponse, il se rend cependant à Chypre pour négocier l'accueil des réfugiés arméniens, et demande au contre-amiral Gabriel Darrieus d'entamer des démarches similaires au Caire.

Le 10 septembre, face à l'aggravation de la situation, l'amiral Dartige du Fournet prescrit au commandant du Desaix, le capitaine de vaisseau Edouard Vergos, de se préparer à l'évacuation, et ordonne le bombardement, par le Desaix et le Guichen, d'une caserne et de dépôts de munitions dans le but d'agir sur le moral des troupes ottomanes et de ralentir leur mouvement. Il fait également rallier trois bâtiments supplémentaires : le d'Estrées, l'Amiral Charner, et la Foudre.

Le lendemain, 11 septembre, face à l'aggravation de la situation au cours de la journée, la décision est prise de procéder à l'évacuation du Musa Dagh. L'opération débutera le 12 au petit jour, malgré une forte houle.

Le vice-amiral Dartige du Fournet, qui a reçu l'ordre de faire route pour les Dardanelles, remet au contre-amiral Darrieus le commandement provisoire de l'escadre. Les opérations d'embarquement des réfugiés sont conduites les 12 et 13 septembre, au moyen des canots et de radeaux amenés jusqu'à la plage, par les équipages des navires eux-mêmes. Ce sont très exactement 4092 réfugiés qui seront hissés sur les cuirassés et croiseurs de la 3ème escadre de l'armée navale, puis amenés à Port-Saïd.

Nous sommes rassemblés ce jour pour rendre hommage, cent ans après, à ces amiraux, qui ont pris la responsabilité d'une telle décision, de leur propre initiative, dans l'urgence de la situation.

Pour rendre hommage à ces commandants de bâtiments qui ont fait preuve des plus belles qualités de décision et de vigueur dans l'action. Pour rendre hommage à tous ces marins français courageux qui ont démontré un entrain et un zèle remarquable, pour reprendre les termes mêmes employés par le contre-amiral Darrieus dans le compte rendu détaillé qu'il fait de cette opération, une semaine après les faits. Par leur initiative et leur courage, ils ont été l'Honneur de la Marine. Ils ont été l'Honneur de la France. Si les commandants de notre flotte répondirent, il y a cent ans, à la détresse des hommes et des femmes du Musa Dagh, ils le firent au nom des valeurs qui animent l'Armée française. Ce sont les valeurs de la République, les valeurs de la France, héritées d'une longue histoire qui plonge ses racines dans l'antique chevalerie et se poursuit encore jusqu'à nous : C'est le respect que l'on doit à la vie de tout homme. C'est le sentiment de justice qui réclame à chaque soldat français de défendre le faible contre le fort. C'est ce que firent, justement, les marins français, il y a 100 ans, au Musa Dagh. Il y a un siècle, les amiraux Dartige du Fournet et Darrieus ne se sont pas simplement comportés d'une manière chevaleresque. Ils ont accompli une des premières missions humanitaires de l'histoire. A une époque où ce concept n'était pas explicitement en vigueur, ils ont considéré que leur devoir de marin consistait à utiliser leurs navires et leurs armes pour faire cesser le feu, et furent une des premières forces d'interposition de l'histoire. Ils considèrent que leur éthique d'officier français leur imposait dans les circonstances de venir en aide à ces malheureux.

Aujourd'hui encore, des marins français sont déployés en Méditerranée, au large de la Syrie, au large de la Lybie, là où la présence de la France est requise pour garantir la paix et sauver des vies. Nos marins font leur devoir avec courage, avec générosité, avec cœur. Ils sont les dignes héritiers des amiraux Dartige du Fournet et Darrieus. Ils sont les dignes héritiers des marins qui sauvèrent, il y a cent ans, 4092 femmes et hommes en Arménie.

Cérémonies d'Erevan du 14 novembre 2015

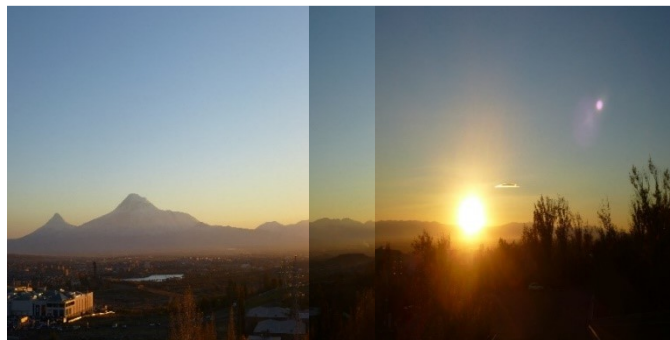
-Son Excellence Monsieur Sezh Sargsyan, Président de la République d'Arménie, et Sa Sainteté Karekin II, Patriarche Suprême et Catholikos de tous les arméniens, ont célébré samedi 14 novembre le 100^{ème} anniversaire de la bataille de Musa Ler, haut lieu de la résistance arménienne, où pendant plusieurs jours les arméniens de sept villages de l'ancienne Cilicie se sont repliés et se sont battus contre l'armée ottomane avant d'être évacués par la 3^{ème} escadre de la Marine Nationale Française commandée par les Amiraux Dartige du Fournet et Darrieus.



-Arnaud Dartige du Fournet et Charles Savary, descendants de l'Amiral Dartige du Fournet, étaient invités à cette commémoration, ainsi que Jean Cordelle dont le grand-père maternel, Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau de 23 ans, commandait les embarcations du croiseur Desaix (Commandant Vergos), qui avait reçu la mission d'organiser, de diriger et de réaliser avec le croiseur Guichen (Commandant Brisson), les opérations d'évacuation des 4092 arméniens du Musa Dagh, avec trois autres croiseurs (Foudre, d'Estrées, Charner) appelés en renfort.



-La délégation Française a reçu un accueil chaleureux de la part des musalertsis, les descendants des habitants de Musa Ler, dont une partie réside dans le village éponyme non loin d'Erevan, où se trouvent un monument et un musée, face au mont Ararat, consacré aux habitants du Musa Dagh et à leur sauvetage en septembre 1915. La Marine Nationale avait également dépêché pour l'occasion le Capitaine de Vaisseau Guillaume Desgrées du Loû qui a assisté aux cérémonies aux côtés du Consul auprès de l'ambassade de France, M. Rodolphe Courpied-Rollet.



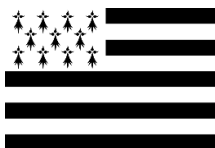
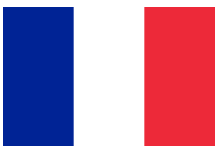
14 novembre 2015 Le mont Ararat vu du mémorial d'Erevan



21 décembre 2015, Paris
Réception à l'Ambassade d'Arménie
S.E. Monsieur Viguen Tchitetchian



14 novembre 2015, Erevan
Réception à l'Ambassade de France
S.E. Monsieur Jean-François Charpentier



14 novembre 2015 Erevan
La Place de France après les attentats de Paris



Rencontre du 25 novembre 2015 au Cercle de la Mer

Le contre-amiral (2S) Xavier ROUX
président de l'association des anciens élèves de l'École navale (AEN),
et les présidents des associations de l'Alliance Navale,
vous invitent à participer à une rencontre sur

LE SAUVETAGE DES ARMÉNIENS PAR LA MARINE EN 1915

qui aura lieu le **25 novembre 2015 à 18h30 au Cercle de la Mer**, port de Suffren à Paris 7°

*Pourquoi et comment, en septembre 1915, la Marine Nationale sauva 4082 Arméniens
du Djebel Moussa / Moussa Dagh ?*

*Quel fut le rôle et quelle fut la destinée d'un jeune officier de marine, Jean Le Mée (EN1910),
engagé dans cette opération ?*

*Quel sens pouvons-nous donner à cette belle page d'Histoire, qui s'inscrit dans la mémoire Arménienne et
contribue au rayonnement de la Marine ?*

Nos conférenciers seront :

Jean Cordelle, petit-fils de l'enseigne de vaisseau Jean Le Mée
Saro Mardiryan, descendant d'Arméniens du Moussa Dagh

Un pot de carré clôturera cette rencontre.

Réponse avant le 22 novembre à l'AEN (coordonnées ci-dessous)

Agenda prévisionnel de la rencontre du 25 novembre

-La Marine Nationale a décidé d'organiser une « rencontre » le 25 novembre au Cercle de la Mer à Paris (voir copie de l'invitation envoyée par les Amiraux Roux et de Courssou, Président et Délégué Général de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Navale/AEN).

-Les thèmes retenus sont :

- Pourquoi et comment, en septembre 1915, la Marine Nationale sauva 4082 Arméniens du Djebel Moussa / Moussa Dagh ?
- Quel fut le rôle et quelle fut la destinée d'un jeune officier de marine, Jean Le Mée (EN1910), engagé dans cette opération ?
- Quel sens pouvons-nous donner à cette belle page d'Histoire, qui s'inscrit dans la mémoire Arménienne et contribue au rayonnement de la Marine ?

-L'agenda prévisionnel construit avec l'Amiral de Courssou est le suivant:

-Accueil (5 mn) par l'Amiral de Courssou, ou l'Amiral Roux, ou le chef d'Etat-Major de la Marine

-Exposé de Saro Mardiryan (15mn) : Le Moussa Dagh vu du côté Arménien, Hommage à l'action de la MNF

-Exposé de Jean Cordelle (60 mn + 15 mn questions)

1-Introduction :

-Contexte historique en septembre 1915, côté Arménien, et côtés Français, Anglais, Russe d'une part, Allemands, Autrichiens, Ottomans d'autre part. -Missions de la 3^{ème} escadre de Méditerranée

2-Pourquoi et comment est intervenue la Flotte Française :

-Phases de découverte, puis d'analyse et de décision - rôle des Amiraux et des Commandants

3-Comment s'est effectué le sauvetage :

-Phases d'organisation & de préparation, puis de réalisation - rôle des croiseurs - rôle des jeunes Enseignes de Vaisseau (dont Jean le Mée sur le DESAIX, Christian le Mintier sur le GUICHEN) et des compagnies de débarquement

4-Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau sur le Desaix

-Rôle, histoire et destinée de Jean Le Mée, notre Grand-père, Officier de la Marine Nationale Française

5-Conclusion :

-Quel Sens et quelle Valeur pouvons-nous donner à cette Histoire : côté Arméniens du Moussa Dagh et côté Officiers & Marins Français engagés au Ras el Mina/Djebel Moussa/Moussa Dagh

-Vous trouverez en pièces jointes les 42 planches et leur synthèse en 2 pages que j'ai présentées en grande partie le 20 septembre et le 15 octobre lors d'autres rencontres organisées par les associations Arméniennes, et que je reprendrai très vraisemblablement le 25 novembre.

Rencontre du 25 novembre 2015 au Cercle de la Mer

Le 25 novembre, l'Alliance Navale et l'Association des anciens élèves de l'Ecole Navale, ont réuni une centaine de personnes au Cercle de la Mer, sur les quais de Seine, pour une "rencontre" sur le thème du sauvetage des Arméniens du Musa Dagh par la Marine Nationale Française en septembre 1915. Les conférenciers, Saro Mardiryan, lui-même descendant d'arméniens du Musa Dagh, et Jean Cordelle, petit-fils d'un jeune Enseigne de Vaisseau du Desaix, Jean le Mée, ont raconté cette histoire, transmise oralement de génération en génération chez les Arméniens, et reconstituée de bout en bout en examinant les journaux de bord des croiseurs Desaix et Guichen, les rapports des Amiraux et des Commandants, et un album de 200 photos datées et légendées de la main de Jean le Mée, couvrant les activités de sa Compagnie de débarquement, tout au long de 1915 (dont 19 photos relatives au sauvetage du Musa Dagh).

Pour la première fois, étaient réunis des descendants des amiraux Dartige du Fournet et Darrieus qui ont ensemble décidé cette opération humanitaire d'une envergure exceptionnelle et en ont confié l'organisation et la réalisation aux commandants Vergos (CV - Desaix) et Brisson (CF - Guichen), renforcés par les commandants Carre (CF - Foudre), Serven (CF - Charner) et Jourdan de la Passadière (LV - d'Estrées), ainsi que les descendants des jeunes officiers Jean le Mée (Desaix) et Christian le Mintier (Guichen) qui étaient directement impliqués dans la réalisation de ce sauvetage entre le 5 et le 14 septembre 1915 avec leurs compagnies de débarquement.

Saro Mardiryan a remercié les amiraux Roux et de Courssou, organisateurs de cette rencontre, pour avoir compris à quel point le Musa Dagh était ancré dans la conscience et dans le cœur de la nation arménienne tout entière et a souhaité très solennellement, remercier la Marine Nationale Française et les descendants de ces marins qui étaient directement engagés dans une opération de sauvetage humanitaire très risquée.

Jean Cordelle est ensuite revenu sur le rôle et la destinée de son grand-père, Jean le Mée qui commandait lors du sauvetage, l'ensemble « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » du Desaix, en rappelant les valeurs qui animaient certainement les marins comme les arméniens qui se sont miraculeusement rencontrés il y a 100 ans sur la « plage des arméniens », près du Ras el Mina, au pied du djebel Moussa, ce qui donne un sens encore plus grand à cette rencontre du 25 novembre 2015, à un moment où la France est touchée par des actes de terrorisme et où notre Flotte croise de nouveau sur les côtes de Syrie.

Cette magnifique histoire qui unit les Arméniens, et en particulier ceux du Musa Dagh, aux Amiraux, Commandants, Officiers et Equipages de la Marine Nationale Française met en effet parfaitement en lumière trois caractéristiques qui ont permis une résistance inouïe d'un côté, et un sauvetage audacieux de l'autre : Une belle élévation d'esprit, une confiance absolue dans le destin, une attention bienveillante portée à ceux qui sont dans l'épreuve. On reconnaît là ce que les Chrétiens appellent Foi, Espérance et Charité, moteurs qui devaient être bien présents chez les Arméniens du Musa Dagh, comme chez les marins de la flotte Française au Ras el Mina, pour décider, organiser et réaliser un tel sauvetage.



Chrisme inversé (ω -Α) de Compostelle



khatchkar Arménien



Saro Mariryan, Amiral de Courssou, Jean Cordelle

Sauvetage des Arméniens sur la plage du Ras el Mina au pied du Djebel Moussa en septembre 1915 par la Marine Nationale Française



1- Le contexte des événements en septembre 1915 : Il doit être vu sous deux angles :

-Celui de ces populations arméniennes qui habitaient dans la région du Musa Dagh, et qui avaient pris en août 1915 la décision inouïe de résister aux ordres de déportation formulés les autorités ottomanes, en quittant leurs villages pour se rassembler sur cette montagne afin d'échapper à l'extermination qui les menaçait (génocide). Ces Arméniens ont tenu tête près de deux mois aux assauts des troupes turques, avant d'être sauvés par l'intervention in extremis de la Marine Française. Leur épopée, fondatrice de l'identité Arménienne est racontée par le Pasteur Andreassian, *Comment un drapeau sauva 4000 Arméniens*, et a fait l'objet du roman de Franz Werfel, *Les 40 jours du Moussa Dagh*. (voir aussi http://www.anciens-combattants-armeniens.org/moussa_dagh.htm, ainsi que les « Souvenirs de guerre d'un Amiral » de Louis Dartige du Fournet)

-Celui de la 3^{ème} escadre de la Marine Nationale Française, basée à Port Saïd, qui avait pour mission en septembre 1915 *la protection du canal de Suez et le blocus des côtes de Syrie*. Rappelons simplement qu'à cette époque la Grande Guerre fait rage entre d'une part la France, l'Angleterre et la Russie (la Triple entente), et d'autre part l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'empire Ottoman (les Empires Centraux). La désastreuse *Expédition des Dardanelles* commencée en avril 1915 et conçue pour forcer le passage des détroits compris entre le nord de la mer Egée et le sud de la mer Noire afin d'assurer la jonction avec les forces Russes, était toujours en cours, et la menace des sous-marins Allemands bien présente.

2- Pourquoi et comment est intervenue la flotte Française

Parlons donc de cette intervention sur ce lieu que les marins ont appelé « *la plage des Arméniens* » près du Ras el Mina au pied du Djebel Moussa, afin que la vision de ceux qui étaient sur le Musa Dagh (la montagne de Moïse) se conjugue avec celle de ceux qui sont venus par la mer :

Le **5 septembre**, dans le cadre des missions de la 3^{ème} escadre, le croiseur Guichen aperçoit sur les hauteurs du Djebel Moussa, un groupe d'hommes et leur pavillon blanc à croix rouge. Le Capitaine de Frégate Jean-Joseph Brisson envoie une baleinière qui établit le contact avec le chef Arménien Pierre Dimlakian.

Les **6 et 7 septembre**, en accord avec Pierre Dimlakian, le vice-amiral Louis Dartige du Fournet qui commande la 3^{ème} escadre à bord de la Jeanne d'Arc et le Contre-Amiral Gabriel Darrieus prennent la décision courageuse et audacieuse d'intervenir en évacuant l'ensemble des Arméniens qui tiennent toujours le Musa Dagh, mais sont à court de vivres et de munitions. L'Amiral Dartige du Fournet tente de convaincre les autorités anglaises de les accueillir à Chypre... Pas de réponse positive. C'est Port Saïd qui sera retenu. L'amiral rejoint ensuite la « funeste » zone des Dardanelles où il vient d'être nommé, laissant le commandement de la 3^{ème} escadre à l'amiral Darrieus. L'organisation du sauvetage de 4082 Arméniens est alors confiée au Capitaine de Vaisseau Edouard Vergos (croiseur Desaix) qui commandera l'ensemble des opérations menées par les croiseurs Desaix & Guichen déjà sur place, ainsi que par le d'Estrées, l'Amiral Charner et la Foudre demandés en renfort.

3- Comment s'est effectué ce sauvetage

C'est la lecture des journaux de bord du Guichen et du Desaix qui permet d'en établir la chronologie et les conditions :

Phase de découverte

-Dimanche 5 septembre : 10h20, le Guichen aperçoit un groupe d'hommes faisant des signaux (croix rouge, pavillon blanc) - La baleinière ramène le Chef Arménien (Pierre Dimlakian). 11h20, à son retour, la Baleinière est attaquée sur la plage du Ras el Mina. Riposte de la baleinière et bombardement des alentours par les canons du Guichen - Un Arménien grièvement blessé est transporté à bord du Guichen.

Phase d'analyse et de décision

-Lundi 6 septembre : 14h18, le Commandant Brisson est conduit à bord de la Jeanne d'Arc - 15h, le médecin d'escadre opère l'Arménien - 17h30, le Chef Arménien est conduit à terre pour donner ses ordres à ses hommes. Au retour la baleinière ramasse un nageur porteur d'une communication écrite du Pasteur protestant.

-Mardi 7 septembre : 15h48, Vapeur, Chaloupe et Baleinière du Guichen vont prendre 6 blessés au Ras el Mina

Phase d'organisation et de préparation

-Mercredi 8 septembre: 6h32, Le Desaix rejoint le Guichen - 16h, Le Vapeur 2, Canot 2, Baleinière » du Desaix et sa Compagnie de débarquement sont envoyés sur la *plage des Arméniens* avec le Chef Arménien et des hommes armés.

-Jeudi 9 septembre : 17h, Envoi d'une trentaine d'hommes armés du Desaix sur la plage du Ras el Mina

-Vendredi 10 septembre: 5h15, envoi des embarcations du Desaix sur la plage - 14h, les canons du Guichen et du Desaix tirent pour sécuriser les alentours du Ras el Mina (destruction d'un dépôt de munitions, d'un centre de communications télégraphiques et d'une caserne) - 18h25, retour des embarcations avec le chef Arménien et 3 blessés

-Samedi 11 septembre: Le Desaix et le Guichen sont rejoints par le d'Estrées, La Foudre et le Charner - Préparation des opérations d'évacuation entre la *plage des Arméniens* et les croiseurs

Phase de réalisation

-Dimanche 12 septembre : 5h10, malgré des conditions de mer difficiles le matin, les embarcations mènent à bien le sauvetage sur la Foudre (1042 réfugiés) et le d'Estrées (449) qui font route à 14h40 vers Port-Saïd, puis sur le Charner (347) et le Guichen (1941)

-Lundi 13 septembre : 7h05, reprise de l'embarquement des réfugiés sur le Charner et le Guichen qui font route vers Port-Saïd à 8h05. L'évacuation des chefs et derniers défenseurs (303) est décidée par le Commandant Vergos (Desaix), et effectuée entre 9h25 et 15h15 - Départ du Desaix à 15h50

-Mardi 14 septembre : 4h15, mort de Japhet Vanian à bord du Desaix - 10h45, cérémonie d'immersion - Transfert des Arméniens sur le navire anglais « Anne » - Reprise de la mission du Desaix

-La baleinière du Guichen sera la première à se rendre sur la *plage des Arméniens* dès le 5 septembre et subira l'épreuve du feu. Elle était commandée par les Enseignes de Vaisseau Marsaudon et Le Mintier, qui tous deux recevront (comme plusieurs autres officiers et marins) un *Témoignage Officiel de Satisfaction*. Christian Le Mintier est *Mort pour la France* en 1944 alors qu'il était Capitaine de Vaisseau.

-Les « *Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1* » du DESAIX étaient commandés par l'Enseigne de Vaisseau Jean Le Mée, dont le nom est régulièrement mentionné sur le journal de bord du Desaix par l'officier de quart qui note en particulier les allées et venues des embarcations et des hommes de Jean Le Mée. A ce point de mon exposé, évoquons maintenant la mémoire de ce jeune officier de 23 ans, qui est *adjoint à l'officier de tir et affecté à la compagnie de débarquement* du Desaix.

4- Pourquoi suis-je à ce point passionné par ces événements ? Jean Le Mée notre Grand-père

Jean Le Mée est originaire du nord de la Bretagne, de Kérity/Paimpol, là où se trouve l'abbaye de Beauport, lieu de départ des pèlerins qui empruntent le *Chemin Breton* pour rejoindre Compostelle, à près de 2000 km... Sa Maman était une couturière parlant plus couramment le Breton que le Français. Son Papa était un marin embarqué sur les goélettes allant pêcher la morue en Islande. Il disparaîtra en mer... Jean Le Mée, remarqué par le curé et l'instituteur de Kérity sera envoyé au lycée de Brest où il reçut le prix d'excellence (le Littré, dictionnaire de la langue française), puis le grand prix d'honneur (le dictionnaire universel des sciences des lettres et des arts), avant d'intégrer l'Ecole Navale en 1910.

Après le sauvetage des Arméniens, Jean Le Mée sera promu Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe. Il retournera visiter le Camp des Arméniens à Port Saïd le 11 novembre 1915.

Il sera ensuite affecté en 1917/1918 à l'escadrille des sous-marins de l'Adriatique comme Officier de quart sur l'Archimède puis Officier en second sur le Coulomb. Il reçut la croix de Chevalier de l'ordre de la couronne d'Italie, puis celle de Chevalier de la Légion d'honneur, l'Archimède fut cité à l'ordre de l'Armée Navale en 1917, et l'ensemble de l'escadrille des sous-marins reçut la même distinction en 1919. C'est en juillet 1919 que Jean Le Mée, alors Lieutenant de Vaisseau, rencontrera sa *marraine de guerre*, Colette Repelin, qu'il épousera en 1920.

Vous l'avez deviné, Jean Le Mée est mon Grand-père et celui de mon frère Laurent : Ma Maman naît en 1922, mais Jean Le Mée meurt en 1927, à 34 ans, alors que Maman n'avait pas encore 5 ans et ma Grand-mère avait à peine 28 ans. Maman reçut immédiatement le statut de Pupille de la Nation (elle épousera en 1944 Francois Cordelle, notre Papa) et la tombe de notre grand-père dans le cimetière marin de Kérity porte l'inscription *Jean Le Mée, 1892- 1927, Lieutenant de Vaisseau, Mort pour la France*. Mon frère Laurent et moi, ainsi que nos enfants et petits-enfants, sommes les descendants de Jean Le Mée ...

Je n'ai pas connu mon Grand-père, mais le souvenir de ses qualités personnelles faites de leadership, d'engagement, et de sensibilité humaine et humaniste, ainsi que sa valeur et son sens des Valeurs, m'ont été décrits et transmis dès mon enfance. Son souvenir est toujours resté très présent dans mon cœur au point qu'il m'a fallu entreprendre mon deuxième pèlerinage vers Compostelle, en partant cette fois de l'Abbaye de Beauport à Kérity/Paimpol, en octobre/novembre 2014, par le *Chemin des Bretons*, et en poursuivant ensuite par le *Camino del Norte* et le *Camino Primitivo* en août/septembre 2015: c'était l'hommage que je devais à mon Grand-père.

C'est lorsque je suis rentré de la première étape, fin novembre 2014 que j'ai retrouvé avec mon frère, dans des archives familiales oubliées depuis longtemps, le carnet d'officier de Jean Le Mée, ainsi que son album de plus de 200 photos datées et légendées de sa main, couvrant les activités de sa *compagnie de débarquement* pendant toute l'année 1915 (dont 18 photos relatives au Moussa Dagh/Ras el Mina). J'ai pu rechercher enfin dans les archives de la Marine Nationale les livres de bord et de navigation du Desaix et du Guichen, les rapports des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus ainsi que ceux des Commandants Brisson & Vergos. Tous ces documents se recoupent et se complètent, et font que l'histoire de notre famille s'inscrit dans la vôtre, celle des *Moussalertsis*, ainsi que dans celle de la Marine Nationale Française ...

5- Quelques mots pour conclure - Quel Sens donner à cette Histoire:

Cette magnifique histoire qui unit les Arméniens, et en particulier ceux du Moussa Dagh, aux Amiraux, Commandants, Officiers et Equipages de la Marine Nationale Française met parfaitement en lumière trois caractéristiques qui ont permis une résistance inouïe d'un côté, et un sauvetage audacieux de l'autre : Une belle élévation d'esprit, une confiance absolue dans le destin, une attention bienveillante portée à ceux qui sont dans l'épreuve. On reconnaît là ce que les Chrétiens appellent Foi, Espérance et Charité, moteurs qui devaient être bien présents chez les Arméniens du Moussa Dagh, comme chez les marins de la flotte Française au Ras el Mina, pour décider et réaliser un tel sauvetage. Cette histoire illustre aussi la portée symbolique et la puissance du message de l'Arbre de Vie du khatchkar Arménien, comme celles du Chrisme inversé $\omega - A$ (Oméga - Alpha) de la cathédrale de Compostelle, dernier signe du Chemin pour un Pèlerin.



Je suis profondément ému et heureux que les descendants de ces Arméniens et de ces Marins Français qui se sont miraculeusement rencontrés il y a 100 ans sur la Plage du Ras el Mina, au pied du Djebel Moussa, puissent aujourd'hui se rassembler pour partager et entretenir le souvenir ce moment de grâce. Mon rêve serait bien sûr qu'un nouveau pèlerinage me conduise au Djebel Moussa / Moussa Dagh en débarquant d'un bâtiment de la Marine Nationale sur la plage des Arméniens, c'est-à-dire celle du Ras el Mina, comme le firent en septembre 1915 Jean le Mée et sa compagnie de débarquement, alors qu'il commandait à 23 ans les « *Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1* » du Desaix...

Jean Cordelle, petit-fils de Jean le Mée – 25 novembre 2015





1- 2015թ. սեպտեմբերի իրադարձությունների նկարագիրը

Այն պետք է դիտարկվի 2 տեսանկյունից.

- Մուսա լեռան տարածաշրջանում ապրող հայերի կողմից, ովքեր 1915թ. օգոստոսին անխախտ որոշում կայացրեցին դիմադրել օսմանյան կայսրության կողմից կազմակերպված տարահանումներին՝ լքելով իրենց գյուղերը և կենտրոնանալով այս լեռան վրա այդպիսով խուսափելով ցեղասպանության սպառնալիքից : Մոտ 2 միս նրանք պայքարել են թուրքական զորքերի բռնությունների դեմ՝ մինչև ֆրանսիական նավատորմի օգնության հասնելը : Հայկական ինքնության հիմնադիր էպոսը՝ «Ինչպես մի դրոշմ փրկեց 4000 հայերի», որը փոխանցվել է վանահայր Անրեասայանի կողմից և հիմք է ծառայել հետագայում Ֆրանց Վերֆելի «Մուսալեռան 40 օրը» վեպի համար : (Տես http://www.anciens-combattants-armeniens.org/moussa_dagh.htm, ինչպես նաև Լուի Դարտրիջ դյու Ֆուրնե-ի «Օռվակհենի» պատերազմի հուշերը) :

- Մյուս տեսանկյունը վերաբերում է Սաիդ նավահանգստի վրա գտնվող ֆրանսիական նավատորմի 3-րդ թևին, որի առաքելությունը 1915թ. սեպտեմբերին Սուեզի ջրանցքը և Սիրիան շրջափակումից պաշտպանելն էր : Նշենք, որ այդ դարաշրջանում Հայրենական Մեծ պատերազմը մոլեզուն էր մի կողմից Եռյակ միության՝ Ֆրանսիայի, Անգլիայի և Ռուսաստանի, մյուս կողմից Գերմանիայի, Ավստրո-Հունգարիայի և Օսմանյան կայսրության (Գենտրոնական կայսրություններ) միջև : 1915թ. ապրիլին սկսված դարդանելի աղետալի տարահանումը նախատեսված է եղել Էգեյան ծովի հարավային և Սև ծովի հյուսիսային մասերը ներառող նեղուցի ուժեղացման համար, ի վերջո՝ գերմանական սուզանավերի առկայության դեպքում ռուսական զորքերի հետ կապ հաստատելու համար :

2- Ինչու և ինչպես է միջամտել ֆրանսիական նավատորմը

Անդրադառնանք այդ վայրին, որին նավաստիները անվանել են «Հայերի արհիւ», որը տեղակայված է Ջեբել Մուսայի լանջին՝ Ռա էլ Մինայի մոտ, որպեսզի Մուսա լեռից եկածներին և ծովով եկածներին տեսակետները համընկնեն :

3-րդ նավատորմի առաքելության շրջանակներում՝ **սեպտեմբերի 5-ին**, Գիշան հաճանավոր Ջեբել Մուսայի բարձրունքին նշմարեց Կարմիր խաչի դրոշով մի խումբ մարդկանց : Կապիտան Ֆրեզատ Ժան Ժոզեֆ Բրիստըր մի կետորսանավ է ուղարկում հայ ղեկավարի՝ Պիեր Դիմակյանի հետ կապ հաստատելու համար :

Պիեր Դիմակյանի հետ համաձայնության գալով՝ **սեպտեմբերի 6-7-ը**, փոխծովակալ Լուի Դարթիժ դյու Ֆուրնեն՝ Ժաննա Դ՝Արկի արհիւն տեղակայված 3-րդ նավատորմի ղեկավարը, և ծովակալ Գաբրիել Դարիոսը միջամտելու խիզախ և համարձակ որոշում կայացրեցին՝ Մուսա լեռը պահող բոլոր հայերին տարահանելու, քանի որ նրանք սննդամթերքի և զինամթերքի կարիք ունեին: Ծովակալ Դարթիժ դյու Ֆուրնեն փորձում էր համոզել անգլիական ղեկավարությանը՝ վերցնել Կիպրոսը... Սակայն մնում է առանձ դրական պատասխանի : Սաիդ նավահանգիստը կպահպանվի: Ծովակալն այնուհետև ավելացնում է Դարդանելի <<ճակատագրական>> տարածքը, որտեղ նա նոր էր նշանակվել՝ 3-րդ նավատորմի հրամանատարությունը թողնելով ծովակալ Դարիոսին: 4082 հայերի փրկության կազմակերպումը վստահված է կապիտան Վեստ Էդուարդ Վերգոսին (հաճանավոր Դեզե), ով կիրամանատարի տեղի Դեզե և Գիշեն հաճանավորի կողմից տարվող գործողությունները, ինչպես նաև կպահանջի Էստրեն հաճանավորի միացումը՝ Ծովակալ Շարնեի և Ֆուրի ուժերով համարված:

3- Ինչպես են իրականացվել այս փրկարարական աշխատանքները

Գիշենի և Դեզեի արհիւների մատչանների ուսումնասիրությունը հնարավորություն կընձեռի հերթականության և պայմանների մասին պատկերացում կազմելու համար.

Բացահայտման փուլ

-**Սեպտեմբերի 5-ին, կիրակի** Ժամը 10:20-ին Գիշենը նկատում է մի խումբ մարդկանց, ովքեր նշաններ էին անում (Կարմիր խաչ, սպիտակ դրոշ)՝ Կետորսանավը տանում է հայ առաջնորդին (Պիեր Դիմակյան): 11:20-ին Կետորսանավն էլ իր հերթին Ռա էլ Մինայի արհիւն հարձակման է ենթարկվել: Կետորսանավի կասեցում և Գիշենի հրանոթներով միջավայրի ուժակոծություն: Ծանր վիրավորված մի հայ տեղափոխվել է Գիշենի արհիւ:

Վերլուծություն և եզրակացություն

-**Սեպտեմբերի 6-ին**, երկուշաբթի 14:18-ին Բրիստոն հրամանատարը տեղափոխվել է Ժաննա դ՝Արկի արհիւ: 15 :00-ին նավատորմի բժիշկը վիրահատել է հային : 17 :30-ին հայ առաջնորդը ցամաք է տեղափոխվել, որպեսզի հրամաններ տա իր մարդկանց : Վերադարձ ճանապարհին կետորսանավը լողորդին է վերցնում, ով բողոքական հովիվի անունից գրավոր հաղորդակցություն էր կրում :

-**Սեպտեմբերի 7-ին**, 15 :48-ին Շոգենավը, Շալուպը և Գիշեն կետորսանավը տեղահանել են 6 վիրավորների Ռա էլ Մինայի արհիւ :

Կազմակերպման և պատրաստման փուլ

-**Սեպտեմբերի 8, չորեքշաբթի**. 6 :32-ին Դեզե հաճանավոր միանում է Գիշենին : 16 :00-ին Դեզեյի «Շոգենավ 2, նավակ 2, կետորսանավ 1-ը» և նրա բեռնաթափող ընկերությունը ուղարկվել են «Հայերի արհիւ» հայ առաջնորդի և զինված տղամարդկանց հետ :

-**Սեպտեմբերի 9, հինգշաբթի**. 17 :00-ին Դեզեյից մոտ երեսուս զինված մարդ ուղարկվում են Ռա էլ Մինայի արհիւ :

-**Սեպտեմբերի 10, ուրբաթ**. 5 :15-ին Դեզեյի նավակների՝ արհիւ դուրսերում : 14 :00-ին Գիշենի և Դեզեյի հրանոթները կրակում են Ռա էլ Մինայի շրջակայքում անվտանգության հաստատման նպատակով (զինամթերքի պահեստի, զորանոցի և հեռահաղորդագրության կապի միջոցների կենտրոնի ոչնչացում) : 18 :25-ին նավակների վերադարձ հայ առաջնորդի և 3 վիրավորների հետ միասին :

-**Սեպտեմբերի 11, շաբաթ**. Դեզեյին և Գիշենին միանում են Դեստրեն, Կայծակը և Շահրները. Տարահանման գործողության նախապատրաստում :

Իրականացման փուլ

-**Սեպտեմբերի 12, կիրակի**. 5 :15-ին, անկախ դժվար ծովային պայմաններից, նավակները հաջողությամբ տեղափոխում են փախստականներին Կայծակ (1042 փախստական) և Դեստրե (449 փախստական) նավերում, որոնք 14 :40-ին ճանապարհ են ընկնում դեպի Սաիդ նավահանգիստ :

-**Սեպտեմբերի 13, երկուշաբթի**. 7 :05-ին փախստականների տեղավորում Շարնեի (347 փախստական) և Գիշենի (1941 փախստական) վրա, որոնք իրենց հերթին ուղեվորվում են դեպի Սաիդ նավահանգիստ : Առաջնորդների և վերջին պաշտպանների տարահանումը կազմակերպվել է Հրամանատար Վերգոսի (Դեզե) կողմից ու իրականացվել է 9 :25-ի և 15 :15-ի ընկած ժամանակահատվածում : Դեզեյի մեկնում 15 :50 :

-**Սեպտեմբերի 14, երեքշաբթի**. 4 :15-ին Ժամե Վանյանը մահանում է Դեզե հաճանավոր վրա : 10 :45-ին՝ ընկղման հանդիսավոր արարողություն - Հայերի տեղակայում անգլիական «Անն» նավի վրա : Դեզեն շարունակում է իր առաքելությունը :

-Գիշեն հաճանավոր առաջինն էր, որ հասավ «Հայերի ափին» սեպտեմբերի 5-ին և մասնակից դարձավ թեժ հակամարտությանը : Նա գտնվում էր լեյտենանտներ Մարտոգոնի և Լը Մինտիեյի ենթակայության տակ, ում հետագայում (ինչպես և բազմաթիվ այլ սպաների և նավաստիների) խրախուսեցին պաշտոնական վկայականներով : 1944թ. Կապիտան Քրիստիան Լը Մինտիեն մահացավ Ֆրանսիայի համար :

- Դեզեյի «Շոգենավ 2, նավակ 2, կետորսանավ 1-ը» հրամայում էր Նավատորմի Լեյտենանտ Ժան Լը Մեն, ում անունը պարբերաբար նշվում է Դեզեյի տեղեկամատյանում հերթափոխ սպայի կողմից, ով մասնավորապես արձանագրում է Ժան Լը Մեյի և նրան ենթակա ստորաբաժանման գործողությունները : Այժմ ուսմանսիրերը այս ջանքերը 23-ամյա սպայի հիշողությունը, ով նշանակալից դեր է կատարել բեռնաթափող ընկերության գործողությունների ընթացքում :

4- Ինչ ու եմ այդքան հետաքրքրություն ցուցաբերում սովյալ իրադարձություններին : Ժան Լը Մե՝ մեր պապիկը.

Ժան Լը Մեն ծագումով հյուսիսային Բրետանի՝ Քերիթի քաղաքից է, որտեղ գտնվում է միջնադարյան Բուպր արքայությունը : Նրա մայրը դերձակուհի էր, ով ֆրանսերենից ավելի լավ տիրապետում էր Բրետոներենը : Նրա հայրը՝ ծովային, ով նավարկում էր առագաստանավով Իսլանդիայում, ձողաձուկ վորսալու նպատակով : Նա կանհայտանա ծովում... Ժան Լը Մեն՝ գնհատվելով Քահանանի և Քերիթի ուսուցչի կողմից, կընդունվի Բրետոի դպրոց, որտեղ այն կարժանանա գերագնացության մրցանակին, այնուհետև պատվի մեծ մրցանակին : 1910թ. Ժան Լը Մեն ընդունվել է ծովային ակադեմիա :

Հայերի փրկությունից հետո Ժան Լը Մեն կխրախուսվի ֆրանսիական նավատորմի 1-ին կարգի լեյտենանտ : Նա կրկին կայցելի Սաիդ նավահանգստում տեղակայված հայերի ճամբարը 1915թ. նոյեմբերի 11-ին :

1917/1918թթ. նա կհամալրի Ադրիատիկ ծովում նավարկող սուզանավերի ջոկատին, որպես «Արքիմեդես» սուզանավի հերթափոխ սպա և իժուս «Կուլմբ» սուզանավի երկրորդ դասի սպա : Նրա նշանակավոր գործողությունների արդյունքում, նա շնորհվում է «Մարտական խաչ» շքանշան, ապա նաև «Պատվավոր լեգիոնի» շքանշան : 1917թ. Արքիմեդեսը արժանացել է Ֆրանսիական ռազմածովային ուժերի բարձր պարգևին, որով նույնպես խրախուսվել է ամբողջ սուզանավերի ջոկատը 1919թ. : Նավատորմի լեյտենանտ Ժան Լը Մեն կծանոթանա իր ապագա կնոջ՝ Կոլետ Բեյլիին հետ 1919թ. հուլիս ամսին և կամուսնանա նրա հետ 1920թ. :

Դուք ճիշտ եք գուշակել, Ժան Լը Մեն իմ և իմ եղբոր՝ Լորանի պապիկն է : Մայրիկս ծնվել է 1922թ., բայց նա 5 տարեկան էր, իսկ տատիկս 28, երբ Ժան Լը Մեն մահացավ 1927թ., 34 տարեկանում : Քերիթի ծովայինների գերեզմանոցում, մեր պապիկի գերեզմանին փորագրված է. « Ժան Լը Մե, 1892-1927, Նավատորմի լեյտենանտ, մահացել է Ֆրանսիայի համար » : Մայրիկս անմիջապես պարզաբանեց «Ազգի աշակերտ» կարգավիճակով : 1944թ. այն կամուսնանա մեր հայրիկի՝ Ֆրանսուա Կորդելի հետ : Իմ եղբայր Լորանը, և ես, ինչպես նաև մեր երեխաները և թոռնիկները Ժան Լը Մեյի հետնորդներն ենք...

Ես ծանոթ չեմ եղել պապիկսի հետ, սակայն նրա անձնական արժեքները և հատկանիշները, մասնավորապես առաջնորդությունը, նվիրվածությունը և մարդասիրությունը ինձ բացատրվել ու փոխանցվել են մանկությունից : Նրա հիշատակը ինձ պարտավորեց մեկնել իմ 2-րդ ուխտագնացության դեպի Սանտիագո դե Կոմպոստելա, ճանապարհորդությունը սկսելով Քերիթի քաղաքից 2014թ. հոկտեմբեր/նոյեմբեր ամիսներին, անցնելով Բրետոնների ուղով և շարունակելով դեպի « Camino del Norte» (Հյուսիսային ճանապարհ) և «Camino Primitivo» (Պարզ ճանապարհ) օգոստոս/սեպտեմբեր ամիսներին :

Այն ժամանակ երբ ես վերադարձա իմ առաջին ճանապարհորդությունից 2014թ. նոյեմբերի վերջին, իմ եղբոր հետ միասին, մեր հին ընտանեկան արխիվներում հայտնաբերեցինք Ժան Լը Մեյի սպայական զինքը, ինչպես նաև իր ձեռքով մակագրված ու թվագրված ավելի քան 200 լուսանկար, որոնք պատկերում են բեռնաթափող ընկերության գործողությունները 1915թ. ամբողջ ընթացքում (որոնցից 18-ում ֆիքսված էին Մուսա լեռում՝ Ռա Էլ Մինաում տեղի ունեցած դեպքերը) : Բացի այդ, ինձ հաջողվեց Ֆրանսիայի ռազմածովային ուժերի արխիվներում գտնել Դեզեյի և Գիշենի տեղեկամատյանները ու նավիզացիայի գրքերը, ծովակալներ Դարտիժ դյու Ֆուրնեյի և Դարյուսի, ու հրամանատարներ Բրիսոն և Վերգուսի հաշվետվությունները : Այդ բոլոր փաստաթղթերը իրար համալրում են և իրենց միջոցով մեր ընտանիքների՝ Մուսալեռցիների ու Ֆրանսիայի ռազմածովային ուժերի պատմությունները միավորվում են :



5- Եզրակացություն. Ի՞նչ նշանակություն տալ այս պատմությանը:

Այս հրաշալի պատմությունը, որը միավորում է հայերին, մասնավորապես Մուսալեռցիներին և Ֆրանսիայի ռազմածովային ուժերի ծովակալներին, հրամանատարներին, սպաներին ու ջոկատներին, լավագույնս ներկայացնում է 3 առանձնահատկություններ, որոնց միջոցով կատարվեցին մի կողմից արտակարգ դիմադրություն և մյուս կողմից համարձակ փրկարարական գործողություն: Այդ 3 առանձնահատկություններն են. Ոգու բարձրացումը, անվերապահորեն վստահություն ճակատագրին և հոգատար ուշադրություն բոլոր պայքարողների հանդեպ : Այստեղ, մենք ճանաչում ենք այն ինչը քրիստոնյաները անվանում են հավատք, հույս և բարեգործություն, հատկություններ, որոնք բնորոշ էին Մուսա լեռի հայերին ու Ռա Էլ Մինայի ափին տեղակայված ֆրանսիացի ծովակալներին : Այս պատմությունը նաև արտացոլում է հայկական խաչքարի Կյանքի ծառը, այնպես ինչպես Սանտիագո դե Կոմպոստելայի մայր տաճարի հակադարձ մյուռոնը ω - Α (օմեգա - ալֆա), որն ուխտագնացի ճանապարհին հանդիպող վերջին նշանն է :

Ես անչափ ուրախ և զգացված եմ, որ հայ ու ֆրանսիացի հետնորդները, ում ժառանգները հրաշքով հանդիպեցին Ռա Էլ Մինայի ափին՝ Ջեբել Մուսայի լանջին 100 տարի առաջ, այսօր միասին հավաքվել են, որպեսզի կիսեն և պահպանեն այս սուրբ հուշերը: Իմ բաղձալի երազանքն է, որ իմ հաջորդ ուխտագնացությունը լինի դեպի Մուսա լեռ, ճիշտ այնպես ինչպես իմ պապ Ժան Լը Մեն և իր բեռնաթափող ընկերությունն արեցին՝ 1915թ. սեպտեմբերին Ռազմածովային ուժերի Դեզե հաճանավով հասնելով ու խարխիս գցելով «Հայերի ափին»/Ռա Էլ Մինայի ափին...

Ժան լը Մեի թոռ Ժան Կորդել. 2015թ. նոյեմբերի 25



**Dîner du Conseil de Coordination des Organisations Arméniennes de France
CCAF 28 janvier 2016**

Entretien avec François Hollande, Président de la République Française



« Un moment de grâce en plein génocide, quand la Marine Nationale Française a sauvé 4092 Arméniens menacés d’extermination, qui résistaient depuis 53 jours sur le Musa Dagh ». Remise du document décrivant cette opération humanitaire de grande envergure, réalisée sur la plage du Ras el Mina du 5 au 14 septembre 1915. Cette belle histoire est profondément inscrite dans la mémoire Arménienne et contribue au ravonnement de la France et de notre Marine.



Commentaires sur le comportement des Amiraux, Commandants, Officiers et Marins... Sens des Valeurs, prise de décision, Foi/Espérance/Charité, ... Rôle et destinée de l’un d’entre eux, Jean Le Mée, notre Grand-père, jeune Enseigne de Vaisseau de 23 ans qui était Officier de la Compagnie de débarquement du croiseur Desaix et commandait les embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 » (ref : Journal de bord et album photos).



Remise du document décrivant ce sauvetage décidé par les Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus, organisée par les Commandants Vergos & Brisson, réalisée par les jeunes Officiers & les Marins des compagnies de débarquement des croiseurs Desaix et Guichen, ainsi que des croiseurs Charner, d’Estrées et Foudre appelés en renfort.



Remise de la Fiche « Parcours d’Officiers dans la Royale » concernant Jean Le Mée, telle qu’elle apparaît dans le site de la Marine Nationale et dans celui des associations Arméniennes.



François Hollande
Saro Mardiryan
Jean Cordelle



S.E. Vahan Hovanessian, Primat de l’Eglise Apostolique de France
Saro Mardiryan
Jean Cordelle



Saro Mardiryan
André Manoukian
Jean Cordelle

VP Meral Cildir, Association turque des droits de l’homme
Jean Cordelle
Chouchan Capkan



Charles Aznavour
Jean Cordelle

Saro Mardiryan
et L’équipe
France-Musa Dagh



II.3 Témoignages

Témoignage de Saro Mardiryan, Président de France-Musa Dagh et Mousalertsis

Au mois d'août 1915, alors que la majeure partie de la population arménienne de Turquie avait été exterminée ou était sur le point de l'être, les arméniens du Musa Dagh (Musa Ler), répartis entre 7 villages, avaient pris la décision inouïe de résister aux ordres de déportation formulés par les autorités turques, en quittant leurs villages pour se rassembler sur cette montagne dense et rocailleuse, dominant la méditerranée, afin d'échapper à la mort certaine qui les menaçait.

Cet épopée, ancrée dans la mémoire collective arménienne comme symbole de résistance, a été immortalisée par le roman de Franz Werfel, *les 40 jours du Musa Dagh*, paru en 1933.

Au bout d'une semaine un officier turc parvient jusqu'au retranchement et tente de convaincre les arméniens de se rendre car *ils n'avaient rien à craindre*. Les villageois ont bien entendu refusé. A peine l'officier turc regagne son camp, l'armée donne l'assaut, et à 7 reprises lance ses attaques. Mais chaque fois elle échoue et enregistre de grandes pertes. Au 7ème assaut, l'ennemi attaque avec une armée renforcée et des armes lourdes obligeant les défenseurs arméniens à quitter leurs positions et à monter encore plus haut, là où se trouve toute la population.

Der Apraham réunit alors les enfants, les femmes et les personnes âgées et les fait descendre de l'autre côté de la montagne en direction de la mer préférant qu'ils se noient plutôt que de mourir, au cas où les turcs réussiraient à briser la résistance.

C'est à ce moment que le premier miracle se produisit. On entendit d'un rocher à l'autre le cri des prénoms *Agop, Artin, Garabed, Zaven* en différentes langues : *Battez-vous vaillamment ! Frappez, tuez l'ennemi ! N'ayez pitié de personne ! C'est l'heure, passez à l'attaque !* Les turcs croient alors que les arméniens étaient épaulés par des forces alliées, qu'ils passaient réellement à l'offensive et qu'ils étaient tombés dans un piège. Ils paniquent, reculent aussitôt et les arméniens leur infligent des pertes conséquentes. Cela ne dure qu'une demi-heure. Der Apraham avec quelques jeunes se précipite vers la mer pour ramener tout le monde vers le camp.

Les Musalertsis sont encerclés, les munitions sont épuisées, la nourriture vient à manquer, la nuit les jeunes partent chercher de la nourriture, du blé, du maïs, des figues, tout ce qu'ils peuvent trouver pour survivre. Et dans ce désespoir, quelques-uns proposent d'utiliser des draps blancs pour y écrire en plusieurs langues un appel au secours et dessinent une croix rouge. Ils réalisent donc ce *projet* et ils déploient les draps en haut de la montagne. Deux jours plus tard, on voit au loin un navire croisant au large. On remarque qu'il ralentit et on comprend qu'il a vu l'appel des arméniens. Le croiseur change de cap s'arrête sous les signaux de détresse. C'est le deuxième miracle !

Les 4000 villageois furent évacués à Port Saïd au bord du Nil où ils restèrent 4 ans. A la fin de la première guerre mondiale, ils retournèrent au Musa Dagh toujours grâce aux navires français. Ils retrouvèrent ainsi leur maison, leur terre et reprirent leur vie d'avant. Les jeunes s'engagèrent volontairement dans l'armée française qui contrôlait la région d'Antioche et formèrent le premier noyau de la légion d'Orient (la légion arménienne). Le mandat français sur la région dura de 1919 à 1939, date à laquelle la France se retira du Sandjak d'Alexandrette (région d'Antioche) et le territoire passa ainsi sous le contrôle des turcs. Les arméniens se retrouvèrent dès lors nez à nez avec leur ennemi, ce qui provoqua une vague d'émigration vers le Liban voisin. Certains restèrent, et encore aujourd'hui des arméniens vivent dans le seul village arménien de toute la Turquie, un village avec son église, son dialecte arménien ses traditions, sa culture. Ce village s'appelle Vakif et tous les ans des arméniens du monde entier s'y retrouvent pour célébrer la résistance héroïque de leurs aïeux.

Saro Mardiryan

ÉTUDE L'identité légale de Saro Mardiryan

Arrivés de Turquie, Saro Mardiryan et sa famille sont devenus français. En 2009, ils ont reçu des autorités françaises le droit de reprendre leur nom de famille d'origine. Ce sont des changements de l'identité légale.

A Qui est Saro Mardiryan ?

1 Saro Mardiryan se présente



« Je suis né à Istanbul, en Turquie, le 5 août 1978. Ma famille est d'origine arménienne. Mes parents et moi sommes arrivés en France en janvier 1979 en tant que réfugiés politiques. Mes grands-parents nous ont rejoints deux ou trois ans après et mon frère est né en France. Toute ma famille a obtenu la nationalité française en 1986, par naturalisation. Aujourd'hui, je suis ingénieur et avec ma femme, nous avons eu une petite fille ! Je me suis appelé Saro Silahli jusqu'en juillet 2009, date à laquelle j'ai obtenu le droit de porter le nom de mon grand-père, Mardiryan. »

Témoignage de Saro Mardiryan recueilli en août 2009.

2 Français et arménien

« La France a représenté pour nous un pays d'adoption, on n'avait pas l'intention de retourner en Turquie. Demander la nationalité est un acte d'intégration. Je me sens parfaitement français, mais je ne veux pas oublier mon identité arménienne, d'autant plus que cette identité a failli disparaître de la terre. Je m'identifie à l'histoire de l'Arménie, la culture arménienne je la vis, je parle arménien à la maison et ça ne m'empêche pas d'être français. Mes identités arménienne et française cohabitent, mais pas seulement, elles se nourrissent l'une de l'autre. Je suis fier d'être français et je suis fier également d'être arménien. S'il y avait un match de foot France-Arménie, j'aurais les deux drapeaux à la main. »

Témoignage de Saro Mardiryan recueilli en août 2009.



3 Le parcours de la famille de Saro de 1915 à 1979

Le génocide des Arméniens
 En 1915-1916, les deux tiers de la population arménienne vivant dans l'Empire ottoman (devenu Turquie en 1923) ont été assassinés sur ordre du gouvernement turc. 1,5 million d'Arméniens ont péri.

B Saro a changé de nom

Mon grand-père paternel a été contraint en 1942, à l'âge de 16 ans, de porter le nom SILAHLI en remplacement du nom MARDIRYAN d'origine arménienne. En Turquie, le gouvernement de l'époque a changé tous les noms à consonance arménienne pour effacer l'identité arménienne.

Aujourd'hui, citoyen français à part entière, parfaitement intégré à la société française et adhérant aux valeurs de la République, je vous demande, Monsieur le Ministre, de réhabiliter mon véritable nom de famille. Vous avez la possibilité de rétablir une partie de notre dignité au travers de notre identité rétablie et de renforcer les liens qui nous attachent à la nation française en nous y intégrant sous notre véritable patronyme.

Saro Silahli,

Extrait d'une lettre au garde des Sceaux, le 5 février 2007

4 Lettre de Saro au ministre de la Justice

5 Que dit la loi ?

Article 21-15. « L'acquisition de la nationalité française par décision de l'autorité publique résulte d'une naturalisation accordée par décret à la demande de l'étranger. »

Article 61. « Toute personne qui justifie d'un intérêt légitime peut demander à changer de nom. Le changement de nom est autorisé par décret. »

Code civil.

QUESTIONS

Je lis et j'analyse les documents

- 1 Doc. 1. Quelle est aujourd'hui l'identité légale de Saro ?
- 2 Doc. 1, 2 et 3. Pourquoi sa famille est-elle venue en France ?
- 3 Doc. 1 et 6. Comment Saro et sa famille sont-ils devenus français ?
- 4 Doc. 2 et 4. Que représente la France pour Saro ? Que représente l'Arménie pour lui ?
- 5 Doc. 4, 5 et 6. Pourquoi Saro et sa famille ont-ils voulu changer de nom ? Comment en ont-ils obtenu le droit ?

BILAN DE L'ÉTUDE

► Comment, depuis sa naissance, l'identité légale de Saro a-t-elle évolué ? Pourquoi ?

11 juillet 2009
 République française

JOURNAL OFFICIEL

Ministère de la Justice et des Libertés
 Décret du 8 juillet 2009

Le Premier ministre,
 Sur le rapport de la ministre d'État,
 garde des Sceaux, ministre de la Justice
 et des Libertés, décreète :

Art. 1^{er} : Sont autorisés à changer leur nom de SILAHLI en MARDIRYAN

► SILAHLI (Agop), né le 1^{er} janvier 1926 à Samandag (Turquie)

► SILAHLI (Vahram), né le 18 janvier 1953 à Samandag (Turquie)

► SILAHLI (Sara), née le 5 août 1978 à Istanbul (Turquie)

► SILAHLI (Cyril Gariné), né le 17 novembre 1984 à Alfortville (Val-de-Marne)

Est autorisée à changer son nom de SILAHLI en HAKOBYAN en MARDIRYAN

► SILAHLI - HAKOBYAN (Mina), née le 22 septembre 2006 à Alfortville (Val-de-Marne).

L'arbre généalogique de Saro Mardiryan



6 Saro est autorisé à changer de nom

POUR ALLER + LOIN

Sur le Web

- www.armenie-mon-amie.com
 Ce site réalisé à l'occasion de l'année de l'Arménie en France fait un point sur la présence arménienne en France.

Lecture

- *Loin de chez moi : histoire d'une jeune arménienne*, de David Kherdian, École des loisirs, 1991. L'histoire d'une jeune Arménienne qui quitte pour échapper au génocide.

Témoignage d'Heghnar Watenpaugh, Professeur à l'Université de Californie et « Musalertsis »
Correspondance entre Heghnar Watenpaugh et Jean Cordelle – mai à octobre 2015

Dear Dalita and friends, thank you so much for doing this and for including us. This history is very personal for us: if our ancestors had not been rescued by the French navy, we would simply not exist. But this story also has a very positive, universal relevance, a very positive story of humanitarian rescue.

A few words about my Musa Ler history.

My father's family is from Khidir Beg village. The family name is Zeitlian or Kallenk (we are also related to Kojanian, Manjian, Tashjian, Mardiryan/Silahli...). In 1915, my great-grandmother Varter Kojanian Zeitlian was alone with her three children, her husband having been conscripted in the Ottoman military. He never returned. I can only imagine her thoughts and anxieties when she made the decision to go up the mountain instead of obeying the order of deportation. In our family it was always said that Varter was active in the resistance on the mountain and she even fired a gun.

While they were in the refugee camp in Port Said, her oldest son Tovmas Zeitlian (my grandfather), 16 at the time, served in the Legion Armenienne and fought at the battle of Arara.

After the war, they returned to their village (it was under French Mandate then). My father, Sarkis Zeitlian, was born there, around 1933 (i dont know the exact date). Several family members worked for the French administration, including my father's cousin Hovhannes (known as "Jean" on his French papers) who became a cook for the French military.

In 1939, when the Republic of Turkey annexed the Alexandretta region, the extended family left with the French, by boat again. They resettled in Ainjar (Lebanon). My father had a beloved teacher, Tovmas Habeshian (who is Vahe Habeshian's grandfather), who encouraged him to get an education (his family were all illiterate!). For a number of years my father was the principal of the school in Ainjar. a community center there is named after him.

I grew up in Beirut until 18. We spent a lot of time in Ainjar. I have lived in the United States since then.

There is a large community of Musa Lertsis in California, and they have a massive commemoration in Fresno every year in early September - with the traditional drums, zurna, cooking of harisa, everything.

A few weeks ago, i visited Vakifli with my family. I joined Eugen's group on the hike on Musa Ler, visits to the villages and the beach from where our ancestors were evacuated. I had a chance to spend time with the villagers of Vakifli, especially the wonderful young leader, Cem Capar and his wife Lora. we visited the site of my father's house.

Cem asked me to be on the board of the planned new museum of Vakifli koy. Of course I said yes.

The mayor of Vakif: not sure what this means exactly - there is the "mukhtar", Garbis.

There is Cem Capar, is a member of the church council (taghagan khorhurt). He speaks Turkish, some Armenian, and Musa Ler dialect.

caparcem@hotmail.com

In recent years they have completely revitalized Vakifli village. They renovated the church, the yard next to it, they now have a small bed and breakfast next to the church (it is always full), and they are building a new community center. Cem is very optimistic about the museum and other wonderful plans.

I will attach three photos here, one, a photo of the family during the difficult times in Ainjar. My father is the one in a black robe (he was studying to become a priest in Jerusalem, the only free education he could get) in the back row. It includes his parents and 6 of their 9 children.

The other is a photo also from Ainjar, of my father, his father Tovmas (white shirt), his cousin Hovhannes ("Jean", in gray shirt), Baron Habeshian (VAhe's grandfather, seen from the back), and in the back, my great-grandmother Varter, one of the few photos I have of her. They are playing backgammon, in happier times together.

A photo of my daughter and me on the site of my father's village in Khidir Beg in May, with a photo of the family. This was my attempt to take my father back to his mountain.

Thank you again Dalita for bringing us together, thank you Jean, and everyone: I am so happy we are all here.

Love

Heghnar

Dear Jean,

Thank you very much for your note, and for the album. I am very moved by the story and photographs of Jean Le Mee. Dalita, I am so grateful to you for putting us in contact.

Dear Jean, I want to thank you for preserving your grandfather's history, and through you I also want to thank your grandfather for rescuing my great-grandmother and her children who would certainly have been killed or worse, otherwise.

Over the last few weeks I have given a great deal of thought to the events of 1915 on Musa Ler mountain and on that beach. I have tried to imagine what my great-grandmother must have thought or felt. Our ancestors were able to survive through a series of coincidental events, luck, in addition to the courage, good decisions, ethical stance, and physical strength of so many different people, as well as geography (the beach), the weather, etc.. If the French rescue had not taken place, the resistance at Musa Ler could have met the same fate as the resistance of Shabin Karahisar (the Ottoman military overtook them and murdered them all), or the resistance of Zeytun (the resistance was ineffective, and all the inhabitants were deported). Thanks to the rescue the villagers of Musa Ler were able to remain as a community, and preserve their culture, including dialect, music, dance, etc. I think of all the Armenian communities who were not able to survive.

I have also wondered what it must have meant for a 23-year-old French naval officer to participate in the rescue and to be able to record it in these amazing photographs. I was struck by the importance of the sea and sailing in your family history over several generations. I was very moved by your pilgrimage on the Chemin, and your visit to the sites associated with your family and personal history. I am still trying to process my own pilgrimage to Musa Ler. There is no doubt that the experience of travel, walking, reflection, is a very profound way of remembering the past, not just intellectually, but also emotionally and physically.

Dear Jean, thank you again, and I look forward to exchanging thoughts and family histories. I hope you will visit my family here in Northern California some day, and we will go sailing near San Francisco on our little boat.

Warm greetings
Heghnar

On Wed, May 20, 2015 at 6:45 AM, Jean Cordelle <jean.cordelle@gmail.com> wrote:
Dear Heghnar,

-Thanks for your speech that you delivered in Istanbul on April 24, 2015 in a public space, to commemorate for the very first time, in Armenian, the genocide. You can imagine what I felt with an extreme sensitivity when I read *"my great-grandmother Varter, a young mother of three, and a few other stubborn villagers defied the order. They scaled their mountain, and for forty days the Armenians of Musa Dagi fought off the Ottoman Army until their supplies ran out and a passing allied battleship miraculously rescued them"*. You know how the admirals of the French Navy, took the decision to rescue the Armenian refugees on the Ras el Mina beach. So your speech as well as the testimony of other Armenian people are making a lot of sense for me, by giving another dimension to what my Grand-father, Jean Le Mée, did at that time.

-You will find attached a sample of the report I built just after my second pilgrimage towards Santiago (Saint Jacques de Compostelle) that I engaged in 2014, from October 14th, up to November 18th (starting from the north of Brittany where are my roots on my Mother side). One of my objectives was clearly to celebrate the memory of my Grand-father, Jean Le Mée, by walking on very long distances, alone, "out of season". My wish is to accomplish the second part of the pilgrimage (in Spain: need 40 days more) during next Autumn. The sample I am sending is dedicated to Jean Le Mée. Pages 13 to 16 are about Musa Leg/ Ras el Mina beach, where Jean Le Mée, 23 years old, fully involved in rescuing the Armenian Refugees by the French Navy, took pictures which illustrate the report written later by the French Admiral Darrieus.

-Here is the note I sent to Dalita Hacyan (I will translate it in English later) to tell her why and what I discovered 100 years after the Musa Leg rescue, by linking together official and family documents related to Jean Le Mée + History to the Desaix vessel + Jean Le Mée's pictures which were never exploited + Report from Admiral Darrieus...

"-C'est en recherchant des informations sur mon grand-père maternel Jean Le Mée (Enseigne de Vaisseau de la compagnie de débarquement du cuirassé Desaix) que j'ai découvert un vieil album que personne n'avait exploité, dans lequel se trouvaient une vingtaine de photos (dont un agrandissement) prises par Jean Le Mée du 9 au 14 septembre 1915, alors qu'il participait très directement, du tout début à la fin, à l'opération de reconnaissance, puis de sauvetage des chefs et réfugiés Arméniens sur la plage de Ras el Mina.

-Ces documents revêtent une grande importance, au moins sur deux aspects :

-Historique : Ils illustrent jours après jour le rapport envoyé le 22 septembre 1915 par l'Amiral Darrieus au Ministre de la Marine Mr. Augagneur. On y voit notamment, datées et légendées, les photos suivantes :

-Le 9 septembre : l'approche de la première embarcation commandée par mon grand-père (23 ans à l'époque) à la rencontre des « Arméniens nous attendant sur la plage de Ras el Mina » . Cette première photo a été agrandie par Jean Le Mée, ce qui indique l'aspect exceptionnel de la mission qui lui était confiée, et la marque profonde laissée par cette opération de sauvetage.

-Le 10 septembre : « Le Chef Arménien Pierre Dilmakian sur le pont du Desaix »

-Le 12 septembre : « L'embarquement des réfugiés », « le radeau du Guilchen », « La vallée des Arméniens », « La Foudre faisant route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés à bord »

-Le 13 septembre : « On va prendre la dernière patrouille », « Arrivée des réfugiés Arméniens », « Groupes et Chefs Arméniens à bord du Desaix »

-Le 14 septembre : « Immersion d'un Arménien mort de ses blessures »

-Le 11 novembre « Port Saïd : Le camp des Arméniens ». Cette dernière photo démontre l'attention personnelle portée par Jean Le Mée au drame Arménien...

-Familial : Je n'ai pas connu mon grand-père, mort pour la France en 1927, mais son souvenir a été partiellement transmis par ma Grand-mère et Maman (orpheline et pupille de la Nation à 5 ans), ainsi que par le Commandant Moron (camarade de promotion et de guerre de Jean Le Mée, puis parrain de Maman) et par son épouse...

-C'est pourquoi, en octobre/novembre 2014, quand j'ai entrepris mon deuxième pèlerinage vers Compostelle, j'ai tenu à partir de Kéridy/Paimpol, lieu d'origine de la famille Le Mée, en suivant le « Chemin des Bretons » (il fallait que je rende ainsi hommage à ce Grand-père).

-J'en ai fait le récit chronologique et thématique, comme je l'avais fait en 2010/2012 lors de mon premier pèlerinage « hors saison » (du Puy en Velay à Compostelle, puis au cap Finistère).

-Ce récit est naturellement complété par le fruit de mes recherches sur mon Grand-père. Je connaissais la Valeur Humaine de Jean Le Mée et j'avais bien enregistré le récit de son affectation dans les sous-marins de l'Adriatique en 1916/1917 ... mais je n'avais que les informations très « administratives » contenues dans son « Livret Individuel d'Officier » sur la période 11/1914-10/2016 alors qu'il était sur le cuirassé Desaix...

-C'est donc avec beaucoup d'émotion que j'ai découvert son engagement personnel au sein de la flotte Française et que j'ai tenu à en faire la relation (voir « pdf » joint), puis de la communiquer à Carine Hacyan.

-Mon estime pour l'Arménie a également d'autres causes : Dans le cadre de mes activités professionnelles, j'ai eu plusieurs fois la chance de travailler avec des Arméniens, notamment Nairi Kurdoghlian (IBM), Jacques Kurkdjian et Carine Hacyan (Dassault Systèmes). Ce fut chaque fois l'occasion d'approfondir mes connaissances sur nos racines Chrétiennes, sur la période des croisades (Royaume de Cilicie de C. Mutafian offert par Nairi), sur le génocide Arménien, sur le courage des réfugiés Arméniens qui ont fait souche en France.

-The picture book I discovered into family archives, contains also other pictures illustrating what the Desaix and Jean Le Mée's missions before and after the Musa Leg rescue (Syria, Red Sea, Suez). You understand that my first intent was just to celebrate the memory on my Grand-father. I knew his engagement in the submarines after his assignment on the Desaix. I knew his personal attitude made of Leadership, Engagement, Humanism & Sensitivity. I had no precise idea on the Musa Leg rescue. This is the reason why when after discovering these documents, I immediately contacted my Armenian colleagues at IBM and Dassault Systèmes, then Dalita Hacyan. My intent is that they will be correctly used by Historian & Armenian associations for a better analysis. They might obviously feed "truth-telling to dialogue" (ref. Professor Sensening), in addition to Jean Le Mée's celebration.

Best regards/Amicalement.

Jean Cordelle

From: 18 mai 2015 19:08

To: Dalita Hacyan

yes, Dalita, I joined the group led by Eugen Sensenig and Bruce Schoup.

Thank you for offering to put me in touch with the organizers of the October 15 commemoration. If they or you can give me additional information (where/when, what is the program, etc), I can communicate that to more Musa Ler descendants in the US, Lebanon and in Turkey.

Yes, please feel free to forward my note to Jean. I would like to write a note to him to thank him and his family and to tell him what his grandfather's rescue of the Musa Dagh Armenians means to me and my family. Does he know English? if not, I can write in French - it will take me a little longer.

I also want to let you and Jean know that the Musa Ler rescue story was part of the speech I delivered in Istanbul on April 24, 2015. I have been told that this was the first time a speech in Armenian had been delivered in Istanbul in a public space to commemorate the Armenian Genocide.

The text of the speech is published here:

<http://www.jadaliyya.com/pages/index/21473/let-us-make-a-new-beginning-speech-for-the-armenia>

and here is a news story that picks up the Musa Ler/Forty Days of Musa Dagh theme from the speech:

<http://www.latimes.com/nation/sns-tns-bc-armenia-20150424-story.html>

_-----

Speech delivered by Heghnar Watenpaugh in Armenian and Turkish on behalf of Project 2015 at a ceremony commemorating the centenary of the Armenian Genocide.

The ceremony was held in Taksim Square in Istanbul on 24 April 2015. [Project 2015](#) has been a two-year-long effort to organize members of the Armenian diaspora and others committed to human rights and genocide prevention in the US, Europe, and the Middle East to travel to Turkey to join this centennial commemoration.]



[Commemoration ceremony in Istanbul, 24 April 2014.

Photo by Heghnar Watenpaugh.]

Let Us Make a New Beginning:

Speech for the Armenian Genocide Centennial Commemoration in Istanbul, 24 April 2015

We are here today to mark the one hundredth anniversary of the Armenian Genocide, one of humanity's darkest events. But for Armenians all over the world, it is also a time when we celebrate our survival, and our enormous resilience.

I am here today because one hundred years ago my great-grandmother climbed a mountain. She was living in Khidir Beg village, on Musa Dagi, overlooking the Mediterranean Sea. The Ottoman army had forcefully conscripted her husband, never to return. Soon after, when the state issued a deportation order for the village, the people of Khidir Beg held a meeting to decide how to respond. Some of the villagers chose to obey the order and went on what turned out to be a death march that few survived.

But my great-grandmother Varter, a young mother of three, and a few other stubborn villagers defied the order. They scaled their mountain, and for forty days the Armenians of Musa Dagi fought off the Ottoman Army until their supplies ran out and a passing allied battleship miraculously rescued them.

Wherever the Armenian survivors like my ancestors went, in each refugee camp, in every town, from Beirut to California, they recreated their village. They planted mulberry trees, pomegranate trees, and grape vines, gathering in their shade.

And that is why I am here today: to honor those who were killed, those who resisted, and those who survived. I stand proudly with you here today to speak my great-grandparents' names, Sarkis Zeitlian and Varter Kojanian, in Armenian, our beautiful language that survives against all odds. I speak their names in the heart of this great city: a city where Armenians thought, wrote, created, and lived for centuries before the Genocide; a city where now a small but dignified and vibrant Armenian community continues to teach its children our language and our traditions.



Photo Istanbul, 24 April 2015 by Raffi Wartanian

As I speak Armenian in the heart of Istanbul on this hallowed day, I can hear the sounds of the past. If you listen carefully, the past is not silent. It is as clear as the ringing of a church bell on a Sunday morning.

There are Armenian churches all over this beautiful country. Some of them are now in ruins, some of them are mosques, sports clubs, stables, and barns. Yet they maintain their dignity, and they astonish us with their beauty. They, too, are survivors. They could never be museum exhibitions.

For if you listen carefully you can hear the distant echo of their bells. When the bells ring at the 1001 Churches of Ani, the capital of our ancient kings, all the other churches respond: from my ancestors' little village church, to the Church of the Holy Cross on Aghtamar, to Surp Giragos reborn in Diyarbakir. And the voices of our ancestors can be heard from the mountains of Sasun, to the plains of Mush, amidst the pine trees of Zeytun, and even above the burning sands of Der Zor.

They are calling for justice. We are calling for justice. We are here today with Armenians from around the world and citizens of many nationalities who have traveled to stand against denial. We are here today with citizens of Turkey who are standing with us in our quest for redress and restitution.

I am here today with my children, Arda Zabel and Aram David, because I want them to embrace the land of their ancestors. I want for them a world in which we can stand together with dignity, equality, and justice for all the people of this land, and for all people around the world.

Friends, let's begin again, and like my great-grandmother, let's climb our mountain together. Let us hear the bells ringing, urging us on. Let us work together for justice.

Sizi yeni bir başlangıca davet ediyorum: Ermeni Soykırımı'nın 100. Yılına Anma Etkinlikleri Konuşması Heghnar Watenpaugh İstanbul, 24 Nisan 2015

Bugün, burada, insanlığın en karanlık olaylarından biri olan Ermeni Soykırımı'nın 100. yılını anmak üzere bulunuyoruz. Ancak bugün, aynı zamanda, biz dünyanın dört bir yanına dağılmış Ermeniler için, hayatta kalmamızı ve müthiş direncimizi de kutladığımız bir gün.

Ben bugün burada bulunmamı, büyükannemin annesinin bundan yüz yıl önce bir dağa çıkmış olmasına borçluyum. Kendisi, 1915'te Akdeniz'e açılan Musa Dağı'nda, Hıdır Bey Köyü'nde yaşıyormuş. Kocasını Osmanlı devleti tarafından zorla askere alınmış ve bir daha da geri dönmemiş. Kısa bir süre sonra da devlet köyün boşaltılmasını buyurmuş. Hıdır Bey'in ahalisi bu emre nasıl karşılık vereceklerini kararlaştırmak için toplanmışlar. Bazı köylüler emre itaat ederek yola koyulmuşlar. Ancak kısa bir süre sonra bunların, aralarından pek azının hayatta kalacağı bir ölüm yürüyüşüne çıktıkları anlaşılmış.

O zaman üç çocuk sahibi genç bir anne olan büyük annemin annesi Varter ve onun gibi inatçı birkaç köylü daha emre itaat etmeyi reddederek dağa çıkmış ve Musa dağına kuşatan Osmanlı ordusuna direnmişler. 40 gün direndikten sonra erzakları tükendiğinde, mucizevi bir şekilde oradan geçmekte olan ittifak devletlerine ait bir savaş gemisi tarafından kurtarılmışlar.

İşte bu ve buna benzer bir şekilde hayatta kalabilen Ermeniler, benim atalarım gibi, gittikleri her yerde, mülteci kamplarında, Beyrut'tan Marsilya'ya oradan Kaliforniya'ya kadar uzanan bütün şehirlerde hayata tekrar sıfırdan başlayıp, daima özlemini duydukları köylerini yeniden kurmuşlar. Dut ağaçları, nar ağaçları, üzüm asmaları dikip, onların gölgesinde toplaşıp yitirdikleri geçmiş hayatlarını anıp durmuşlar.

İşte ben de bugün, bu yüzden, öldürülen, direnen ve hayatta kalan bütün Ermenilere saygımı sunmak için burada bulunuyorum. Bugün burada, sizinle birlikte, gururla, dimdik ayakta durarak büyükbabamın ve büyükannemin adlarını, her şeye rağmen hayatta kalabilen güzel dilimizde, Ermenice anıyorum: Sarkis Zeitlian ve Varter Kojanian. Onların adlarını, Ermenilerin soykırımdan önce yüzyıllar boyunca düşündükleri, yazdıkları, yarattıkları ve yaşadıklarıyla canlandırdıkları bu harika şehrin tam kalbinde anıyorum; bu şehir ki burada hala yaşamaya devam eden onurlu ve canlı bir Ermeni cemaati, çocuklarına, çocuklarımıza dilimizi ve geleneklerimizi öğretmeye azimle devam ediyor.

Bu kutsal günde, İstanbul'un kalbinde Ermenice konuşurken, geçmişin sesleri kulaklarımda çınlıyor. Zira dikkatle dinlediğinizde geçmişin sessiz olmadığını fark eder, sesini bir Pazar sabahı çalan kilise çanı kadar açık ve net duymaya başlarsınız. Bu güzel ülkenin her köşesinde Ermeni kiliseleri var. Ancak bunlar çoğunlukla harabeye dönüşmüş durumda; bazıları cami, okul diğerleri de ahır veya ağıl olmuş. Bu kiliseler her şeye rağmen onurlarını muhafaza edip güzellikleriyle bizi hayrete düşürmeye devam ediyorlar. Biz Ermeniler gibi onlar da mucizevi olarak hayatta kalanlardan; bizim için daima kutsal olmaya devam edecek, hiçbir zaman ruhsuz müze sergilerine dönüşmeyecekler.

Dikkatle kulak verirsiniz onların çanlarının da uzaktan gelen yankısını duyabilirsiniz. Bizim kadim krallıklarımızın başkenti olan Ani'nin 1001 kilisesinde çanlar çaldığında, atalarımın köyündeki küçük kiliseden, Ahtamar'daki Surp Haç Kilisesi'ne ve Diyarbakır'da yeniden doğan Surp

Giragos'a kadar digər bütün kiliseler onlara yanıt verirler. Atalarımızın sesleri hala, Sasun dağlarından Muş ovasına, Zeytun'un çam ağaçlarından Der Zor'un yanan kumlarına kadar yankılanır durur.

Atalarımız adalet istiyorlar. Biz adalet istiyoruz. Bugün, burada, dünyanın dört bir köşesinden gelmiş olan Ermenilerle bir aradayız. Bizimle beraber inkarcılığa karşı durmak için İstanbul'da gelmiş bir çok farklı ülkenin yurttaşlarıyla bir aradayız. Bugün, burada, tazmin ve telafi arayışımızda bizimle birlikte duran Türkiye yurttaşlarıyla da bir aradayız.

Ben bugün, burada, çocuklarım Arda Zabel ve Aram David ile birlikteyim çünkü onların atalarının topraklarını kucaklamasını istiyorum. Onların, bu toprakların ve dünyanın tüm halklarıyla birlikte, onurlu, eşit ve adil bir şekilde ayakta durabildikleri bir dünyada yaşamasını istiyorum.

Sevgili dostlar, sizi yeni bir başlangıca davet ediyorum. Büyükanneimin annesini anarak, bizler de dağımıza birlikte tırmanalım; duyduğumuz çan sesleri bizi yüreklendirsin. Adalet için hep birlikte çalışalım!

Այսօր հաւաքուած ենք մարդկութեան ամենասեւ դէպքերէն մէկուն՝ Հայոց Ցեղասպանութեան 100ամեակը նշելու համար: Ասիկա նաեւ պահ մըն է, երբ աշխարհասփիտ հայերս կը հռչակենք մեր վերապրումը եւ վերականգնումի մեր կարողութիւնը:

Այսօր այստեղ եմ, որովհետեւ մեծ հօրս մայրը լեռ մը մագլցած է հարիւր տարի առաջ: Ան կ'ապրէր Խտըրպէկ գիւղը՝ Մուսա լեռան շրջանը, Միջերկրական ծովուն դիմաց: Օսմանեան բանակը բռնի զինուորագրած էր անոր ամուսինը, որ երբեք պիտի չվերադառնար: Այնուհետեւ, երբ պետութիւնը գիւղի տեղահանութեան հրահանգը հրապակեց, Խտըրպէկի ժողովուրդը ժողով մը գումարեց՝ իր ընելիքը որոշելու: Գիւղացիներուն մէկ մասը որոշեց ենթարկուիլ հրամանին: Անոնք ճամբայ ելան մահուան քայլարշաւի մը, որմէ քիչեր պիտի վերապրէին:

Բայց հօրենական մեծ մայրս՝ Վարդերը, որ երեք զաւակներու մայր էր, եւ ուրիշ յամառ գիւղացիներ հրահանգին դէմ կանգնեցան: Բարձրանալով իրենց լեռը, Մուսա լեռան հայերը կռուեցան քառասուն օր շարունակ ընդդէմ օսմանեան բանակին, մինչեւ որ, իրենց պաշարը վերջացած ըլլալով, անցնող դաշնակից ռազմանաւ մը հրաշքով զիրենք ազատագրեց:

Նախնիներուս նման, հայ վերապրողները իրենց գիւղը վերստեղծեցին ամենուրեք՝ իւրաքանչիւր գաղթակայանի, իւրաքանչիւր քաղաքի մէջ, Պէրթութէն մինչեւ Գալիֆօրնիա: Անոնք տնկեցին թօթնիներ, նոնենիներ եւ որթատունկեր եւ հաւաքուեցան անոնց շուքին տակ:

Ահա թէ ինչն է այսօր այստեղ եմ. բոլոր սպաննուողները, բոլոր դիմադրողները եւ բոլոր վերապրողները մեծարելու համար: Այսօր հպարտութեամբ կանգնած եմ ձեր կողքին, մեծ հօրս ծնողներուն՝ Մարգիս Զէյթլեանի եւ Վարդեր Գոճանեանի անունները արտասանելու համար հայերէնով՝ բոլոր խոչընդոտներուն դէմ գոյատեւող մեր գեղեցիկ լեզուով: Անոնց անունները կ'արտասանեմ այս մեծ քաղաքին սրտին մէջ: Քաղաք, ուր հայերը մտածած, գրած, ստեղծագործած ու ապրած են դարերով՝ ցեղասպանութենէն առաջ. քաղաք, ուր փոքր, բայց արժանաւոր եւ թրթռուն հայ համայնք մը ներկայիս կը շարունակէ մեր լեզուն ու մեր աւանդութիւնները սորվեցնել իր զաւակներուն:

Մինչդեռ հայերէն կը խօսիմ այս սրբազան օրը Իսթանպուլի սրտին մէջ, կրնամ լսել անցեալի ձայները: Եթէ ուշադրութեամբ մտիկ ընէք, անցեալը անձայն չէ: Նոյնքան վճիտ կը հնչէ, որքան եկեղեցիի մը զանգին ղօղանջը Կիրակի առաւօտեան:

Այս գեղեցիկ երկրին ամբողջ տարածքին հայկական եկեղեցիներ կան: Այսօր մէկ մասը աւերակ է, իսկ ուրիշներ մզկիթներ դարձած են, մարգական ակումբներ, գոմեր եւ այլոռներ: Այսուհանդերձ, անոնք կը պահեն իրենց արժանաւորութիւնը եւ մեզ կը զմայլեն իրենց գեղեցկութեամբ: Անոնք ալ վերապրող են: Երբեք թանգարանային ցուցադրութիւններ պիտի չկարենային ըլլալ:

Որովհետեւ եթէ դուք ուշադրութեամբ մտիկ ընէք, պիտի կարենաք լսել անոնց զանգերուն հեռակայ արձագանգը: Երբ զանգերը կը հնչեն Անիի՝ մեր հին թագաւորներուն մայրաքաղաքին հագար ու մէկ եկեղեցիներուն մէջ, միւս բոլոր եկեղեցիները կ'արձագանգեն՝ նախնիներուս փոքրիկ գիւղական եկեղեցիէն մինչեւ Աղթամարի կղզիի Մուրթ Խաչ եկեղեցին եւ մինչեւ վերածնեալ Մուրթ Կիրակոսը Տիարպէքիի մէջ: Իսկ մեր նախնիներուն ձայները կրնան լսուիլ Մասնայ լեռներէն մինչեւ Մշոյ դաշտերը, Զէյթունի սոճիներուն ընդմէջէն եւ նոյնիսկ Տեր Զորի կիզիչ աւազներուն վրայէն:

Անոնք կը կանչեն արդարութեան համար: Մե՛նք կը կանչենք արդարութեան համար: Այսօր այստեղ ենք՝ աշխարհի չորս կողմերէն եկած հայեր եւ բազմազգ քաղաքացիներ, ժխտումի դէմ կանգնելու: Այսօր այստեղ ենք Թուրքիոյ քաղաքացիներու հետ, որոնք մեր կողքին են՝ սրբագրման եւ հատուցման մեր փնտոտութիւն մէջ:

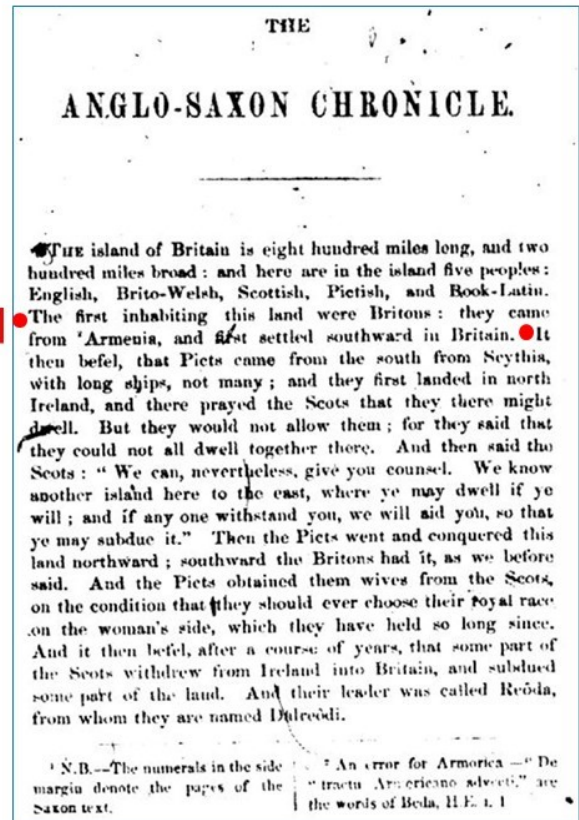
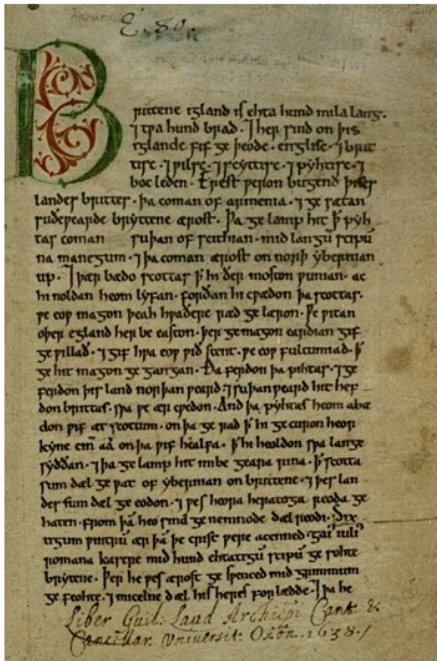
Այսօր այստեղ եմ զաւակներուս՝ Արտա Զապէլի եւ Արամ Դաիթի հետ, որովհետեւ կրկեմ, որ անոնք իրենց պապերուն երկիրը գրկեն: Աշխարհ մը կ'ուզեմ անոնց համար, ուր կարենանք արժանապատուութեամբ, հաւասարութեամբ եւ արդարութեամբ կողք-կողքի կանգնիլ՝ այս երկրի ամբողջ ժողովուրդին եւ աշխարհի բոլոր մարդոց համար:

Բարեկամներ, սկսիմք նորէն եւ, հօրենական մեծ մօրս նման, բարձրանանք մեր լեռը: Լսենք ղօղանջող զանգերը որոնք մեզ յառաջ կը մղեն: Աշխատիմք միասին՝ արդարութեան համար:



« The first inhabiting this land were Britons:
they came from Armenia and first settled southward in Britain »

Anglo-Saxon Chronicle created late in the 9th century, during the reign of Alfred the Great



Troisième partie

Histoire de Jean Le Mée, notre Grand-père Officier de la Marine Nationale Française Mort pour la France



1-Le fils d'une couturière et d'un marin (mort en mer) devient Officier de Marine

- 1.1 Kéridy/Paimpol en 1900
- 1.2 Lycée Naval de Brest, Ecole Navale – JEANNE d'ARC
- 1.3 Jean Le Mée et Léon Moron Enseignes de Vaisseau de 2^{ème} classe sur La MARSEILLAISE

2-Jean Le Mée Enseigne de Vaisseau de 2^{ème} classe puis de 1^{ère} classe sur le croiseur cuirassé DESAIX

- 2.1 Jean Le Mée Officier de tir et Officier de la Compagnie de Débarquement du DESAIX
 - Protection du Canal de Suez et Blocus des côtes de Syrie
- 2.2 Sauvetage des Arméniens MOUSSA DAGH / RAS EL MINA (5 au 14 septembre 1915)
 - Jean Le Mée commande le «Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1» - Journaux de Bord et de Navigation (DESAIX & GUICHEN)
 - Photos de l'album de Jean Le Mée couvrant ses missions sur le Desaix en 1915, dont 18 photos sur le sauvetage
 - Message aux descendants des Arméniens et des Marins Français
- 2.3 Après le sauvetage des Arméniens
 - Jean Le Mée nommé Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe

3-Jean Le Mée rejoint l'escadrille des sous-marins de l'Adriatique

- 3.1 Jean Le Mée Officier de quart sur l'ARCHIMEDE
- 3.2 Disparition en mer du Commandant de l'ARCHIMEDE
 - Citation de l'ARCHIMEDE à l'ordre de l'armée navale
 - Jean Le Mée Chevalier de l'ordre de la couronne d'Italie
- 3.3 Jean Le Mée Commandant en Second du COULOMB
 - Patrouilles sur l'Adriatique
 - La flottille des sous-marins citée à l'ordre de l'armée navale

4-Après les missions sur le DESAIX et celles sur l'ARCHIMEDE et le COULOMB

- 4.1 Formation complémentaire
 - Ecole de Navigation Submersible – Ecole Torpilleur (MARCEAU & PATRIE) – Ecole Supérieure de Radiotélégraphie
 - Initiation aux moyens de transmission longue distance – station de BASSE LANDE
 - Jean Le Mée nommé Lieutenant de Vaisseau – Chevalier de la Légion d'Honneur
- 4.2 Rencontre de Jean Le Mée avec sa marraine de Guerre Colette Repelin
 - Mariage, Naissance de Maman (Nicole Le Mée)
 - Mort pour la France - Maman Pupille de la Nation
- 4.3 Nous sommes les descendants de Jean Le Mée

5-Un Pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle par le « Chemin des Bretons » sous le signe de Jean Le Mée

- 5.1 La Via Podiensis et le Camino Francès (automne/hiver 2010/2012)
- 5.2 Chemin Breton et Chemins Vendéen/Charentais/Girondin (automne 2014)
- 5.3 Camino del Norte – Camino Primitivo (Septembre 2015)

1-Jean Le Mée, fils d'une couturière et d'un marin (mort en mer) devient Officier de la Marine Nationale Française

1.1 Jean Le Mée naît en août 1892 à Kérity, près de Paimpol, dans une région où le Breton est encore la langue usuelle. Sa mère, Françoise, Marie Prigent est couturière et son père, François, Marie Le Mée (qui mourra en mer), est un marin, embarqué sur les goélettes paimpolaises pour pêcher la morue en Islande. Le Carrech, leur maison avec un sol en terre battue, sans confort, dominait la baie de Kérity, près de l'abbaye de Beauport et de la chapelle Sainte Barbe, lieu de départ du « Chemin Breton » vers Compostelle.

Lorsque son père meurt en mer, Jean a un peu plus de 9 ans. Il est l'aîné de 6 garçons... le dernier, Joseph a 1 an et sa mère de 41 ans ne va disposer que d'une « modeste pension de la caisse de prévoyance des veuves ».

1.2 Jean Le Mée, remarqué par le curé et l'instituteur de Kérity fut inscrit au Lycée Naval de Brest en 1902. Il y acquit une éducation humaniste remarquable, couronnée par le « Prix d'Excellence », un très beau Littéré (en terminale), puis le « Grand prix d'honneur des Sciences des Arts et des Lettres » (en classe préparatoire/Flotte).

Il fut admis à l'Ecole Navale (promotion 1910) en même temps que Léon Moron, qui devait devenir en 1922 le parrain de Maman. Bien sûr, il bénéficia d'une aide de l'Etat pour sa « première mise d'équipement », accordée à l'unanimité par le conseil municipal de Kérity, puis par le Ministre de la Marine.

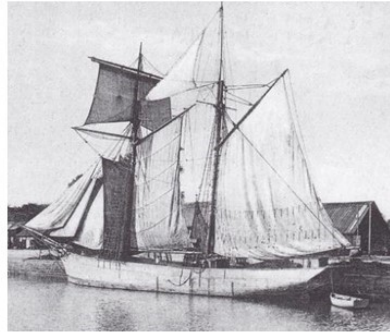
Jean Le Mée fut embarqué (octobre 1912 à octobre 1913) sur la Jeanne d'Arc (Navire école d'application des Aspirants). Son « Journal de Bord individuel », corrigé à l'encre rouge par un Officier instructeur sensible à la qualité des observations, des commentaires, des croquis et de la rédaction, montre comment un élève brillant, dont la valeur est déjà démontrée, adhère peu à peu aux Valeurs de la Marine Nationale Française et devient ainsi un Officier.

1.3 Jean Le Mée et Léon Moron furent tous deux affectés comme Enseigne de Vaisseau de 2^{ème} classe sur le cuirassé MARSEILLAISE pour des opérations en Manche (Octobre 1913-Novembre 1914). Le poste de combat de Jean Le Mée est intitulé « Conduite de tir ». Il est « Détaché à l'Etat-Major de la 2^{ème} escadre légère », c'est pourquoi il porte la fourragère, visible sur une photo prise lors de la rencontre des officiers de la MARSEILLAISE et de ceux du COLOSSUS.

Kéridy et Paimpol en 1900



Goëlettes



Bénédition des Islandais



Chapelle Sainte Barbe



Marie Prigent, Maman de Jean Le Mée
1859 - 1927



Paimpol / Kéridy / Abbaye de Beauport le 14 octobre 2014 (en Chemin vers Compostelle)



Baie de Kéridy/Paimpol



Chapelle Saint Barbe



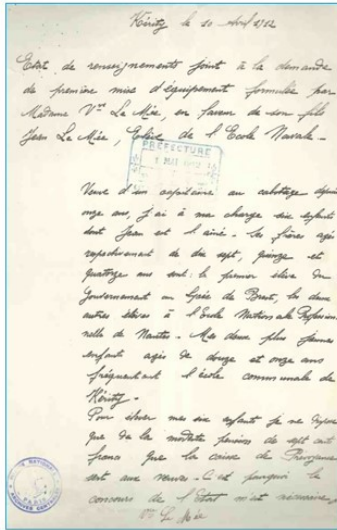
La Croix des Veuves
Retour des campagnes de pêche



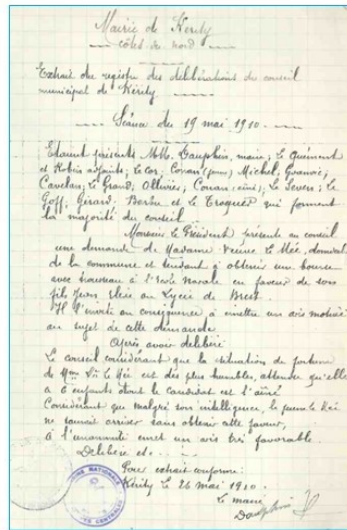
Kéridy - Abbaye de Beauport
Lieu de départ du « Chemin des Bretons »
vers Compostelle

Acte de naissance (21/08/1892) de Jean, François Le Mée à Kéridy
Fils de François, Marie Le Mée (29 ans), Marin
et de Marie, Françoise Prigent (32 ans), Couturière
Déclaration faite par Joseph Brésilec (35 ans) Garde champêtre (Kéridy)
Témoins 1: Guillaume Marie Le Léven (28 ans), Gardien de phare (Lézardrieux)
Témoins 2: Pierre Nicolas (31 ans, Instituteur (Kéridy)

Demande de concours de l'Etat pour « première mise d'équipement », sollicitée auprès de la mairie de Kérity et du Ministre de la Marine par Marie Prigent, Maman de Jean Le Mée



- Six enfants de 11, 12, 14, 15, 17 et 18 ans (Jean Le Mée) en 1910
- Veuve d'un marin (François Le Mée, mort en mer en 1901 (Jean Le Mée avait 9 ans)
- Ressources: « modeste pension de la caisse de prévoyance des veuves »



« Le conseil considérant... que malgré son intelligence, le jeune Le Mée ne saurait arriver sans obtenir cette faveur, à l'unanimité émet un avis très favorable »



Acceptation de la demande de « première mise d'équipement »

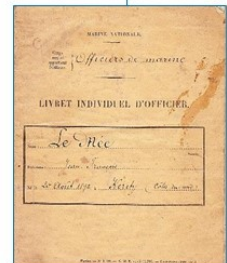
Jean Le Mée, notre Grand-père et Léon Moron, le parrain de Maman



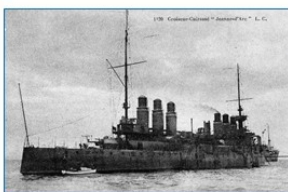
Jean François Le Mée
Promotion 1910 Ecole Navale
Mon Grand-père maternel

Jean François Le Mée Né le 20 août 1892 à KERITY (Côtes-d'Armor) - Décédé le 9 février 1927 à Lyon

- 1910 Ecole Navale (camarade de promotion de Léon Moron – parrain de Maman)
- 05/10/1912 Ecole d'application des Aspirants – JEANNE D'ARC
- 05/10/1913 Enseigne de vaisseau de 2ème classe – port de BREST
- 01/01/1914 Croiseur cuirassé "MARSEILLAISE", 2ème escadre légère (Cdt Louis EXELMANS)
- 10/11/1914 Croiseur cuirassé DESAIX
- 05/10/1915 Enseigne de Vaisseau de 1ère classe
- 01/10/1916 Sous-marin d'Escadre ARCHIMEDE, 2ème escadre de sous-marins
- 26/04/1917 Sous-marin de Haute Mer COULOMB, 1ère escadre de sous-marins
- Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie (Ordine della Corona d'Italia)**
- 01/01/1918 Port de Brest - Officier breveté Canonnier et Torpilleur
- 18/03/1918 Croiseur cuirassé MARCEAU
- 14/03/1919 Lieutenant de Vaisseau



Livret individuel d'Officier



La Jeanne d'Arc

- 18/03/1920 Epouse Colette Repelin, sa Marraine de Guerre
- 01/01/1921 Port de BREST sur le cuirassé "PATRIE", École des torpilleurs et électriciens (Cdt Pierre YVON)
- 15/05/1922 Naissance de Nicole Le Mée, ma Maman
- 05/01/1923 Admission au Mont des Oiseaux (Hyères) - Société de Secours aux Blessés Militaires
- 29/06/1923 Chevalier de la Légion d'Honneur
- 09/02/1927 Mort pour la France
- 09/05/1927 Maman (5 ans) « adoptée par la Nation (Pupille de la Nation) »



Léon Hypolyte Moron Né le 27 novembre 1892 à BREST (Finistère)

- 1910 Ecole Navale (comme Jean Le Mée, mon Grand-père)
- 05/10/1913 Enseigne de vaisseau de 2ème classe le 5 octobre 1913 - Port de BREST.
- 01/01/1914 Croiseur cuirassé "MARSEILLAISE", 2ème escadre légère (Cdt Louis EXELMANS).
- 05/10/1915 Enseigne de vaisseau de 1ère classe
- 01/01/1918 Port de BREST - Officier breveté Torpilleur.
- 14/04/1919 Lieutenant de vaisseau



Léon Hypolyte Moron
Promotion 1910 Ecole Navale
Parrain de Maman

- 1920 Epouse Geneviève, sa Marraine de Guerre
- 01/01/1921 Cuirassé "PATRIE", École des torpilleurs et électriciens (Cdt Pierre YVON)
- 1923 Chevalier de la Légion d'Honneur.
- 1925 Officier breveté de l'École Supérieure de la Marine
- 22/09/1927 Capitaine de corvette
- 14/05/1932 Capitaine de Frégate
- Officier de la Légion d'Honneur – Officier de l'Instruction Publique**

Un élève brillant devien Officier de la Marine Nationale Française

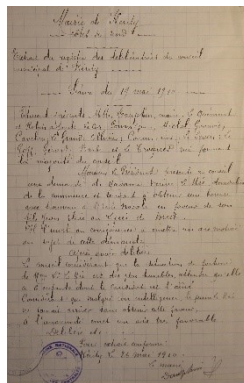
1902-1910 Lycée Naval de Brest



Prix d'Excellence de Jean Le Mée : Dictionnaire de la langue française (E. Littré 1897)
Lycée Naval de Brest 1908-1909



Grand Prix d'Honneur de Jean Le Mée :
Dictionnaire des Sciences des Lettres et des Arts
Lycée Naval de Brest 1909-1910



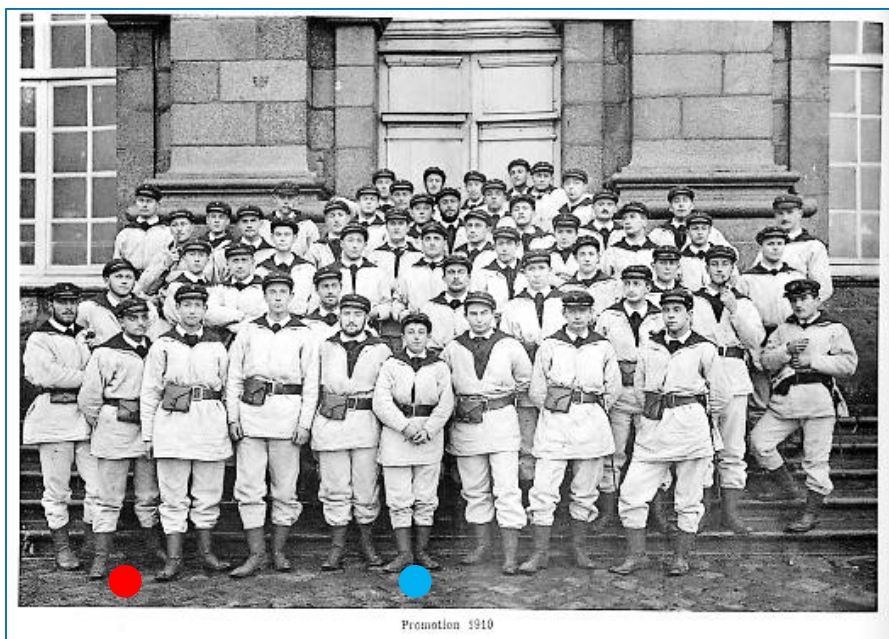
Demande de bourse et de trousseau Conseil Municipal de Kéridy 26 mai 1910

« ... Le conseil considérant que la situation de fortune de Mme Veuve Le Mée est des plus humbles attendu qu'elle a six enfants dont le candidat est l'aîné, considérant que malgré son intelligence, le jeune Le Mée ne saurait arriver sans obtenir cette faveur, à l'unanimité émet un avis très favorable... »

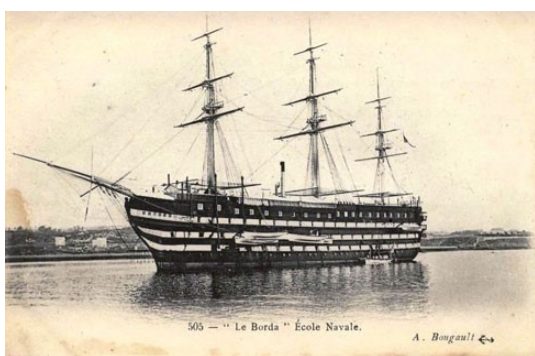


Demande de « première mise d'équipement » 5 mai 1912 Préfet des Côtes du Nord - Ministre de la Marine

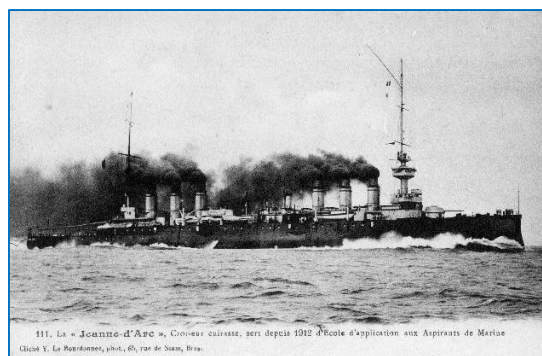
30 septembre 1910 Admission au Borda
Promotion 1910 de l'Ecole Navale



Jean Le Mée (mon Grand-père), et **Léon Moron** (futur parrain de Maman)
Ecole Navale, Promotion 1910



Le Borda

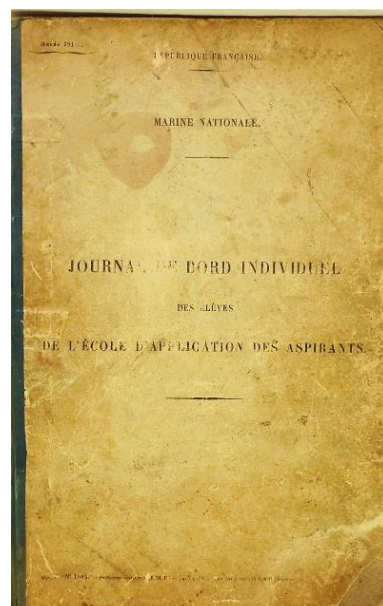


La Jeanne d'Arc

5 octobre 1912 au 5 octobre 1913
Jeanne d'Arc - Ecole d'application des Aspirants

Journal de Bord Individuel
des élèves de l'Ecole d'Application des Aspirants
Jean le Mée 1912

Un étudiant brillant devient Officier de la Marine Nationale Française



Carnet d'Officier de Jean Le Mée

BÂTIMENT ou Service	DATES de prise et de cession de fonction	FONCTION A BORD ou dans le service
Jeanne d'Arc - Ecole d'application des Aspirants	Du 5 octobre 1912 Au 5 octobre 1913	Elève
Marseillaise	Du 5 octobre 1913 Au 10 novembre 1914	Détaché à l'Etat-major de la 2 ^{ème} escadre légère - Poste de combat: Conduite de tir
Desaix	Du 10 novembre 1914 Au 23 août 1916	Adjoint à l'Officier de tir Cie de débarquement
2 ^{ème} escadrille de sous-marins de L'Armée Navale	Du 1 ^{er} octobre 1916 Au 25 avril 1917	Officier de Quart sur l'Archimède
1 ^{ère} escadrille de sous-marins de L'Armée Navale	Du 26 avril 1917 Au 18 mars 1918	Officier en second du Coulomb
Marceau	Du 18 mars 1918 Au 5 juillet 1918	Ecole d'Application de Navigation Submersible sur le Marceau
Patrie	Du 1 ^{er} octobre 1919 Au 1 ^{er} février 1920	Officier élève Torpilleur
	Du 1 ^{er} février 1920 Au 12 novembre 1920	Station TSF de Basse Lande (Nantes)
	Du 12 novembre 1920 Au 26 mai 1921	Ecole Supérieure Radio-télégraphe

GRADES

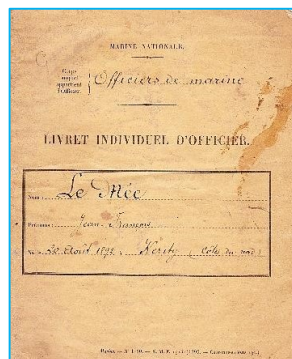
Aspirant de Marine au 1^{er} octobre 1912

Enseigne de Vaisseau de 2^{ème} classe au 5 octobre 1913

Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe au 5 octobre 1915

Lieutenant de Vaisseau au 14 mai 1919

**Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie (*Ordine della Corona d'Italia*)
Chevalier de la Légion d'Honneur 29 juin 1923**





1910

Ecole Navale



1919

Lieutenant de Vaisseau

Jean Le Mée
Officier de Marine
Notre Grand-père
1892-1927
Dossier construit par
Jean et Laurent Cordelle, ses petits-fils



Livret d'Officier



Jean Le Mée
Lieutenant de Vaisseau
Mort pour la France
20 août 1892 - 9 février 1927



18 mars 1920 Lyon

Jean Le Mée - Colette Repelin, sa Marraine de guerre

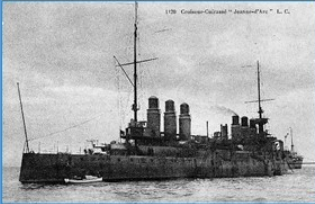


Septembre 1915 Mousa Dagh / Ras el Mina
Sauvetage des Arméniens



1924 Algérie

Jean et Nicole Le Mée (Maman)



Jeanne d'Arc
05/10/1912-05/10/1913



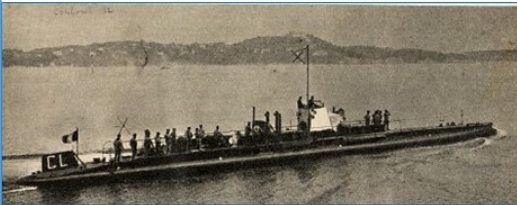
Marseillaise
05/10/1913-10/11/1914



Desaix
10/11/1914-23/08/1916



Archimède
01/10/1916-25/04/1917



Coulomb
26/04/1917-18/03/1918



Marceau
18/03/1918-05/07/1918



Patrie
01/10/1919

MARSEILLAISE

Croiseur cuirassé type Amiral Aube (1903 – 1932)

Chantier :

Brest.
Commencé : 12.1899
Mis à flot : 14.07.1900
Terminé : 1903
En service : 1903
Retiré : 13.02.1932



Caractéristiques : 10 400 t ; 21 000 cv ; 140 x 20,2 x 7,7 m ; plans Bertin
28 chaudières Niclausse ; 3 hélices ; 21 nds ; 610 h.
Armement : II de 194 + VIII de 164 + 20 divers + II TLT.

Histoire :

05/10/1913 – 10/11/1914 :

Jean Le Mée Enseigne de Vaisseau de 2^{ème} classe, détaché à l'Etat Major de la 2^{ème} escadre légère en Manche (Cdt Louis Exelmans)

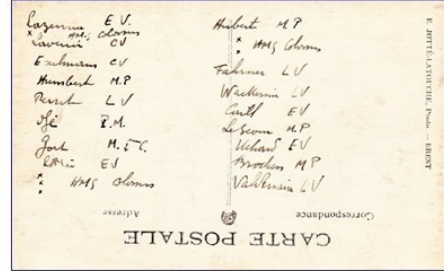
1916-1917 : Antilles
1918 : escortes de convois US en Atlantique
29.06.1920 : escorte le paquebot **Georges Washington** lors du retour du Président Wilson aux USA
1920 : escadre de l'Atlantique avec **Gloire** et **Condé**
1922-1923 : en réserve
1925-1929 : école des canonnières
1933-04.1934 : démolé au chantier de Bréguillon à Toulon



La Marseillaise



Lazerme EV
* HMS Colossus
Lavente CV
Exelmans CV
Humbert LV
Jé PM
Gort M. 2^{ème} C
Le Mée EV
*HMS Colossus
*
*



Herbert MP
*HMS Colossus
*
*
Fahrner LV
Warkerssie EV
Coill EV
Le Scome MP
Keehard EV
Brochon MP
Wahkernaise LV



Rencontre des Officiers du Colossus et de la Marseillaise

Jean Le Mée porte la Fourragère (Aide de camp à l'Etat Major)



HMS Colossus

2- Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau (2^{ème} classe puis 1^{ère} classe) sur le croiseur cuirassé DESAIX

2.1 Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau de 2^{ème} classe est nommé adjoint à l'Officier de tir et Officier de la compagnie de débarquement du Desaix (novembre 1914 - août 1916), sur les zones couvrant le Moyen Orient : protection du canal de Suez en Mer Rouge, puis blocus des côtes de Syrie en Méditerranée orientale, là où se situeront les évènements du Ras el Mina/Moussa Dagh en septembre 1915. Il a réalisé un album qui contient 220 photos, prises au cours de l'ensemble de ses missions sur le DESAIX.

2.2 Lors des opérations de sauvetage de 4082 Arméniens (septembre 1915) sur la plage du Ras el Mina (« plage des Arméniens »), au pied du Moussa Dagh, Jean Le Mée commande alors les embarcations du croiseur DESAIX: « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1, Radeau ». Son nom est cité à plusieurs reprises par l'Officier de Quart, dans le Journal de Bord du DESAIX.

Une série de dix-neuf photos de son album, datées et légendées de sa main, se rapportent à ces opérations de sauvetage (8 au 14 septembre 1915). Elles sont complétées par une photo datée du 11 novembre qui montre le « camp des Arméniens à Port Saïd ».

Ces dix-huit photos illustrent parfaitement le livret individuel d'Officier de Jean Le Mée, les Journaux de Bord et de Navigation des croiseurs DESAIX et GUICHEN, les rapports des Commandants Vergos (DESAIX) & Brisson (GUICHEN), celui du Commissaire Tékéian (interprète), le rapport de l'Amiral Darrieus au Ministre de la Marine, le livre de l'Amiral Dartige du Fournet (Souvenirs de guerre), les biographies des Amiraux Dartige du Fournet & Darrieus ainsi que des Commandants Vergos & Brisson.

2.3 Après le sauvetage des Arméniens, Jean Le Mée est promu Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe (octobre 1915). Le DESAIX reprend alors sa mission de blocus des côtes de Syrie et de protection du canal de Suez avec la « Division d'Egypte » (novembre 1915 – mai 1916), puis est affecté à la surveillance de l'Atlantique sud dans le cadre de la « Division légère » basée à Dakar.

Voir section consacrée au sauvetage des Arméniens par la Marine Nationale Française en septembre 1915 sur la « plage des Arméniens » près du Ras el Mina, au pied du djebel Moussa /Musa Dagh/Musa Ler

DESAIX

Croiseur cuirassé type Duplex (1902 – 1921)

Commencé : 28.12.1897 - En service : 06.08.1902 - Retiré : 27.07.1921
Propulsion: 3 machines 24 chaudières 17000 ch 4 cheminées
Longueur: 130 m - largeur: 17,75 m - Tirant d'eau: 7,40 m - Vitesse: 21 nœuds
Armement :
8 canons de 164 mm répartis en 4 tourelles doubles (1 avant, 1 arrière, 2 au centre)
4 canons de 100 mm situés sous les superstructures à hauteur des tourelles centrales
10 canons de 47 mm (2 de chaque bord, 2 par passerelle et 2 par spardeck)
2 tubes lance-torpilles.

10.11.1914 – 23.08.1916 :

Jean Le Mée Adjoint à l'Officier de tir, Compagnie de Débarquement

12.1914 : Départ pour l'Extrême-Orient

16.02.1915 : Rejoint Suez

Défense du canal et surveillance de la côte d'Arabie jusqu'à Djeddah

23.08.1915 : Affecté à la 3^{ème} escadre de Méditerranée

Blocus des côtes de Syrie et d'Asie Mineure

Sauvetage des chefs (Pierre Dimlakian) et réfugiés Arméniens: 5 au 14/09

Plage de Ras el Mina, Djebel Moussa (pointe nord de la Baie d'Antioche)

05.10.1915:

Jean Le Mée (23 ans) Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe

16.11.1915 : Division d'Egypte

Défense du canal de Suez

08.05.1916 : Division légère basée à Dakar

Surveillance de l'Atlantique sud



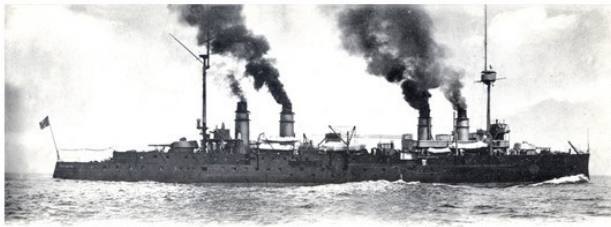
Edouard Vergos
Cdt du Desaix



Vapeur armé en guerre

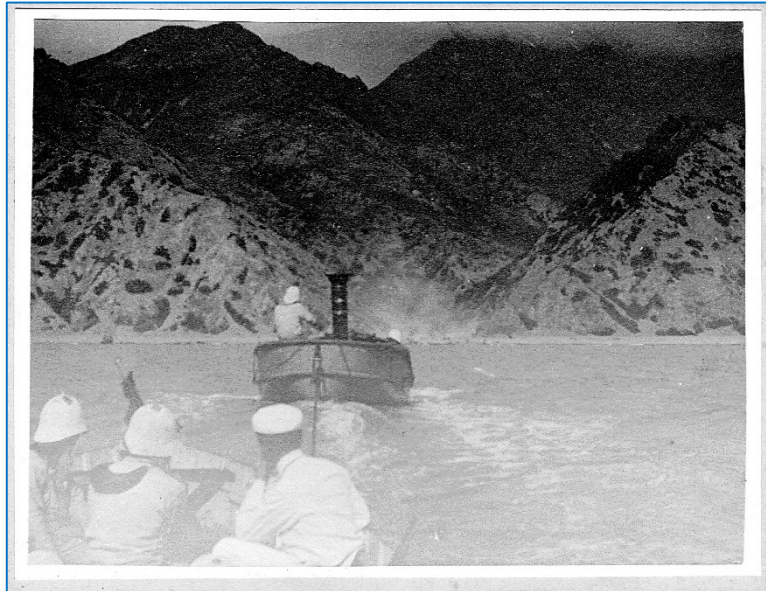


La Compagnie de Débarquement du Desaix



-L'album de Jean Le Mée contient 220 photos datées et légendées de sa main, couvrant les missions du DESAIX, de décembre 1914 à janvier 1916

-Dix-huit photos illustrent le sauvetage de plus de 4000 Arméniens sur la plage de Ras el Mina au pied du Moussa Dagh (du 8 au 14 septembre 1915). Ce sauvetage est relaté dans les journaux de bord du DESAIX et du GUICHEN, ainsi que dans le rapport de l'Amiral Darrieus et ceux des Commandants Jean Brisson et Edouard Vergos qui ont conduit cette opération



8 septembre

Embarcations du Desaix se rendant à la plage des Arméniens

« Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »

sous les ordres de Mr. Michaud et Mr Le Mée

Sauvetage des Arméniens – Musa Dagh, Plage du Ras el Mina – 8 au 14 septembre 1915

Photos datées & légendées de l'album de Jean Le Mée,

Enseigne de Vaisseau, compagnie de débarquement du cuirassé Desaix

Jean Le Mée commandait l'ensemble d'embarcations « Vapeur 2, Canot 2, Baleinière 1 »

Croiseur cuirassé DESAIX, commandé par Monsieur Vergos, Capitaine de Vaisseau
Bulletin individuel de notes de Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe
16 avril 1916

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
MARINE NATIONALE.

Décret de 15 mai 1910.
 Article 70, 71, 72.
 Modèle n° 1.
 ANNÉE 1916

BULLETIN INDIVIDUEL DE NOTES.

Nom et prénoms: *Jean Le Mée*
 Prénoms: *Jean*
 Grade et date de promotion: *Enseigne de vaisseau 1^{ère} classe le 15 mai 1910*
 Âge: *24 ans*
 Célibataire, marié, divorcé ou veuf: *célibataire*
 Nombre et âge des enfants:
 Domicile actuel de la famille: *Genève (C. O. S.)*
 États et spécialités:
 Diplômes universitaires et autres: *Baccalauréat A. P. Paris*
 Grade dans la Légion d'honneur et date de promotion:
 Distinctions honorifiques françaises, étrangères et étrangères:

SERVICES À LA DATE DU (2) 16 octobre			
BOURSE	À LA MER	À LA MER dans la grade	À BORD de bâtiment
3 ans	5 ans		1 an
16 jours	15 jours	15 jours	14 jours

Faits particuliers (3): *Campagne à quarts (2 août 1910) -*

NOTES du (6) Capitaine de Vaisseau Commandant

Conduite et moralité: *Excellente*
 Tenue: *Très bonne*
 Santé: *Bonne*
 Vue: *Excellente*
 Relations avec les supérieurs: *Très correctes, très respectueuses et agréables*
 Relations avec les inférieurs: *Très correctes et dévouées*
 Instruction générale: *Excellente*
 Capacité technique: *Excellente*
 Services ou fonctions pour lesquels l'officier présente une aptitude spéciale: *Direction de tir dans une tourelle, Compagnie de débarquement*
 Services et fonctions à bord: *Commandant de la tourelle (de 16) attaché au service et position Compagnie de débarquement. Travaux particuliers de maintenance. Beaucoup de zèle et d'activité.*
 Manière de les remplir au point de vue de l'aptitude: *Méthode excellente*
 Manière de les remplir au point de vue de l'aptitude: *Excellente*
 Valeur comme officier de quart: *Excellente officier de quart en second, très apte à faire le quart en chef.*
 Aptitude au commandement et aux fonctions de chef de service: *Jeune officier très intelligent. Spiritueux et en même temps calme et réfléchi. Caractère des plus sympathiques et grand officier rend au moment d'excellents services et s'occupe avec zèle de son poste et de son équipage. Officier consciencieux et très énergique. Préfère par le commandement de la compagnie de débarquement. Sera plus tard un officier brillant à tous points de vue.*

Appréciation générale de la valeur de l'officier:
 Propositions:
 Nombre de préférences:

A Bord. D'après, le 16 Avril 1916.
 Le (6) Capitaine de Vaisseau Commandant,
Jules Vergos

Conduite	Parfaite
Tenue	Parfaite
Santé	Excellente
Vue	Excellente
Relations avec les supérieurs	Très correcte et dévouée
Relations avec les inférieurs	Fermeté bienveillante
Instruction générale	Excellente
Compétence technique	Excellente
Service et fonction à bord	Commandement d'une tourelle de 16 Service d'artillerie Corps de débarquement chargé spécialement des mitrailleuses
Manière de les remplir	Beaucoup de zèle et d'activité Excellente aptitude
Valeur comme officier de quart	Excellent officier de quart en second Très apte à faire le quart en chef
Aptitude au commandement	Jeune officier très intelligent Esprit vif et en même temps calme et réfléchi Rend dès maintenant d'excellents services et fera plus tard un officier brillant sous tous les rapports
A Sidi Abdallah le 16 avril 1916 Le Capitaine de Vaisseau, Commandant Edouard Vergos	

3- Jean Le Mée, Enseigne de Vaisseau (1^{ère} classe) sur les sous-marins octobre 1916 – mars 1918

3.1 Jean Le Mée rejoint le 1^{er} octobre 1916 la première escadrille de sous-marins l'armée navale, basée à Brindisi sur la côte sud de l'Adriatique. Jusqu'au 25 avril 1917, il est Officier de quart de l'ARCHIMEDE, sous-marin d'escadre (équipage composé de 26 hommes et 3 Officiers, dont un Lieutenant de Vaisseau / LV et deux Enseignes de Vaisseau / EV).

3.2 C'est là que se situe l'épisode bien connu de Maman, et que m'a détaillé Léon Moron (Capitaine de Vaisseau en retraite) lorsque je l'ai rencontré en 1957: En janvier 1917, lors d'une patrouille en mer Adriatique, l'Archimède torpille un bateau autrichien (le Zagreb) près du cap Planka. Au cours d'une remontée en surface pour recharger les batteries et renouveler l'air du sous-marin, par une nuit très noire et une houle importante, le Commandant (LV Paty de Clam) est emporté par une lame et disparaît.

C'est dans ces circonstances que Georges Aubin (EV1 et Second – promotion 1907) et Jean Le Mée (EV1 – Promotion 1910, il avait 24 ans) ont réussi à finir la mission et à ramener tout l'équipage au port de Brindisi. Jean Le Mée y a retrouvé Léon Moron, lui aussi affecté aux sous-marins de l'Adriatique.

L'ARCHIMEDE sera cité à l'ordre de l'Armée Navale « pour faits de guerre du 8 octobre au 14 janvier 1917 ».

Georges Aubin prit ensuite le commandement de l'Archimède avec le grade de Lieutenant de Vaisseau.

Jean Le Mée fut nommé Commandant en Second du COULOMB, sous-marin de Haute Mer.

3.3 Jean Le Mée et Léon Moron continueront les patrouilles sous-marines dans l'Adriatique jusqu'en mars 1918.

Jean Le Mée (26 ans) obtiendra la distinction de « Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie / Ordine della Corona d'Italia ».

La Division des flottilles de l'Adriatique recevra janvier 1919 une citation collective à l'ordre de l'Armée Navale.

1^{er} octobre 1916 - 25 avril 1917 : Jean Le Mée Officier de quart de l'Archimède 1^{ère} escadrille des sous-marins de l'Armée Navale (Adriatique)

ARCHIMEDE Sous-marin d'escadre



1911 BREST — Le Sous-Marin " Archimède " et le fond de l'Arsenal.

Cdt du 01.10.1916 au 14.01.1917: LV Mercier du Paty de Clam (Elysée, Marie, Michel)

-Officiers: EV1 Aubin GOM (promotion EN 1907), **Jean Le Mée EV1, Officier de Quart** (promotion EN 1910), 2^{ème} escadrille de sous-marins de l'Armée Navale (du 01.10.1916 au 25.04.1917)

-Equipage: 26 Mlot-QM-OM

14.01.1917 : L'Archimède torpille le vapeur autrichien Zagreb devant Zinona à 300 m du cap Planka. Vers 22h30, par une nuit très noire et une houle importante, au cours d'une remontée en surface pour recharger les batteries, renouveler l'air du sous-marin, et trouver l'abri du Gargano, le Commandant (LV Paty de Clam) est emporté par une lame et disparaît.

-D'après le témoignage de Léon Moron (Capitaine de Vaisseau en retraite) que j'ai rencontré personnellement avec mes parents et Laurent en 1957 à Siorac en Périgord où il s'était retiré à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, **George Aubin (EV1 et Second) et Jean Le Mée (EV1)** ont réussi à finir la mission et à ramener tout l'équipage au port de Brindisi, où ils retrouvèrent Léon Moron, lui aussi affecté aux sous-marins de l'Adriatique.

-**George Aubin fut nommé ensuite Commandant de l'Archimède avec le grade de LV. Il sera Chevalier de la Légion d'Honneur en 1920.**

-**Jean Le Mée fut promu Commandant en Second du Coulomb, Sous-marin de Haute Mer. Il reçut la distinction de « Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie » (à 26 ans), avant d'obtenir en 1923 celle de « Chevalier de la Légion d'Honneur » (à 29 ans).**

-Janvier 1917: Citation de l'Archimède: pour les faits de guerre du 08 Octobre 1916 au 14 Janvier 1917

-Janvier 1919: Citation Collective: "La Division des Flottilles de l'Adriatique: pendant plus de trois ans, dans le voisinage de l'ennemi, toujours en alerte, toujours prête, a conservé jusqu'au dernier jour son ardeur et son esprit d'offensive, malgré des pertes s'élevant au quart de son effectif de sous-marins. S'est particulièrement distinguée dans les opérations qui ont abouti au sauvetage de l'Armée serbe en 1916

⚔
Nous annonçons, il y a quelques jours, la mort glorieuse, à son bord, du lieutenant de vaisseau du Paty de Clam. On ne lira pas sans émotion les deux citations dont a été l'objet le très brillant officier que vient de perdre notre marine.

Le 20 janvier, M. du Paty de Clam est cité à l'ordre du jour de la flottille :

Officier d'une maîtrise incomparable dans la conduite et l'emploi des sous-marins, soldat de race, calme dans le danger, audacieux avec prudence, toujours prêt à sacrifier utilement sa vie, a été enlevé par la mer de la passerelle de son bâtiment, qu'il ramenait d'une expédition glorieuse sur la côte ennemie.

Le 29 janvier, il est porté à l'ordre de l'armée en ces termes :

Officier de la plus haute valeur : s'est fait remarquer par son audace et son initiative, au cours d'opérations périlleuses, sur les deux sous-marins qu'il a commandés depuis le début de la guerre. Enlevé par la mer sur le pont de l'Archimède.

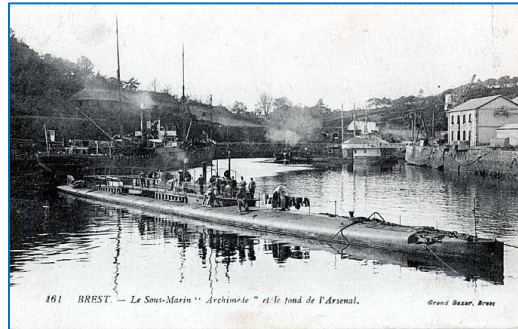
Un service religieux a été célébré, le 26 janvier, à bord du... pour le repos de l'âme du commandant du Paty, en présence des amiraux Cagni, Fobbiani et Acton, de la marine italienne ; du capitaine de vaisseau Vivian, de la marine anglaise ; du capitaine de vaisseau Frochot et de M. Cazalet, consul de France. L'équipage de l'Archimède entourait l'autel.

Le R. P. Filastre, des Frères Prêcheurs, aumônier de la Flotte, a prononcé un éloge émouvant du jeune officier, victime du devoir, et il a associé à l'expression des regrets unanimes de ses camarades le souvenir du colonel du Paty de Clam, son père, mort, lui aussi, pour la France, des suites de ses blessures.

On sait que tous les frères du commandant de l'Archimède sont à l'armée. Quelle admirable famille de soldats !

⚔

1^{er} octobre 1916-25 avril 1917 : Jean Le Mée Officier de quart - Archimède
2^{ème} escadrille des sous-marins de l'Armée Navale (Adriatique)



Cdt du 01.10.1916 au 14.01.1917: **LV Mercier du Paty de Clam**)

-Officiers: EV1 **Aubin**, EV1 **Jean Le Mée** EV1 Equipage: 26 Matelots-QM-OM

14.01.1917 : L'Archimède torpille le vapeur autrichien Zagreb devant Zinona à 300 m du cap Planka. Vers 22h30, par une nuit très noire et une houle importante, au cours d'une remontée en surface et trouver l'abri du Gargano, le Commandant (LV Paty de Clam) est emporté par une lame et disparaît.

-D'après le témoignage de Léon Moron (Capitaine de Vaisseau en retraite) que j'ai rencontré personnellement, **George Aubin** et **Jean Le Mée** ont réussi à finir la mission et à ramener tout l'équipage au port de Brindisi, où ils retrouvèrent Léon Moron, lui aussi affecté aux sous-marins de l'Adriatique.

-**George Aubin** fut nommé ensuite Commandant de l'Archimède avec le grade de LV. Il sera Chevalier de la Légion d'Honneur en 1920.

-**Jean Le Mée** fut promu Commandant en Second du Coulob, Sous-marin de Haute Mer. Il reçut la distinction de « Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie » (à 26 ans), avant d'obtenir en 1923 celle de « Chevalier de la Légion d'Honneur »

Nous annonçons, il y a quelques jours, la mort glorieuse, à son bord, du lieutenant de vaisseau du Paty de Clam. On ne lira pas sans émotion les deux citations dont a été l'objet le très brillant officier que vient de perdre notre marine.

Le 20 janvier, M. du Paty de Clam est cité à l'ordre du jour de la flottille :

Officier d'une maîtrise incomparable dans la conduite et l'emploi des sous-marins, soldat de race, calme dans le danger, audacieux avec prudence, toujours prêt à sacrifier utilement sa vie, a été enlevé par la mer de la passerelle de son bâtiment, qu'il ramenait d'une expédition glorieuse sur la côte ennemie.

Le 29 janvier, il est porté à l'ordre de l'armée en ces termes :

Officier de la plus haute valeur ; s'est fait remarquer par son audace et son initiative, au cours d'opérations périlleuses, sur les deux sous-marins qu'il a commandés depuis le début de la guerre. Enlevé par la mer sur le pont de l'Archimède.

Un service religieux a été célébré, le 26 janvier, à bord du... pour le repos de l'âme du commandant du Paty, en présence des amiraux Cagni, Fobbiani et Acton, de la marine italienne ; du capitaine de vaisseau Vivian, de la marine anglaise ; du capitaine de vaisseau Frochet et de M. Cazalet, consul de France. L'équipage de l'Archimède entourait l'autel.

Le R. P. Filastre, des Frères Prêcheurs, aumônier de la flotte, a prononcé un éloge émouvant du jeune officier, victime du devoir, et il a associé à l'expression des regrets unanimes de ses camarades le souvenir du colonel du Paty de Clam, son père, mort, lui aussi, pour la France, des suites de ses blessures.

On sait que tous les frères du commandant de l'Archimède sont à l'armée. Quelle admirable famille de soldats !

à l'extérieur, le son tourné par conséquent à la lame qui vient d'environ 6 quarts par bâbord. Il se dispose à satisfaire un besoin, et par conséquent ne se tient peut être pas fermement à la rambarde.

Il est là depuis environ 20 secondes lorsque une lame arrive couvrant le bris lame, et le prenant par les jambes le fait passer sous la rambarde et le projette sur le ballast.

Cette même lame prend le quartier maître HARBÉ qu'elle jette à peu près à la place occupée d'abord par le Commandant.

Une deuxième lame arrivant presque aussitôt lance le Commandant à la mer.

Le second maître LACT aussitôt les lames passées veut s'élever par les machines. Le porte voix est plein d'eau et ne fonctionne plus. LACT essaie d'actionner les Chaudières mais, en raison de l'obscurité il ne peut parvenir à trouver la case "Stop". Tout en attendant il envoie l'estafette du poste central le matelot électrique GUERREUR, dire à la machine de stopper. Il fait aussi prévenir l'officier en second.

Dans la machine, le second maître de quart a vu les indicateurs tatonner mais ne précisait aucune manœuvre. Dès que l'estafette arrive, il stoppe les 2 machines.

L'ARCHIMÈDE, au moment où arrive l'officier en second est déjà à quelques mètres ...

Extrait du rapport de la commission d'enquête sur la disparition en mer de M. le Lieutenant de Vaisseau Mercier du Paty de Clam, Commandant de l'Archimède

Journal L'OUEST-ÉCLAIR du 21.02.1940 (Signé: KERNEVEZ)

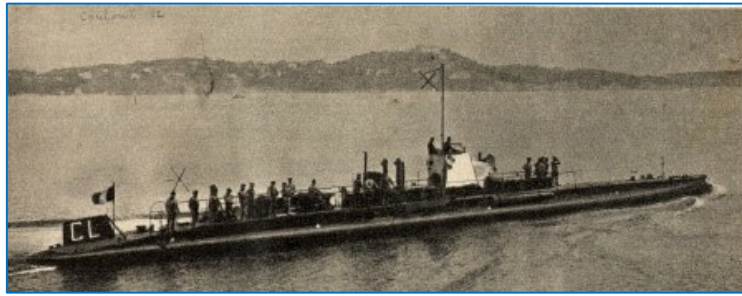
Il y a 23 ans, en janvier 1917, le commandant du PATY DU CLAM, du sous-marin français « Archimède », était enlevé par une lame dans l'Adriatique. Le dimanche 14 Janvier 1917, le sous-marin l' « 'Archimède », commandé par un officier de très grande valeur, le lieutenant de vaisseau DU PATY DU CLAM se trouvait vers 8 h 30 du matin en plongée dans la zone de surveillance à environ 1.000 mètres dans le sud du Cap Planka, sur la côte de Dalmatie, lorsqu'un transport autrichien, le « Zagreb » faisant route de Scbentco vers Spalato, apparut dans le périscope du sous-marin qui naviguait doucement en plongée. Augmentant de vitesse, l'Archimède se mit en bonne position et lança sa torpille atteignant en plein milieu le « Zagreb » qui s'enfonça rapidement, tandis que notre sous-marin plongeant plus profondément, s'éloignait, car des avions autrichiens faisaient route vers le lieu où avait disparu le « Zagreb ». L'un d'eux aperçut d'ailleurs l'Archimède et lui lança des bombes sans résultat, un peu avant midi.

Dans l'après-midi, le temps était devenu très mauvais et la plongée à 12 mètres pour l'utilisation du périscope était difficile à tenir. A la nuit, l'«Archimède» remonta en surface. Le commandant DU PATY DE CLAM avait pris le quart à 8 heures; la brisa forçait toujours, la mer devenait très grosse, les lames atteignant 4 mètres de hauteur. Vers 10 h. 40 une lame balayant la passerelle où se tenait le commandant, le fit tomber sur les ballasts. Une deuxième lame, presque immédiatement le jetait a la mer. Des deux hommes de veille près de lui, l'un essayait de rattraper le commandant mais durement frappé par la deuxième lame, Il ne pouvait plus s'accrocher aux rambardes de la passerelle où il restait suspendu. L'autre n'avait même pas le temps d'intervenir. DU PATY qui en raison du mauvais temps avait ses bottes, un ciré complet, surôit, avait dû couler de suite.

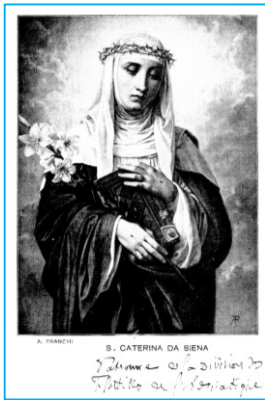
L'enseigne de vaisseau AUBIN, prévenu, montait aussitôt sur la passerelle où le rejoignit l'autre **enseigne LE MÉE**. Ils continuèrent la manœuvre de recherche commencée par le second maître électricien de quart, mais par cette nuit noire, avec cette grosse mer, ce fut en vain et au bout d'une heure de recherches infructueuses, on continua la route sur Barletta, le port italien le plus proche, d'où l'officier en second qui avait pris le commandement, téléphona au commandant supérieur des forces françaises détachées à Brindisi, le capitaine de vaisseau FROCHOT.

Le 15 au matin, l'«Archimède», pavillon en berne, défilait devant les bâtiments alliés. Italiens, anglais et français, mouillés à Brindisi, en deuil du brillant officier qu'était DU PATY DU CLAM qui sans ce pénible accident y serait rentré en triomphateur.

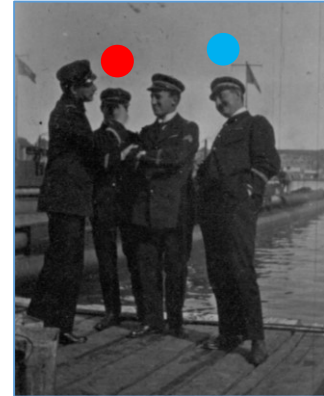
26 avril 1917 - 18 mars 1918 : Jean le Mée Officier en second - Coulomb
1^{ère} escadrille des sous-marins de l'Adriatique



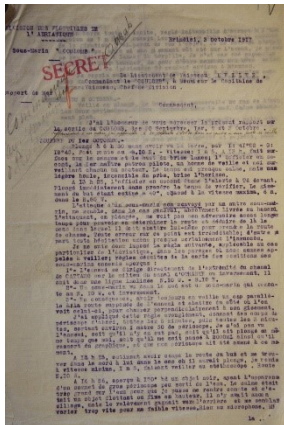
Brindisi juin 1917



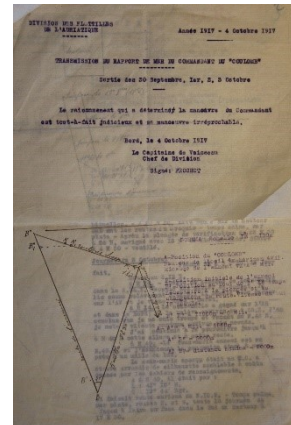
S. Caterina da Siena
 Patronne de la Division
 des flottilles de l'Adriatique



Jean Le Mée
 Georges Aubin
 Brindisi juin 1917



Extrait du Rapport de mer
 Sortie du 30 septembre 1^{er}, 2 & 3 octobre
 Lieutenant de Vaisseau Keller,
 Commandant du Coulomb



Extrait des commentaires du CV Frochot, Chef de
 la Division sur le rapport de mer 4 octobre 1917:
 Le raisonnement qui a déterminé la manœuvre du
 Commandant du Coulomb est tout à fait judicieux
 et sa manœuvre irréprochable

**1^{ère} escadrille de sous-marins, 1^{ère} armée navale,
commandée par Mr. Frochot, Capitaine de Vaisseau**

Bulletin individuel de notes de Jean Le Mée (Commandant en second du COULOMB)

Nom et prénoms: *Le Mée, Jean, François*
 Post-nom: *de Navas*
 Grade et date de promotion: *Aspirant de Vaisseau de 1^{ère} classe le 6 octobre 1915*
 Age: *25 ans*
 Collégiale, marié, divorcé ou veuf: *Celibataire*
 Nombre et âge de la famille:
 Domicile actuel de la famille: *Paris (10^e)*
 Parents et spécialités:
 Langues étrangères (1):
 Diplômes universitaires et autres: *Précédent (1^{er} ordre)*
 Grady dans la Légion d'honneur et date de promotion:
 Distinctions honorifiques françaises, coloniales et étrangères:
 Valeurs particulières (2):

SERVICES A LA MER DE 1915			
Service	à la mer	à la mer	à la mer
	de grade	de grade	de grade
7 ans	7 ans	8 ans	...
8 mois	...	8 mois	...
28 jours	28 jours	28 jours	28 jours

NOTES du (6) Commandant du "Coulomb"

Conduite et moralité: *Parfaite*
 Tenue: *Parfaite*
 Santé: *Excellent*
 Vue: *Excellent*
 Relations avec les supérieurs: *Beaucoup de déférence et de réel dévouement*
 Relations avec les inférieurs: *Bienveillant et ferme, inspire la confiance et le respect*
 Instruction générale: *Bonne instruction générale*
 Capacité technique: *Instruction technique développée, secondée par une intelligence vive et une remarquable faculté d'assimilation*
 Services et fonctions à bord: *Officier en second*
 Manière de les remplir au point de vue de leur nature et de leur importance: *Bien que n'étant pas spécialisé, cet officier est capable de remplir tous les postes qu'on voudra bien lui confier. Cependant, il fait preuve d'aptitudes spécialement pour tout ce qui a trait à l'électricité*
 Valeur comme officier de quart: *S'est mis au courant du matériel du bord dans un laps de temps remarquablement court. Est naturellement un officier en second de premier ordre, zélé et énergique. Aptitude parfaite*
 Aptitude au commandement et aux fonctions de chef de service: *Capable dès maintenant de diriger un service et d'exercer un petit commandement. Il est à souhaiter qu'il commande de bonne heure pour qu'il ait l'occasion de mesurer toute la confiance qu'il se doit à lui-même*
 Appréciation générale de la valeur de l'officier: *Esprit sérieux et réfléchi dans le service. Caractère plein d'entrain, de jeunesse et de droiture. Education parfaite. Cet officier sort vraiment de l'ordinaire. Auxiliaire hors xxx pour ses supérieurs, il est aimé et écouté de ses inférieurs*
 Propositions: *1^{er} pour l'avancement, 2^e pour le Commandement de Torpilleur en 1^{er} ou de 1^{er} sous-marin*
 Nombre de préférences:

A bord, Brindisi, le 8 août 1917.
 Le (6) Commandant du "Coulomb"
Heller

Conduite	Parfaite
Tenue	Parfaite
Santé	Excellente
Vue	Excellente
Relations avec les supérieurs	Beaucoup de déférence et de réel dévouement
Relations avec les inférieurs	Bienveillant et ferme Inspire la confiance et le respect
Instruction générale	Bonne instruction générale
Capacité technique	Instruction technique développée, secondée par une intelligence vive et une remarquable faculté d'assimilation
Service et fonctions à bord	Officier en second Manière de les remplir: Bien que n'étant pas spécialisé, cet officier est capable de remplir tous les postes qu'on voudra bien lui confier. Cependant, il fait preuve d'aptitudes spécialement pour tout ce qui a trait à l'électricité
Valeur comme	Excellent officier de quart. Beaucoup de jugement, de sang-froid et de résistance physique. Mérite une confiance absolue
Aptitude au commandement	Capable dès maintenant de diriger un service et d'exercer un petit commandement. Il est à souhaiter qu'il commande de bonne heure pour qu'il ait l'occasion de mesurer toute la confiance qu'il se doit à lui-même
Appréciation générale De la valeur de l'officier	Esprit sérieux et réfléchi dans le service. Caractère plein d'entrain, de jeunesse et de droiture. Education parfaite. Cet officier sort vraiment de l'ordinaire. Auxiliaire hors xxx pour ses supérieurs, il est aimé et écouté de ses inférieurs

A bord, Brindisi le 8 août 1917, Le Commandant du Coulomb – Heller

Proposé pour le grade de Lieutenant de Vaisseau

4- Après les missions sur le croiseur cuirassé DESAIX et sur les sous-marins ARCHIMEDE et COULOMB

-Croiseur cuirassé Desaix: Protection du Canal de Suez, Blocus des côtes de Syrie, Sauvetage des Arméniens réfugiés sur le Moussa Dagh/Ras el Mina)

-Sous-marins Archimède et Coulomb: Contrôle du détroit d'Otrante entre Méditerranée et Adriatique – Patrouilles en Adriatique

4.1 De mars 1918 à février 1920, Jean Le Mée est amené à compléter sa formation afin d'accéder aux grades d'Officier supérieur, en étant admis à l'école d'application de navigation submersible (cuirassé Marceau), puis à l'école des torpilleurs (cuirassé Patrie). De février à novembre 1920 il est envoyé à la station TSF de Basse Lande (près de Nantes) pour s'initier aux moyens de transmission à longue distance avec les bâtiments de la Marine. Il est admis enfin à l'Ecole Supérieure de Radio-Télégraphie en mai 1921.

4.2 Jean Le Mée est nommé Lieutenant de Vaisseau en mai 1919 (27 ans). Il rencontre alors en juillet 1919 sa Marraine de Guerre, Colette Repelin, qu'il va épouser en 1920. Il sera Chevalier de la Légion d'Honneur en juin 1923 (30 ans)

-Maman, Nicole Le Mée, naît en mai 1922. Son parrain sera bien sûr Léon Moron, camarade de promotion à l'Ecole Navale, puis camarade de guerre de Jean Le Mée.

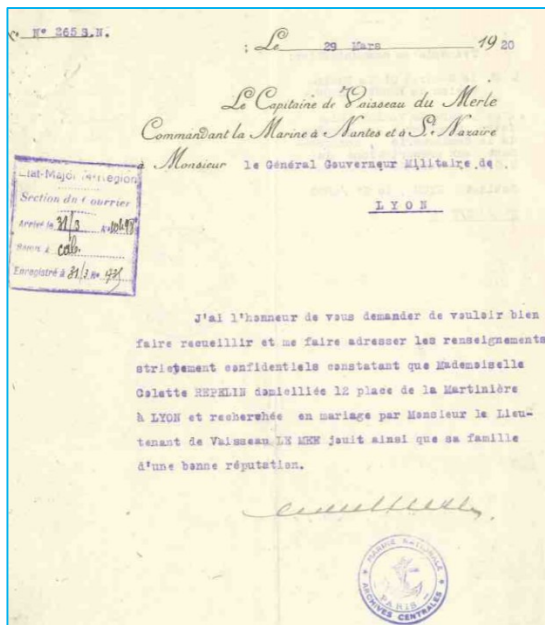
-Jean le Mée est admis à l'hôpital du « Mont des Oiseaux » (« Société de Secours aux Blessés Militaires ») à Hyères en janvier 1923 puis en avril 1926. Ses poumons sont en piteux état, conséquence des 18 mois passés dans les sous-marins de l'Adriatique. Il meurt en février 1927 à 34 ans et sa tombe à Kérity porte l'inscription « Mort pour la France ».

-Maman avait 4 ans et notre Grand-mère avait 28 ans. Maman bénéficia immédiatement du statut de « Pupille de la Nation ». Elle épousera en juillet 1944 François Cordelle, notre Papa.

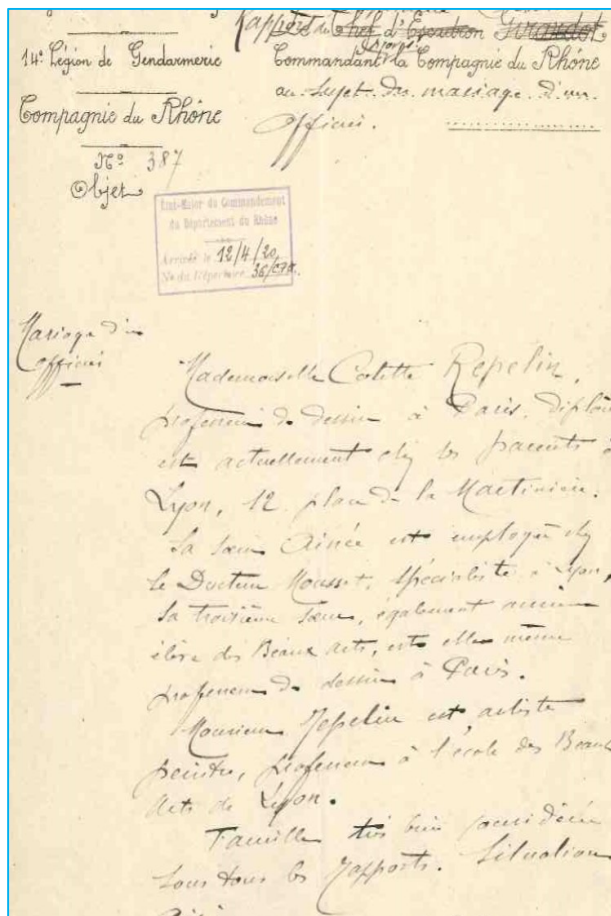
4.3 Je suis né en juin 1945. Mon prénom, Jean, est naturellement directement lié à celui de mes deux grands-pères, Jean Le Mée du côté de Maman, et Jean Cordelle du côté de Papa. Mon frère Laurent est né en mars 1947. Son deuxième prénom, Nicolas rappelle celui de Maman. Notre petite sœur, Marie-Félicité, née le 25 novembre 1952, est morte peu après sa naissance, le 10 décembre. Ce fut un drame très cruel pour Papa et Maman, ainsi que pour Laurent et moi. Nous habitons à cette époque en Algérie.

...Avec nos enfants et petits-enfants, nous sommes les descendants de Jean Le Mée...

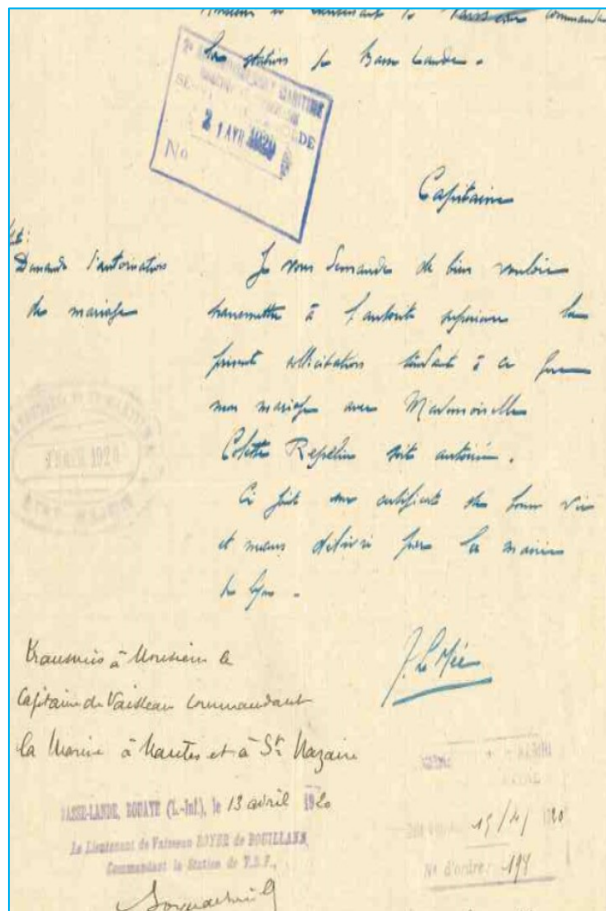
**Demande d'autorisation soumise par Jean Le Mée
en vue de son mariage avec Colette Repelin
Avis favorable après enquête de moralité**



Demande d'enquête auprès de la gendarmerie pour savoir si
« Mademoiselle Repelin, recherchée en mariage par Monsieur le Lieutenant de Vaisseau Le Mée, jouit, ainsi que sa famille, d'une bonne réputation »



Demande d'autorisation ... et avis favorable



Enquête de la gendarmerie
« Famille très bien considérée sous tous les rapports
Situation aisée »

Jean Le Mée, notre Grand-père et Colette Repelin, notre Grand-mère

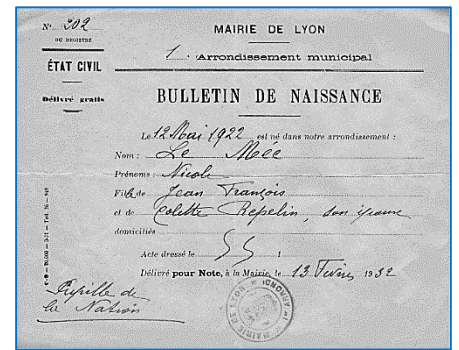
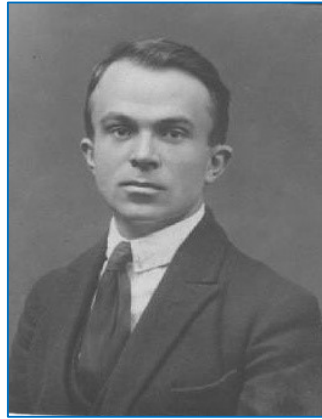


14 juillet 1919
Jean le Mée rencontre sa Marraine de Guerre
Colette Repelin



18 mars 1920 Lyon
Mariage de Jean Le Mée et de Colette Repelin, sa Marraine de guerre
Derrière Jean se tient uniquement sa mère, Marie, car
son père, François Le Mée, marin, est mort en mer (alors que Jean avait 9 ans)
Jean Le Mée porte la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie

Jean Le Mée et Maman



Bulletin de naissance de Maman
Nicole Le Mée
12 mai 1922
Mention « Pupille de la Nation »



1924 Algérie
Jean & Nicole Le Mée (2 ans)



Août 1923 Kéridy
Marie et Nicole Le Mée



Août 1923 Kéridy
Jean et Nicole Le Mée (Maman)



Août 1924 Kéridy / Le Carrec
Nicole Le Mée



Partition des sonates de Mozart et Beethoven
(édition 1915)
que Geneviève Moron (Marraine de Guerre, puis
épouse de Léon Moron) m'a données lors de notre
passage à Siorac en Périgord en 1957

Janvier 1923, puis avril 1926

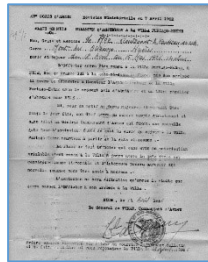
Jean le Mée admis à l'hôpital du « Mont des Oiseaux » à Hyères (« Société de Secours aux Blessés Militaires »)



Janvier 1923 Hyères
Mont des oiseaux

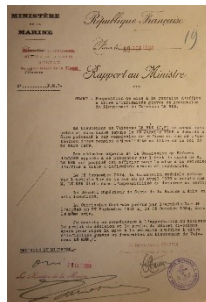
Société de Secours aux Blessés Militaires
Jean - Nicole (8 mois) - Colette

Bulletin d'admission de Jean le Mée
au Mont des Oiseaux 15 avril 1926



25 octobre 1924

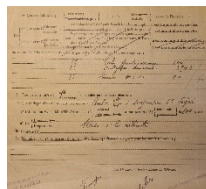
Rapport au Ministre : Mise à la retraite



Proposition de mise à la retraite d'office
à titre d'infirmités incurables
du Lieutenant de Vaisseau Le Mée

27 novembre 1925

Commission de réforme



Procès-verbal de la Commission de réforme

« La Commission considérant...

- Que ces infirmités résultent de la maladie, cause de l'instance
 - Que cette maladie constatée dans les délais légaux est bénéficière de la présomption et est imputable au service
 - Que le degré peut être évalué à cent % + suspension 6^{ème} degré
- Estime que M. Le Mée Jean a droit à une pension de 100%
Propose Mise à la retraite »

9 février 1927, mort de Jean Le Mée

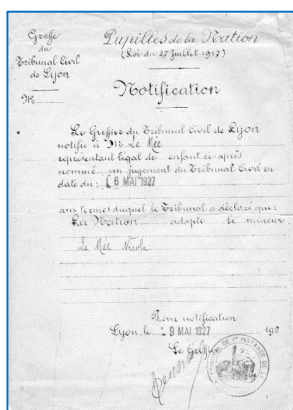


Tombe de Jean Le Mée à Kéridy, Côtes d'Armor

Jean Le Mée
Lieutenant de Vaisseau
Mort pour la France
20 août 1892 - 9 février 1927

9 mai 1927 : Maman, Nicole Le Mée « adoptée par la Nation » **Statut de Pupille de la Nation**

Maman avait 4 ans, Notre Grand-mère avait 28 ans



9 mai 1927 – Notification
Nicole Le Mée adoptée par la Nation



Maman, Nicole Le Mée
1927 par Jean Lombard



Jean Le Mée
Lieutenant de Vaisseau - Mort pour la France



**Nous sommes les descendants de Jean Le Mée
ainsi que nos enfants et petits-enfants**



Jean, Jacques



Maman et Marie-Félicité
25/11/1952 – 10/12/1952



Laurent, Nicolas



Saint Jacques de Compostelle



La Rochelle

5- Un Pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle par le « Chemin des Bretons »

Sous le signe de Jean Le Mée

Extraits de mes récits de Pèlerinage

5.1 La « Via Podiensis et le Camino Francés » (automne/hiver 2010/2012)

-Synthèse en une page

5.2 Le « Chemin Breton » et les « Chemins Vendéen/Charentais/Girondin » (automne 2014)

-Synthèse en une page

-Créantiale du Pèlerin

-Première étape sur le « Chemin des Bretons » (Kéridy - Abbaye de Beauport)

-Note aux familles hospitalières

5.3 Le « Camino del Norte et le « Camino Primitivo » (22 août / 15 Septembre 2015)

Vers Compostelle
Via Podiensis et Camino Francés
Pèlerinage de 2010/2012

Chemin de Bretons, Camino del Norte et Camino Primitivo
Pèlerinage de 2014/2015

Vers Compostelle par la Via Podiensis et le Camino Francés

Pèlerinage de 2010/2012

Via Podiensis
 Le Puy - Conques
 Moissac - Roncevaux



Camino Francés
 Saint Jean Pied-de-Port
 Burgos - Compostelle
 Cap Finisterre



Jean

Jean, Jacques
 Pèlerin

Ω



α



Elévation d'Esprit, Confiance dans le Destin, Attention portée aux Autres
 Foi, Espérance, Charité
 Chrisme inversé / Khatchkar Arménien

Vers Compostelle par le Chemin des Bretons, le Camino del Norte & le Camino Primitivo

Pèlerinage de 2014/2015

Chemin des Bretons
 Kéerty/Paimpol – Nantes
 Saint-Jean-d'Angély
 Bordeaux/Arcachon



Camino del Norte
 Hendaye - Oviedo
Camino Primitivo
 Oviedo - Lugo -
 Compostelle



Vers Saint Jacques de Compostelle (Pèlerinage de 2010/2012) La Via Podiensis, Le Camino Francès



Jean

Le Puy
Conques
Moissac
Roncevaux



Jean, Jacques
Pèlerin

Le Chemin, la Via Podiensis et le Camino Francès :

-Après avoir marché sur la « Via Podiensis » (qui est bien plus que le « GR 65 »), puis sur le « Camino Francès » (qui est bien plus que « l'itinéraire culturel européen »), mû par l'Appel et le Besoin du « Chemin », j'ai atteint Saint Jacques de Compostelle, puis le Cap Finisterre.

-C'est ainsi que mon deuxième prénom, Jacques, qui m'a été donné à ma naissance par ma Maman et mon Papa il y a plus de 67 ans, prend une nouvelle dimension. Il est inscrit avec ferveur sur ma Compostela et sur ma Fisterrela .

-Je suis un Pèlerin et je me reconnais dans ce Centurion Romain dont les paroles d'humilité *Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum* étaient suivies de cette magnifique expression d'Espérance et de Foi *Sed tantum dic Verbo et sanabitur Anima mea*. Le récit spontané de mon pèlerinage est ici. Je l'ai rédigé avec beaucoup d'émotion en pensant à ceux que j'ai croisés sur le Chemin et à ceux de mon entourage familial et professionnel qui m'ont accompagné par leurs pensées et prières.

Rencontre de l'expression et du Rayonnement de la Foi, de l'Espérance et de la Charité :

-Sur le Chemin, j'ai eu la chance de rencontrer et de voir, l'expression et le rayonnement de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, notions souvent difficiles à expliquer, mais qui deviennent évidentes dès lors qu'elles apparaissent aussi intensément, et qui apportent Paix et Sérénité, tout en imposant une vision sans concession sur le parcours de ma vie .

-J'ai profondément ressenti les effets de l'élévation de l'Âme et de la puissance de la Prière, engendrés par l'épreuve de la solitude et de la longueur d'une marche magnifique avec pour tout équipement un sac et un duvet, des chaussures et des guêtres, un chèche.

-J'ai accepté avec grande Confiance les nombreux Signes qui m'ont accompagnés, et notamment le message délivré par le Christ inversé $\omega \alpha$ de Compostelle.

-J'ai été touché, en France par l'accueil empreint de bonté et de respect des Hospitaliers, et en Espagne par le courage et la solidarité des Pèlerins en marche, souvent marqués par les strates et blessures de la Vie.

-Ce Rayonnement est induit en grande partie par les conditions atmosphériques aux époques que j'avais choisies pour accomplir le Pèlerinage (automne/hiver), par l'émerveillement devant la beauté de la Création qui s'offrait à moi dans l'Aubrac, les Pyrénées et la Galice, par la peur et la fatigue parfois, par l'exaltation de la sensibilité & de l'émotion. *Magnificat Anima mea Dominum et exultavit Spiritus meus - Et Nomen ejus Sanctum*.

-Il est amplifié lors des haltes devant les Croix et les Calvaires, dans les petites Chapelles ou Eglises, et au cours des hébergements dans les Monastères et Hospices (Messes et Psaumes chantés, Règle de Saint Benoît).

-Il se révèle aussi bien dans le silence apaisant, que dans la violence des sanglots et des larmes qui peuvent éclater sans pudeur.

-Il est présent dans la Prière qui s'installe spontanément et qui accompagne la cristallisation du rêve d'atteindre Conques, Moissac, Roncevaux, Burgos, et enfin Compostelle et le Cap Finisterre.

Et maintenant, le Chemin continue, les Signes et les Rencontres sont toujours là:

-Le Christ du porche Sud de la cathédrale de Compostelle, gravé il y a près de mille ans dans le granite indique de façon magistrale que tout Pèlerin est et restera définitivement sur ce Chemin dont la puissance et la violence amplifient Foi et Espérance, et donnent Paix et Confiance.

-Le Chemin remet en évidence le vrai Sens des Valeurs dans la Vie personnelle et professionnelle. Le monde des entreprises industrielles et commerciales auquel je suis confronté doit reformuler et mettre en évidence de façon crédible et légitime de vraies Valeurs, au-delà des prouesses de la science et de la technologie, de l'efficacité des processus opérationnels et de l'excellence des résultats financiers.

-Seule la voie de la Culture, de l'Humanisme et de la Spiritualité, enrichie par l'expérience de la Vie et le respect du Temps et du Silence, donnera un Sens et une Valeur aux actions collectives et individuelles.

Saint Jean Pied-de-Port
Burgos
Compostelle
Cap Finisterre



Ω



α



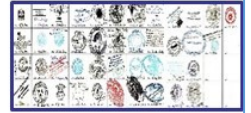


14/10 2014
17/11/2014

Jean, Jacques
Pèlerin

Vers Saint Jacques de Compostelle

Chemin Breton et Chemins Vendéen, Charentais, Girardin
Kéryty/Paimpol - Nantes – Saint-Jean-d'Angély - Bordeaux/ Arcachon



-Après mon Pèlerinage de 2011/2012 par la Via Podiensis et le Camino Francés, jusqu'à Compostelle puis le Cap Finistère/Fisterra, l'appel et le besoin du Chemin m'ont fait reprendre mon sac, mes chaussures, mes bâtons et mon chèche le 14 octobre 2014. Je suis parti cette fois, toujours tout seul à une époque où il n'y avait plus de Pèlerins, de Kéryty/Paimpol (Abbaye de Beauport) berceau de ma famille du côté de Maman, avec le fol espoir de contempler à nouveau le dernier Signe du Chemin : ce Christ inversé gravé sur le porche roman de la cathédrale Saint Jacques, composé des lettres Omega (ω / Ω), et Alpha (α / A), associées au monogramme du Christ Xp ($\chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma / khristos$) qui m'avait tant impressionné et dont le message indique de façon magistrale que tout Pèlerin qui a assouvi son rêve en atteignant Compostelle (ω / Ω) par un Chemin dont la puissance et la violence amplifient Foi, Espérance et Charité, et donnent Paix et Confiance, est destiné à entreprendre un nouveau départ (α / A) sur le Chemin comme dans sa Vie.

-Je suis toujours un Pèlerin, « *pauperes et peregrinus* », qui se reconnaît dans le Centurion Romain dont les paroles d'humilité « *Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum* » étaient suivies de cette magnifique expression d'Espérance et de Foi « *Sed tantum dic Verbo et sanabitur Anima mea* ».

-C'est bien sûr le souvenir de mon Grand-père Jean Le Mée et de Maman qui a justifié ce départ de Kéryty. C'est pourquoi j'ai rassemblé aussi des documents et témoignages permettant de retracer la vie et les épreuves endurées et surmontées par Jean Le Mée, Colette Repelin sa marraine de guerre épousée en 1920 et Maman, Nicole Le Mée, née en 1922, qui s'est retrouvée orpheline à 5 ans, et a été « adoptée par la Nation » (Pupille de la Nation), à la suite de la mort de son père en 1927. La tombe de Jean Le Mée, dans le cimetière marin de Kéryty, porte l'inscription, « Jean Le Mée, Lieutenant de Vaisseau, Mort pour la France ».

-J'ai le sentiment aussi d'avoir été accompagné par ceux et celles de ma famille et de mon entourage d'amis et de collègues de travail qui ont compris le sens de cette longue marche, en particulier par les personnes dont le Chemin de Vie passe par bien des épreuves et des blessures.

-Clisson, la limite sud de la Bretagne est atteint, puis Saint-Jean-d'Angély (Abbaye consacrée autrefois à Jean, le Baptiste), Saintes, La Rochelle (lors d'une escapade avec Laurent pour fêter les 93 ans de Papa), Blaye, Bordeaux et Arcachon. Je suis alors revenu à Louveciennes le 18 novembre, pour le baptême de Baptiste, Jean, Marie, le fils de Perrine et d'Etienne (5 mois), ce qui m'a donné l'occasion d'écrire et de dédier à tous mes enfants et petits-enfants un texte sur notre condition de Croyant, Chrétien et Baptisé, inspiré par les lectures de Marc, Mathieu, Luc et Jean, par le thème de l'Année Saint Louis (le Baptême), par l'expérience du Chemin, et enfin par le Sens de la médaille que j'ai offert à Baptiste (un Christme...).

-En cette saison, il n'y avait aucun autre Pèlerin sur ces Chemins, mais j'ai pu apprécier la Valeur des étapes dans des monastères (Abbaye de Timadeuc en Bretagne, ou Ermitage Lamourous en Gironde), dans des toutes petites Haltes Jacquaires (souvent fermées mais que les mairies ouvraient pour moi), et enfin dans des familles de toutes conditions (agriculteurs/éleveurs/fonctionnaires/infirmière/retraités/éclésiastique/facteur/professeurs/étudiants/architecte, ...)

-Ces familles étaient toutes engagées dans des activités humanitaires et spirituelles, et leur vocation Hospitalière les conduisait à espérer qu'un Pèlerin frappe à leur porte Il y avait trop longtemps qu'elles n'en avaient pas vu !.... Certaines ont même découvert cette vocation lors de mon passage, en m'accueillant spontanément...

-C'est donc une espérance partagée qui présidait à nos rencontres: Le Pèlerin espère trouver un gîte et un accueil à l'étape, l'Hospitalier espère qu'un Pèlerin s'arrêtera à sa porte et qu'il pourra l'accueillir avec bienveillance et générosité. Rien ne garantit une telle rencontre, mais la Providence et la chaîne des familles Hospitalières veillent en permanence. Cela m'a amené souvent à écrire quelques lignes dans les livres d'or sur le sujet de la complémentarité Hospitalier/Pèlerin, Pèlerin/Hospitalier vue sous les angles de Foi, Espérance et Charité...



Vers Saint Jacques de Compostelle

21/08/2015
15/09/2015

Le Camino del Norte

Hendaye/Irun - Bilbao - Santander - San Salvador de Valdedios



Jean Le Mée



Colette Repelin
Jean Le Mée



Nicole le Mée
Maman



Jean, Jacques
Pèlerin



Le Camino Primitivo

San Salvador de Valdedios - Oviedo - Lugo - Compostelle



